FRANCE
football

M 705 1.840 8

8 F

● 34e ANNÉE
● 14 JUILLET 1981 ●

Belg. : 63 F.B. ● Luxemb. : 63 F.L.
Espagne : 45 pes. ● Suisse : 4.00 FS
Algérie : 4.50 din ● Maroc : 8 dir
Tunisie : 755 mil. ● Sénégal : 550 c.f.a.
Côte-d'Ivoire : 625 c.f.a.

Où courent les Nantais Rio, Poullain, Morice, Michel, Picot, Bibard et Bertrand-Demanes ? Vers la forme, bien sûr ! (Photo FEVRE-PARISPORT)

Europe : un mur pour les Verts ● Tout commence à Paris ● Edstroem-Pécout, les nouveaux princes de Monaco ● Ponte, un horloger à l'heure corse ● Le Stade Rennais de nouveau conquérant ● Il était une fois la Bundesliga

Le tournoi de Paris constituait jusqu'à l'an dernier un digestif. Cette année il fera office d'apéritif. Un apéritif qui pourrait rester en travers de la gorge de Baratelli, le gardien parisien, s'il n'est pas vigilant. Les chefs d'attaque des trois équipes invitées ne s'appellent-ils pas Michel Platini (ici avec le Bastiais Fiard), Roberto, ancien avant-centre de l'équipe brésilienne, et Bum Kun Cha le Coréen de Francfort ? La poudre ne sera certainement pas mouillée mercredi et vendredi au Parc des Princes.

(Photos Presse-Sports)

L'équipe de Vasco de Gama : Debout, de gauche à droite : *Mazaropi, Rosemiro, Orlando, Ivan, Alberigi, Joao.* Accroupis : *Wilsinho, Zandonaide, Julio Cesar, Roberto, Marco Antonio Rodrigues.*

TOURNOI DE PARIS

Les Verts sur un air de carnaval

(Jean-Philippe RETHACKER)

Qu'il referme derrière lui les portes de la saison, ou qu'il les entrouvre devant une nouvelle campagne de football comme ce sera le cas pour la première fois cette année, le Tournoi de Paris est et reste un événement prestigieux qui conserve un lustre et un intérêt incomparables.

Au beau milieu d'un monde compétitif où l'enjeu et l'âpreté du gain ont pris une importance démentielle, ne laissant plus place au sentiment ou au spectacle romantique, il fait figure de refuge, tout comme l'oasis plantée dans les sables du désert.

De refuge ou de divertissement, à la manière d'une grande fête populaire qui fait oublier parfois les dures réalités de la vie quotidienne. Une sorte de carnaval transformant pour deux soir le Parc des Princes en un petit Maracana parisien.

Si l'on parle de carnaval et de Brésilien, c'est d'ailleurs parce qu'on ne saurait concevoir un bon, un beau Tournoi de Paris, sans un air de samba et sans quelque démon carioca ou paulista susceptible de faire hurler les foules de plaisir.

C'est aussi parce qu'au grand rendez-vous parisien, les « Tricampea » ont toujours répondu présent depuis vingt-quatre ans.

LES DIABLES DE VASCO

Rappelons-nous, les anciens ! C'était en 1957, un an tout juste avant que les « Don Juan repentis du football » (comme les appela Gabriel Hanot) ne conquièrent à Stokholm leur premier titre mondial, avant qu'ils ne révèlent au monde un jeune chattigre de dix-sept ans nommé Pelé...

En 1957, le grand Real Madrid régnait en maître sur l'Europe. Il venait de conquérir, avec notre Raymond Kopa, sa deuxième Coupe des champions à Chamartin aux dépens de la Fiorentina. Et sa présence à Paris rehaussait la valeur du premier Tournoi organisé par le Racing Club de Paris.

Or, que se passa-t-il au soir de cette première finale ? Eh bien ! pendant près d'une heure, onze diables vêtus du célèbre maillot noir et blanc de Vasco de Gama malmenèrent Sa Majesté Real lui-même. Les Vava et Walter dansant une ronde infernale autour des défenseurs madrilènes, les ridiculisant parfois, et offrant au public de la capitale l'un de ces récitals prodigieux que seuls les virtuoses de Rio et de Sao Paulo savent improviser à leur façon. Alfredo Di Stefano eut beau mettre les bouchées doubles, Mateos et quelques autres purent toujours exciter l'adversaire et lui donner des coups, provoquant de gros incidents et une « course à l'échalote » à travers le terrain comme on en vit très peu..

En fin de compte, ce Vasco infernal l'emporte 4-3 annonçant l'arrivée des futurs champions du monde.

UN CANON ET UN ROI

Ces derniers devaient venir un peu plus tard, affirmer leur suprématie, avec le Santos de Pelé vainqueur du Tournoi en 1960 et en 1961. La première victoire fut obtenue en finale aux dépens d'un Racing Club de Paris qui, sous la direction de Pierre Pibarot, commençait à compter parmi les meilleures équipes françaises. Ce soir-là, on découvrit avec le gardien parisien Jean Taillandier absolument effrayé par cette arme effrayante, le « canon » terrifiant du gaucher blême Pepe, qui sur deux ou trois coups francs faillit bien lui arracher la tête.

Un an plus tard, devant un Benfica tout frais éclos champion d'Europe, ce sont les tours de passe-passe en forme de une-deux mitraillettes du tandem Pelé-Coutinho, qui enchantèrent le Parc.

On rappellera enfin les séduisantes productions du Fluminense 1975-1976, avec cet autre canonnier prodigieux qu'était Rivelino et avec les dribbles magiques de ses coéquipiers.

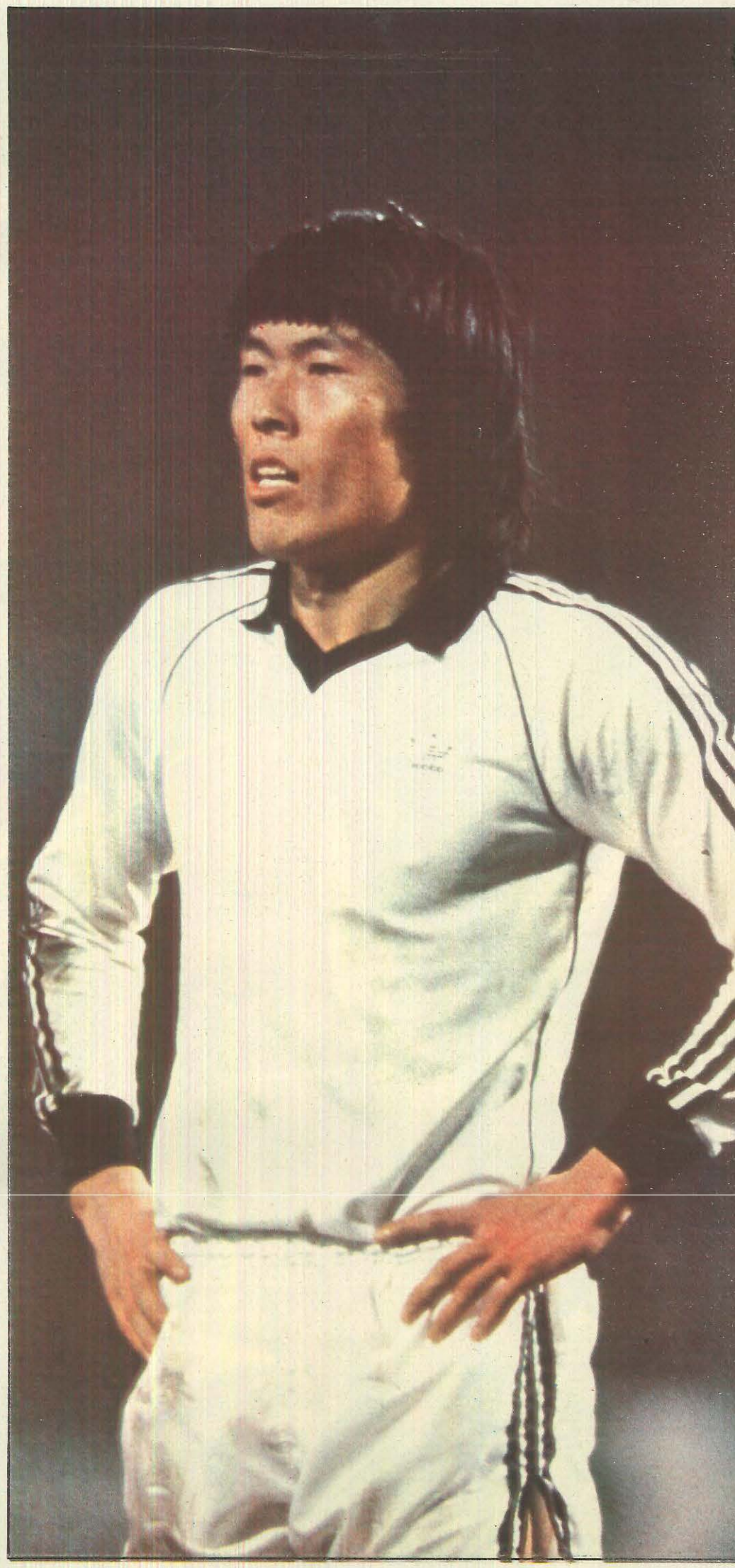
L'EXEMPLE ESPAGNOL

Que nous réserve le Vasco 1981 conduit par Mario Zagalo ? Un Vasco un peu mystérieux où, faute d'internationaux actuels, figure sans doute quelque vedette méconnue ou encore inconnue...

C'est ce qu'on saura dès le premier soir, en même temps qu'on découvrira avec Francfort, détenteur de la Coupe d'Allemagne, le nouveau Paris-Saint-Germain avec Domenech et Sanchez, et les nouveaux Verts avec leur Danois Nielsen.

Car le voilà bien aussi l'intérêt de ce Tournoi 1981 new-look, qui permet aux deux clubs français de montrer au grand jour leur nouveau visage.

Il y a là une initiative qui nous paraît intéressante et méritoire. Idée qui a provoqué le report en juillet de l'épreuve, et qui doit être couronnée d'un gros succès populaire, si le public parisien comme celui de Barcelone, de Madrid, de Valence ou de Cadix, accorde au football de l'été l'intérêt que suscitent ailleurs de tels tournois d'inauguration et de présentation.



LE PALMARES

1957	V. de Gama b. R. Madrid	4-3
1958	RCP b. Bolton	2-1
1959	RCP b. Düsseldorf	6-0
1960	Santos b. RCP	4-1
1961	Santos b. Benfica	6-3
1962	E.R. Belgrade b. R. Vienne	2-0
1963	Botafogo b. RCP	3-2
1964	Anderlecht b. B. Dortmund	5-2
1965	S. de Prague b. Reims	4-2
1966	Anderlecht b. Racing Sedan	3-1
1973	Feyenoord et B. de Munich	1-1
	Feyenoord aux penalties	
1975	Valence b. PSG	1-0
1976	Fluminense b. Sélect. europ.	3-1
1977	Anderlecht b. Ferencvaros	4-1
1978	Eq. nat. Hollande b. Bruges	7-1
1979	Benfica b. Belgrade	4-0
1980	PSG b. S. de Liège	4-4
	PSG aux penalties.	

Duo de charme au pied du rocher. A gauche Edstroem, à droite Pécout. Découvrez les deux néo-Monégasques en p. 10 et 11.
(Photo COLIN-PARISPORT)

Corriger le hasard tout en lui faisant confiance

LE tirage au sort des trois Coupes européennes donne traditionnellement le coup d'envoi de la saison internationale de football en Europe. L'hôtel de Zurich où se déroule la cérémonie est, ce jour-là, le rendez-vous des dirigeants, des entraîneurs, des journalistes les plus importants de notre continent.

C'est une grande famille qui est réunie là, grande par sa masse, par sa diversité, par sa solidarité et, finalement, par tout ce qu'elle représente.

Il y a une dizaine d'années, ce rassemblement n'attirait qu'une centaine de personnes qu'il était aisé d'enfermer dans une salle d'importance moyenne.

Aujourd'hui, ce sont plus de trois cents personnalités en tout genre, accourues de toute l'Europe, qui viennent apprendre instantanément le nom de leur adversaire ou simplement être là, observer et se réchauffer au feu du football européen.

Il a donc fallu changer d'hôtel. Et c'est l'immense Nova-Park, le plus moderne peut-être et le plus fonctionnel des hôtels de Suisse et d'Europe, qui a, cette année, abrité ce rendez-vous.

Pendant vingt-quatre heures défilèrent, sur des dizaines d'écrans de télévision couleur, d'un circuit interne, les images du dernier Championnat d'Europe. Dans le bar à air conditionné, à la piscine ou dans le restaurant-jardin, la vie, les coutumes, l'avenir du football faisaient l'objet des conversations. La force de ce football éclatait aux yeux des plus sceptiques.

ENNEMI des laïus inutiles et disproportionnés, le président de l'UEFA, Artemio Franchi, se contenta, dans son allocution d'ouverture, de remercier les représentants des cent trente compétiteurs de leur présence, et de leur lancer un appel à la correction et à la régularité. « Vous détenez, dit-il, un patrimoine exceptionnel que vous devez maintenir. L'UEFA est décidée à faire preuve d'autorité, si c'est nécessaire, mais il serait préférable qu'elle n'ait pas à punir. »

J'avais d'ailleurs appris un instant plus tôt que la courbe, sans cesse montante, des sanctions prises par les arbitres et l'Union européenne s'était, en 1980-1981, légèrement infléchie (1). Et cela était un bon signe.

Avant de passer au tirage au sort proprement dit, j'eus à remettre au président de Liverpool, George Smith, la réplique de la Coupe d'Europe des clubs champions que « L'Equipe » offre traditionnellement au vainqueur de la C1 en souvenir de la part décisive qu'elle prit dans la création de cette compétition.

« C'est notre troisième réplique, me dit le « chairman » anglais en la recevant, et nous tâcherons de ne pas en rester là. »

On applaudit, une dernière fois, Liverpool, puis on se tourna vers la saison à venir.

La 27e Coupe européenne des clubs champions venait de commencer.

VOUS connaissez les résultats de ce tirage au sort. Ils sont analysés et commentés dans ce numéro.

L'avantage d'un tirage au sort quasiment intégral est de couper court aux regrets et aux contestations.

C'est vrai qu'en se mettant entre les mains du hasard, on court tous les risques de décisions injustes. Nantes, par exemple, opposé d'entrée au coriace vice-champion de Belgique, le KSC Lokeren de Mommens, Verheyen, Lato et Dobias, peut s'estimer lésé par rapport à la fortune de Bastia et des Girondins de Bordeaux.

On peut, de la même façon, regretter qu'en C1 les vaincus de Ferencvaros-Ostrava ou de Celtic-Juventus soient éliminés d'emblée alors que le vainqueur de Niedercorn-Valur poursuivra sa route. En C2, Tottenham-Ajax aura, dès les seizièmes, une allure de finale !

Les inconvénients existent donc, mais ils font partie du jeu, ils sont acceptés. Ce qui est un immense avantage.

Et nous préférons, pour notre part, ces injustices-là, dont personne n'est responsable, à celles qui naîtraient d'arrangements humains, tels qu'on en voit trop souvent en Coupe du monde et qui sont soumis à toutes les influences et à toutes les pressions.

C'est, au fond, pour un sport un signe de santé que de faire confiance au hasard comme à son maître. C'est n'avoir rien à craindre de son aveuglement.

POURTANT, lorsque, pour composer le match préliminaire de la Coupe des champions, le sort mit face à face l'AS Saint-Etienne et le Berliner Dynamo, nous fûmes plusieurs à nous interroger.

En ce qui concerne la compétition proprement dite, nous voulons bien que le pire puisse arriver et que des clubs de première catégorie puissent déjà s'y affronter.

Mais est-ce raisonnable de les laisser aux prises avant même le début du tournoi, et en plein mois d'août ? Que diraient les spectateurs de Roland-Garros si, avant le début de l'épreuve, deux champions de ce niveau étaient déjà obligés de s'éliminer ? Est-il normal que le champion de France ou celui de RDA doive quitter la compétition alors que les champions de Malte, d'Islande ou du Luxembourg n'y auront pas encore eu accès ?

Une solution consisterait à étendre, au moins pour ces matches préliminaires, le privilège d'être têtes de série aux clubs ayant disputé un quart de finale de Coupe depuis cinq ans ou une demi-finale depuis dix ans (2).

Si cette règle avait été appliquée, auraient eu droit à l'appellation de tête de série en C1, en dehors du Bayern, Liverpool, Austria, Anderlecht, Juventus, AZ'67, Benfica, Zurich, Ostrava, Kiev et Etoile Rouge, les clubs suivants : Dynamo Berlin (quart-finaliste de C1 en 1979-1980), Aston Villa (quart-finaliste de C3 en 1977-1978), Celtic Glasgow (quart-finaliste de la C1 en 1979-1980), Saint-Etienne (quart-finaliste de C1 en 1976-1977 et de C3 en 1979-1980 et 1980-1981) et Ferencvaros (finaliste de C2 en 1974-1975).

Ne pensez-vous pas que tous ces clubs eussent mérité, par leur valeur et leur performance, d'échapper au moins au tour préliminaire ?

Et l'UEFA ne devrait-elle pas y songer sérieusement ?

ON peut d'ailleurs, en prolongeant cette analyse, mettre plus profondément encore en question le déroulement actuel des trois Coupes européennes.

Et je ne crois pas être indiscret en révélant que le propre président de l'UEFA, Artemio Franchi, n'est pas insensible à ces préoccupations.

« C'est bien beau, m'a-t-il confié, d'accueillir d'un même geste, dans nos compétitions, les représentants des petits pays et des grands. Mais, quand on regarde en bloc les trois Coupes européennes (qui constituent, en fait, un tout complémentaire) est-il normal et juste que l'Italie ou la Yougoslavie y disposent, en 1981-1982, de quatre places alors que Malte, Chypre, l'Islande, l'Albanie, etc., en ont trois ? Ne sommes-nous pas finalement trop généreux, trop idéalistes et cela n'entrave-t-il pas les progrès et le succès de nos épreuves ? »

Franchi, poussé plus loin, aurait sans doute pu ajouter : « Les grands clubs européens ne vont-ils pas, à la longue, se fâcher de ces inégalités de valeur et d'avoir trop souvent affaire à des adversaires d'une autre catégorie ? La floraison de grands tournois semi-officiels et la tentative récente d'un « Mundialito » des clubs ne doivent-elles pas nous amener à réfléchir sur les dangers de notre formule ? »

Sans doute, sans doute, président ! Mais comment appliquer votre raisonnement ? Les trois épreuves, en fait, sont séparées et l'on ne voit guère comment on interdirait l'accès d'une des trois à certains pays, même minuscules.

C'est plutôt, me semble-t-il, à des tours de **déblayage** *qu'il faudrait songer, à la manière de la Coupe de France. Ce qui pourrait permettre d'augmenter le nombre des clubs à grand prestige autorisés à participer à la C3.*

MAIS on sait que les changements sont rares en ces matières et que rien n'est plus conservateur, en ce monde, qu'une assemblée de dirigeants sportifs.

L'UEFA ne fait pas exception à la règle, malgré la présence en son sein d'hommes avisés et ouverts. C'est lorsqu'ils se rassemblent qu'ils manquent d'imagination et d'audace. Et la plupart des réformes consenties ces dernières années (abaissement de l'âge des juniors, création d'un Championnat cadets, expansion à huit finalistes du Championnat d'Europe, nouvelle répartition des places en C3, etc.) ont dû faire l'objet de longues et laborieuses discussions et, souvent, être imposées aux éternels partisans du statu quo.

C'est pourquoi nous devons saluer avec respect les efforts tenaces de la FFF et de son président pour faire accepter l'idée qu'en Championnat d'Europe et en Coupe du monde, seuls des critères sportifs, admis par tous, permettraient de répartir les équipes et les têtes de série aussi bien au niveau des éliminatoires que des tournois finaux.

Un pas décisif vient d'être accompli à Zurich à propos du Championnat d'Europe 1984.

Ne serait-ce qu'à ce titre, la France mériterait bien d'être chargée de l'organiser.

(1) Le nombre des avertissements est passé de 1,631 en moyenne par rencontre à 1,570 de 1979-1980 à 1980-1981 et le nombre d'expulsions de 26 à 16.

(2) Pour le moment sont « têtes de série » et ne se rencontrent pas au premier tour ni ne participent aux matches préliminaires les clubs ayant disputé une demi-finale de Coupe européenne au cours des cinq dernières saisons.

FRANCE Football

N° 1.840

10, rue du Fg-Montmartre
75438 Paris Cedex 09
Tél. : 246-92-33

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur de la rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Jacques THIBERT

Adjoints au rédacteur en chef : Jean-Marie LORANT, Jean-Jacques VIERNE

RÉDACTION
Didier BRAUN, Claude CHEVALLY, Patrick DESSAULT, Gérard EJNES, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Patrick LEMOINE, François de MONTVALON, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint) et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
Société d'Edition de Périodiques Sportifs.
Locataire-gérante du titre « France Football ».
Secrétaire général : René MOUYSSET
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

SERVICE DE VENTE
25, avenue Michelet
93408 Saint-Ouen Cedex
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

ABONNEMENTS
Abonnements F.F., B.P. 49, 93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE
DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 87 F; 6 mois : 169 F; 12 mois : 315 F
ETRANGER
3 mois : 110 F; 6 mois : 215 F; 12 mois : 390 F
VOIE AÉRIENNE
Renseignements sur demande

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• PUBLICITÉ
I.R.S.
8, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. : 246-88-22
Chef de Publicité
Charles Train

Commission paritaire n° 20.078

Distribution N.M.P.P.

OJD DIFFUSION · PUBLICITÉ 1979

Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 7 juillet 1981 n° 1.839 a été tiré à 190.787 exemplaires

Impression : Imprimerie de
SOPUSI (94) 48.44.09

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

FF vous en dit plus

avec Gérard EJNES
et Jean-Marie LORANT

NOTRE UNE :

LES VERTS AU PIED DU MUR

Les Jaunes de Nantes s'entraînent d'arrache-pied, mais ce sont les Verts de Saint-Etienne qui entreront les premiers dans l'arène européenne car le tirage au sort ne leur a guère été favorable. Il leur faudra franchir le mur de Berlin pour obtenir le droit d'aller régler quelques comptes en Suisse.

SOMMAIRE. — P. 2, 3 : Le Tournoi de Paris. P. 4 : Les nouveaux princes de Monaco. P. 5 : Editorial. P. 6, 7 : FF vous en dit plus. P. 8, 9 : Les Français et l'Europe. P. 10, 11 : Reportage Edstroem. P. 12 à 17 : Des clubs, des hommes. P. 18, 19 : Une semaine en ballon. P. 20, 21 : Le Stade Rennais astique les binious. P. 22, 23 : Calendrier D III. P. 24 : Reportages D III. P. 25 : Monde Football. P. 26, 27 : Championnats étrangers. P. 28 : Confidentiel monde. P. 29 : Breitner. P. 30, 31 : Bilan Bundesliga. P. 32 : Ponte, l'horloger suisse.

Les tournois de l'été

Deux grands tournois sont à l'affiche cette semaine dans le pays, l'un dans le Nord, à Villeneuve-d'Ascq, l'autre au Parc des Princes. Un troisième se déroulera le 20 juillet, à Marseille, qui réunira Nantes, Monaco, Bastia, Lyon, les tournois se multipliant, à l'exemple de l'Espagne où l'été donne lieu à de très nombreuses épreuves de ce genre-là, avec la participation des grandes équipes étrangères.

Le Tournoi du Stadium a justement connu quelques difficultés pour présenter un plateau de choix, après les forfaits de Tbilissi et de Botafogo, mais, en définitive, avec Lens, Sarajevo, AZ 67 et le LOSC, l'épreuve nordiste ne manque pas de points d'intérêt, cette année encore.

Le Tournoi de Paris, qui se disputait habituellement en juin, cherche lui un nouveau créneau et un nouveau public en ce mois de juillet, et l'expérience des dirigeants parisiens devrait être couronné de succès, l'heure paraissant très favorable et le programme particulièrement alléchant avec, dès le premier soir, ce mercredi 15 juillet, Saint-Etienne-Francfort, suivi de Paris-Saint-Germain-Vasco de Gama.

Finales de ces deux tournois, le vendredi 17.

22, v'là Stuttgart !

En Allemagne, tout le petit et grand monde de la Bundesliga est au travail. Chaque club prépare activement le prochain Championnat, et certaines équipes paraissent déjà très au point. Le VFB Stuttgart, par exemple, qui nous intéresse plus particulièrement, puisque le 18 août il sera au Parc des Princes pour y rencontrer l'équipe de France, dans le traditionnel match organisé par l'UNFP, et qu'il compte dans ses rangs Didier Six.

Eh bien, les nouvelles en provenance de Stuttgart sont plutôt bonnes. Le 22-0 obtenu par Hansi Muller et ses copains contre FV Lahr en témoigne. Même s'il ne s'agissait que d'un match très amical, comme il s'en déroule des dizaines en ce mois de juillet dans les camps d'entraînement, ce score est significatif de l'ambition et de la volonté de l'équipe allemande.

Dans ce climat, au milieu de tout ça, Didier Six a trouvé un terrain à sa convenance; et, au cours de cette rencontre, il enthousiasma l'assistance, réussissant dribble sur dribble, but sur but, au total quatre pour lui, sept pour Dieter Muller. Bref, Six nage dans le bonheur le plus complet, et son entraîneur, Sundermann, se montre élogieux. « Dans un rôle de milieu de terrain offensif, Didier Six a laissé entrevoir de grandes possibilités, par ses ouvertures, sa mobilité et sa disponibilité. Il ne connaît aucun problème d'adaptation apparent, et son entente est très bonne avec Hansi Muller et Dieter. C'est un joueur de très grande classe. »

Premier rendez-vous avec Stuttgart et Six. Le 18 août donc, à Paris, mais de quel côté évoluera Didier ? Un match de suspension pèse sur la tête de l'ex-Strasbourgeois, et si cette sanction était confirmée, Six pourrait effectivement jouer avec son nouveau club contre les Bleus.

Nielsen le gentleman

Les Strasbourgeois ont déjà trouvé un qualificatif pour Carsten Nielsen : la force tranquille... Le blond Danois venu de Moenchengladbach impressionne en effet avec son mètre quatre-vingts et des poussières, par son attitude générale, toute de calme et de puissance. Dans la vie comme sur le terrain. Nos confrères alsaciens, attirés par le personnage, ont cherché des explications à son départ de Gladbach et ont interrogé le bonhomme sur les déclarations sévères que Heynckes auraient faites sur son compte.

« Je n'ai jamais eu connaissance de ces propos, a répliqué tout aussitôt le nouveau Strasbourgeois, et je ne crois pas qu'Heynckes les ai tenus, même si nous nous sommes dit beaucoup de choses. »

Il est certain en revanche que Nielsen est resté éloigné des terrains très longtemps au cours de la saison dernière, pas parce qu'il y avait du tirage entre lui et son entraîneur, mais parce qu'il voulut reprendre la compétition trop vite après un claquage à la cuisse, d'où deux rechutes consécutives et en définitive un long repos. « C'est cette absence qui a favorisé les interprétations les plus fantaisistes, d'autant que l'on savait que j'allais quitter Moenchengladbach pour Strasbourg. »

Carsten n'est donc ni un méchant garçon ni une mauvaise langue ; il est bien à Strasbourg et il avoue que le football joué par le club alsacien lui va comme un gant. « Max Hild nous demande une préparation minutieuse en défense et des ouvertures dans les espaces libres. Des conceptions de jeu un peu semblables à celles de Lattek et tout le contraire de celles d'Heynckes qui ne pensait qu'à « balancer » de grandes balles devant... »

Et pan pour Heynckes, que Nielsen ne porte sûrement pas dans son cœur... même s'il s'en défend.

Juanito énerve Arconada

La sélection nationale espagnole effectue à l'heure actuelle une grande tournée en Amérique du Sud, et elle vient de s'incliner à la fin de la semaine passée à Rio, face au Brésil, un but à zéro. Un bien pâle Brésil, paraît-il, et une équipe d'Espagne pas plus brillante.

Les Espagnols ne s'inquiètent pas vraiment cependant, même si le Mundial approche doucement... plus ennuyeux semble, en revanche, les rivalités qui règnent à l'intérieur de la sélection, rivalités et conflits nés des frasques du Madrilène Juanito.

Malgré les interventions un peu molles de Santamaria, l'attaquant du Real ne se comporte pas au cours de cette tournée comme il devrait le faire, et la presse vénézuélienne n'est pas tendre à son égard. Certaines déclarations de Juanito ont également été mal venues... tout cela a installé un climat orageux, Arconada, notamment, s'est élevé contre Juanito, et « Don Balon » dit que, aujourd'hui, les deux hommes s'entendent comme chien et chat, ou à peu près.

Arconada, soutenu par son coéquipier de la Real Societad, Zamora, serait même allé trouver le sélectionneur en lui posant l'ultimatum suivant : « C'est nous ou Juanito », ce qui place Santamaria dans un drôle d'embarras ; car les trois sont indispensables à l'Espagne. Ce dernier a donc rappelé à l'ordre Juanito, réclamé l'indulgence aux deux Basques, mais il n'y a pas d'atomes crochus entre ces joueurs. Rivaux pour le titre cette saison (la Real a conservé un mince avantage sur le Real Madrid), Arconada et Zamora d'un côté, Juanito de l'autre ne parviennent pas à se comprendre en sélection. Le prochain Mundial pourrait les aider à se trouver...

Le règlement et le calendrier européen

On sait, depuis la semaine dernière, que le prochain Championnat d'Europe (équipes nationales) rassemblera en 1984, comme en 1980, huit finalistes.

La formule expérimentée pour la première fois en Italie avait pourtant soulevé pas mal d'objections. Le président de la Fédération allemande, Hermann Neuberger, l'avait notamment condamnée en termes sévères, estimant qu'elle avait échoué aussi bien sur le plan sportif (bas niveau du jeu, violence, jeu négatif) que sur le plan économique (stades presque déserts sauf exception). La R.F.A. avait donc proposé de supprimer purement et simplement **le tournoi final** et d'organiser le Championnat des sélections sur le modèle de la Coupe des clubs champions.

L'U.E.F.A. décida de réfléchir et d'interroger les intéressés. Devait-on, après une seule expérience, abandonner une compétition à huit qui devrait avoir, à peu de chose près, le même retentissement que la Coupe du monde ? L'enquête révéla que la réponse était « non ». Et la commission chargée de l'organisation du Championnat s'est prononcée, à Zurich, **à l'unanimité,** en faveur des huit finalistes.

Plusieurs modifications pourtant seront apportées à la formule de 1980 :

1. — Les huit compétiteurs étant répartis en deux poules de quatre, il y aura **deux qualifiés** par poule, au lieu d'un seul. Et ces quatre qualifiés disputeront des demi-finales croisées (le numéro 1 d'une poule opposée au numéro 2 de l'autre).

2. — Le match de classement, pour l'attribution de la troisième place, sera supprimé. Il offrait trop peu d'intérêt. Quant à la finale, elle devra être obligatoirement suivie de sanctions (prolongation et « penalties » éventuels).

Le pays organisateur veillera par ailleurs à ce que la télévision en direct ne vienne pas concurrencer dangereusement les rencontres.

Ce projet sera soumis (et probablement approuvé) au comité exécutif le 22 septembre. Le 5 octobre, le règlement sera adressé aux fédérations qui devront envoyer leur candidature avant le 15 novembre. Ces candidatures seront examinées le 20 novembre à Zurich par le comité d'organisation. Décision du comité exécutif : le 10 décembre. Et tirage au sort, le 5 février 1982, dans le pays choisi. Favoris actuels : France et Angleterre.

On retiendra enfin l'approbation par l'U.E.F.A. des **critères sportifs** proposés par Fernand Sastre, au nom de la F.F.F., et qui serviront à établir la composition des groupes éliminatoires et des poules finales.

Vasco en ébullition

C'est avec un nouvel entraîneur à sa tête que Vasco de Gama va débarquer, cette semaine, à Paris, pour participer au tournoi de Paris. Ces jours derniers, Antonio Lopes a remplacé Mario Zagalo, l'ex-coach du Brésil (au Mexique et en Allemagne fédérale) ayant été victime de problèmes internes au club, ainsi que des résultats moyens obtenus par Vasco de Gama au cours de l'année écoulée.

Antonio Lopes, préparateur physique auparavant, a signé pour six mois, jusqu'en décembre et, dès son arrivée, il a annoncé un changement de style, et une large promotion des jeunes.

Antonio effectuera à Paris sa première grande sortie très probablement, et le public parisien sera peut-être le premier témoin d'un Vasco nouvelle manière, composé de jeunes éléments, mais aussi de plus anciens comme Roberto Dynamite. Car il serait étonnant que Lopes n'aligne pas Roberto, ce dernier étant un attaquant de grand talent, que Télé Santana envisage même de rappeler en sélection nationale pour les prochains matches du Brésil.

Villa et l'Angleterre

En deux tirs et deux buts, tous les deux inscrits lors de la finale rejouée de la Coupe d'Angleterre, Ricardo Villa, est devenu héros. Tottenham a gagné la Coupe et l'avenir de Villa s'en trouve modifié. Il est reparti en Argentine, mais pour les vacances seulement. Il sera à Londres pour la reprise du Championnat. Ce qui ne l'empêche pas de porter un regard lucide sur son expérience anglaise :

« Après la finale, j'ai dit à Ardiles, en rigolant bien sûr. Ce que tu as mis trois ans à obtenir, moi je l'ai eu en un seul match. C'est vrai que cette finale a tout changé pour moi. Et également pour Osvaldo, d'ailleurs. Notre amitié et celle de nos familles a atteint un tel degré, que si l'un des deux n'avait pas renouvelé son contrat l'autre ne l'aurait pas renouvelé non plus. Nous restons donc, d'autant plus que nos épouses sont d'accord. Sans cet accord nous serions partis. »

En dépit de ses relations difficiles avec Keith Burkinshaw, manager de Tottenham — « un jour il m'a sorti, sans raison, de l'équipe et je lui ai dit : vous êtes peut-être honnête, mais vous ne valez rien comme directeur technique » — Villa a donc prolongé son contrat. En quelques phrases il égrène ses souvenirs, ses découvertes, ses surprises :

« En Argentine on gagne beaucoup plus d'argent qu'en Angleterre, mais en Angleterre l'argent rapporte beaucoup plus.

Osvaldo et moi avons changé le visage du football anglais. Avant notre arrivée, pour les Anglais, il n'y avait rien de mieux que les joueurs anglais.

Il est tellement difficile de s'imposer en Angleterre, que si un joueur me demandait conseil je lui dirais de ne pas y aller.

En venant ici, nous sommes partis à l'aventure. En signant son contrat, Ardiles croyait que nous allions à Manchester City. Hoddle est le meilleur joueur anglais. »

Un « gros » pour la France

Le tirage au sort de Zurich n'a pas été tendre envers l'équipe de France juniors ; en éliminatoires du prochain Championnat d'Europe, celle-ci devra écarter ni plus ni moins que le champion d'Europe en titre, l'Allemagne de l'Ouest, pour obtenir son billet pour la Finlande, où se déroulera la phase finale de l'épreuve du 21 au 30 mai.

Dans ce groupe 8, la France aura également pour adversaire le Luxembourg, mais les jeunes du grand-duché ne sont pas de taille à rivaliser avec Français et Allemands. Pas encore... Il faut noter qu'il s'agit là du seul groupe de trois, et que l'UEFA a tenu compte des critères géographiques, ce qui explique des matches comme Irlande du Nord-Eire, Angleterre-Ecosse ou Albanie-Chypre, les Albanais participant pour la première fois à ce Championnat.

Un grand absent au sein de cette liste, l'Allemagne de l'Est, qui ne s'est pas inscrite, ainsi que le Liechtenstein, si bien que trente et une nations sont sur le pont, la Finlande, comme pays organisateur, étant qualifiée d'office.

Voici les quinze groupes :

Groupe 1 : Pays de Galles-Pays-Bas.
Groupe 2 : Irlande du Nord-Eire.
Groupe 3 : Islande-Belgique.
Groupe 4 : Angleterre-Ecosse.
Groupe 5 : Pologne-Suède.
Groupe 6 : Danemark-Tchécoslovaquie.
Groupe 7 : URSS-Norvège.
Groupe 8 : France-Luxembourg-RFA.
Groupe 9 : Autriche-Italie.
Groupe 10 : Malte-Espagne.
Groupe 11 : Portugal-Suisse.
Groupe 12 : Grèce-Hongrie.
Groupe 13 : Roumanie-Bulgarie.
Groupe 14 : Albanie-Chypre.
Groupe 15 : Turquie-Yougoslavie.

Que deviennent les Blancs ?

Afin de pouvoir redémarrer petitement, l'OM avait dû, au printemps dernier, débarqué la majeure partie de son équipage. Treize joueurs, et leur entraîneur Albert Batteux, s'étaient ainsi retrouvés au chômage.

Chômeur et qui plus est en ayant conduit son club au fond d'un tel gouffre, voilà qui n'enjolive guère une carte de visite. Pourtant ils ne sont plus que quatre actuellement à ne pas avoir trouvé de nouveau club ainsi que le précisait notre confrère « Le Méridional » la semaine dernière.

Ces quatre joueurs, sont Hervé Florès, Gérard Migeon qui pourrait aller à Gap, Tallineau dont il est question à Libourne, et Truqui qui intéresserait Toulon.

Par ailleurs, Zvunka a signé à Laval, Albert Domenech à Martigues, Buigues à Orléans, Minassian à Saint-Dié, Djebaili à Lens, N'Gom à Paris, Lechantre à Reims, Bacconnier à Bastia, et Oscar Florès en Espagne.

Le bilan est somme toute plutôt réjouissant et tout indique que le 1er août, date de la reprise du Championnat de Division II, tous les anciens marseillais auront été recasés.

La confiance de Djaadaoui

C'est cette semaine que Abel Djaadaoui devrait reprendre un entraînement normal. C'est aux environs du 15 août qu'il devrait pouvoir faire sa rentrée avec l'équipe de Division III de Sochaux.

Sa blessure au tendon d'Achille contractée au cours du match aller contre AZ'67, ne sera bientôt plus qu'un mauvais souvenir. « Compte tenu de la nature de l'opération que j'ai dû subir, déclare-t-il, je peux dire que je suis en avance dans ma préparation. Après avoir été déplâtré, je suis parti à Tréboul durant trois semaines pour suivre des soins qui m'ont fait le plus grand bien. »

« J'étais donc présent à la reprise de l'entraînement et j'ai pu recommencer à trottiner. Pour l'instant je me contente de faire du footing. Je ressens toujours une petite douleur et je n'ai pas encore retrouvé la flexion complète de l'articulation. Le soir, le tendon est un peu enflammé, mais d'après les docteurs c'est normal car la douleur mettra longtemps avant de s'estomper totalement. De toute façon, je ne veux pas brûler les étapes. »

Viendra pourtant le jour où Abel sera totalement rétabli, et ce jour-là se posera le problème de sa réintégration dans l'équipe première. A l'intersaison le club a fait signer le Yougoslave Luqetin. L'ancien capitaine sochalien devra-t-il se contenter d'une fin de carrière en Division III ? Il n'en croit rien.

« Mon but est bel et bien de rejouer en équipe première, après avoir bien sûr disputé quelques rencontres avec la Division III. Je pense que le club ne croyait pas que je reviendrai si vite, ce qui explique peut-être l'engagement de Luqetin. Mais le Yougoslave peut aussi jouer stoppeur ou milieu de terrain. Je suis motivé ; la concurrence ne peut provoquer que de l'émulation. Et puis je suis bien placé pour savoir qu'il faut compter avec les blessures. Songez qu'actuellement Bezaz ne peut frapper dans le ballon, Jeskoviak a un claquage, Meyer également et que Ruty n'a pas récupéré de son opération. Avant même que la saison ne commence Sochaux a déjà des problèmes d'effectif alors je ne pense pas être de trop lorsque je serai rétabli. »

La déprime de Ruty

Jean-Luc Ruty, dont Djaadaoui vient d'évoquer le cas, est actuellement beaucoup moins optimiste que son équipier, alors que son opération paraissait au départ beaucoup plus bénine.

Le 13 mai, Jean-Luc, qui traînait depuis des semaines des ennuis pubiens, passait sur le billard. Il ne faisait de doute pour personne et sûrement pas pour lui, qu'il serait retapé pour la reprise de l'entraînement. Or il n'en est rien.

« Je ressens toujours une petite douleur au pubis, dit-il. Exactement au même endroit qu'avant l'opération. Le docteur m'a affirmé que c'était normal, que j'étais en assez bonne forme physique et que je risquais pas d'aggraver le mal en forçant. Il reste que je ne peux pas m'entraîner sans souffrir. Moralement je traverse une période très difficile. Je m'étais mis dans la tête que j'allais entamer la saison en étant débarrassé de tous mes ennuis, et ce n'est pas le cas. Pour me retaper physiquement et psychologiquement j'ai décidé de partir quinze jours à Tréboul. Dans mon cas le seul remède, c'est le repos. Je serais mieux là-bas qu'à Sochaux où je gamberge trop. Je sais que les soins ou la rééducation sont inutiles mais peut-être l'air marin me fera-t-il du bien. Je me console en me disant que plus on démarre lentement une saison, plus on la finit fort. »

Ce qui n'est pas négligeable quand son terme est la Coupe du monde.

Cuny fonce...

« Je m'étais organisé pour mourir à Nancy », dit Claude Cuny. Mais il dit aussi : « Le football et son ambiance me manquaient. Je n'ai donc pas hésité à mettre en sommeil mon cabinet de consultant d'entreprises lorsque le président Sadoul m'a proposé, à ma grande surprise, le jour de la finale de la Coupe, de m'occuper de l'OM. »

Claude Cuny est donc à Marseille depuis maintenant quinze jours à charge pour lui de mener à bien l'opération « résurrection ». Il a sacrifié sa vie professionnelle et sa vie familiale dans l'intérêt supérieur du football français. Il tire les premiers enseigements de ce séjour et de cette tâche inattendus.

« Le plus incroyable, dit-il, c'est que l'OM est vraiment un club qui n'a rien. La veille de la reprise de l'entraînement, nous n'avions ni équipements ni terrain. Personne ne peut se rendre compte de l'état de carence qui existait dans un centre de football aussi important. »

Il fallait donc se mettre au travail et sûrement pour plus longtemps que les trois mois prévus initialement : « Je ne suis ni un maître chanteur ni une cocotte qui se fait prier, dit Claude Cuny dans son langage imagé. Si j'arrive à réunir les conditions qui me permettront de travailler dans l'intérêt de l'OM, il n'y a aucune raison pour que ma mission ne soit que temporaire. Il n'est pas question de dire sans avoir tout essayé : je fous le camp. Le plus important pour l'instant est de toute façon d'obtenir fin octobre le concordat sans lequel l'OM ne peut que disparaître. Le club n'a plus rien, sinon une dette d'un milliard et demi de centimes. Mais encore faut-il, si nous obtenons ce concordat, tenir nos engagements. »

... et n'a peur de rien

Pour tenir ces engagements, il faudrait, bien sûr, que l'OM non seulement ne perde plus d'argent, mais également en gagne. Or pour cela il faut gagner des matches. Seulement, pour renforcer l'équipe et la rendre un peu plus compétitive, il a fallu faire avec les moyens du bord.

« Les concours dont devrait disposer le club sont inexistants, dit encore Claude Cuny. Quant au groupe de dirigeants avec lequel je travaille, si je m'entends bien avec lui, je dois reconnaître qu'il est constitué de personnes qui débarquent dans le football et connaissent mal le milieu. Seulement, ils sont marseillais, et pour que l'OM s'enracine il faut des Marseillais à sa tête. »

Je suis, pour ma part, un étranger mais j'ai été bien accueilli par les joueurs, le personnel, la section amateurs, tellement importante à l'OM. Je suis donc attelé à la tâche avec quatre idées fortes. Faire connaître le football aux dirigeants, remédier aux carences les plus criardes au niveau de l'organisation, mettre l'équipe sur rail pour le début de saison et préparer le concordat. Le plus dur a été, bien sûr, de lancer l'équipe car je suis arrivé le 2 juillet seulement. Nous avons pu, en bricolant, faire un petit recrutement et nous avons établi un budget prévisionnel tablant sur une moyenne de 5.000 spectateurs. Nous avons déjà écoulé 1.200 cartes d'abonnement, soit autant que la saison dernière au coup d'envoi du Championnat. C'est encourageant. Cela nous a permis de conforter notre nouveau noyau de jeunes joueurs avec quatre ou cinq pros confirmés, dont le salaire sera cependant très modique.

Notre objectif, cette saison, sera d'intéresser le public. Si le public répond présent, et pour cela nous devons évoluer au niveau de la cinquième place, les collectivités locales suivront, le budget sera bouclé et des moyens seront dégagés pour faire mieux, pour investir et penser de nouveau à la Division I. J'ai bon espoir d'y parvenir. »

Tout le monde se rend compte de la difficulté de la tâche à laquelle Claude Cuny a accepté de s'atteler. A commencer par les anciens présidents de l'OM qui, à l'exception du dernier en date, lui ont tous téléphoné pour l'encourager. « Je crois qu'ils étaient sincères et qu'ils ne voulaient pas me chambrer », dit le nouvel homme fort de l'OM. Il est vrai qu'à Marseille l'on ne peut s'empêcher d'avoir de doutes. C'est pourquoi il fallait à la tête du club un homme qui ne doute de rien. « A Nancy, je suis parti de rien du tout et j'ai réussi, conclut-il. Il est possible de faire pareil ici. »

EUROPE

LES VERTS, QUAND

Dynamo Berlin pour Saint-Etienne en C I, Kotka TP pour Bastia en C 2, Vikingur Reykjavik, Lokeren, Dundee United pour Bordeaux, Nantes et Monaco en C 3, c'est le menu proposé aux cinq clubs français engagés sur le front européen pour la saison à venir.

Un menu riche et varié, au goût de Bastia, Monaco, Bordeaux et même Nantes, pas à celui des Stéphanois qui devront rencontrer en tour préliminaire le champion de RDA, une formation particulièrement redoutable. L'AS Saint-Etienne est même doublement malheureuse avec ce tirage, dans la mesure où elle va être appelée à affronter un rival de haut niveau avant que la compétition européenne proprement dite ne débute réellement. Il s'agit donc bien là de deux matches supplémentaires, qui ne font pas du tout l'affaire des Verts, puisqu'ils se situent dans une période déjà lourde, avec les premières rencontres du Championnat de France, le France-Stuttgart du 18... alors quand s'ajoutent deux matches européens, les Stéphanois perdent leur sourire.

Ils sont cependant parvenus à un terrain d'entente avec Dynamo Berlin, le match étant programmé à Geoffroy-Guichard pour le samedi 25 août et le retour, le 1er septembre en Allemagne, ce qui nécessitera un report de la rencontre de Championnat, Saint-Etienne - Brest. Ajoutons qu'en cas de qualification, l'équipe de Robert Herbin sera opposée dans le cadre du premier tour de cette coupe d'Europe des clubs champions au FC Zurich, qu'entraîne Daniel Jeandupeux, l'ex-bordelais.

Les autres « gros bras » de cette CI ne vivent pans en revanche dans la même

C1

Tour préliminaire

(Dates à fixer)
Saint-Etienne (France) — Dynamo Berlin (RDA)

Seizièmes de finale

(Aller 16 septembre — Retour 30 septembre)
Saint-Etienne ou Dynamo Berlin — FC Zurich (Suisse)
Widzew Lodz (Pologne) — Anderlecht (Belgique)
Ferencvaros (Hongrie) — Banik Ostrava (Tchécoslovaquie)
Celtic Glasgow (Ecosse) — Juventus Turin (Italie)
Hibernians (Malte) — Etoile Rouge Belgrade (Yougoslavie)
Oulu Palloseura (Finlande) — Liverpool (Angleterre)
Oester Växjö (Suède) — Bayern Munich (RFA)
Benfica Lisbonne (Portugal) — Omonia Nicosie (Chypre)
Austria Vienne (Autriche) — Partizan Tirana (Albanie)
Dynamo Kiev (URSS) — Trabzonspor (Turquie)
Start Kristiansand (Norvège) — AZ 67 Alkmaar (Pays-Bas)
Aston Villa (Angleterre) — Valur Reykjavik (Islande)
Progrès Niedercorn (Luxembourg) — Glentoran (Irlande N.)
BK Copenhague (Danemark) - Athlone (Eire)
CSKA Sofia (Bulgarie) — Real Sociedad San Sebastian (Esp.)
Universite Craiova (Roumanie) — Olympiakos Pirée (Grèce)

C2

Tour préliminaire

(Dates à fixer)
Politechnica Timisoara (Roum.) — Lokomotive Leipzig (RDA)

Seizièmes de finale

(Aller 16 septembre — Retour 30 septembre)
Kotka TP (Finlande) — **Bastia** (France)
Tottenham (Angleterre) — Ajax Amsterdam (Pays-Bas)
Eintracht Francfort (RFA) — PAOK Salonique (Grèce)
Dynamo Tbilissi (URSS) — Graz AK (Autriche)
FC Barcelone (Espagne) — Trakia Plovdiv (Bulgarie)
Swansea (Galles) — Pol. Timisoara ou Lok. Leipzig
Vaalerengen Oslo (Norvège) — Legia Varsovie (Pologne)
SKA Rostov (URSS) — Ankaragücü (Turquie)
Paralimni (Chypre) — Vasas Budapest (Hongrie)
Ballymena (Irlande N.) — AS Rome (Italie)
Lausanne (Suisse) — Kalmar FF (Suède)
Jeunesse Esch (Luxembourg) — Velez Mostar (Yougoslavie)
Standard Liège (Belgique) — Floriana La Valette (Malte)
Fram Reykjavik (Islande) — Dundalk (Eire)
Dukla Prague (Tch.) — Glasgow Rangers (Ecosse)
Vejle BK (Danemark) — FC Porto (Portugal)

C3

Trente-deuxièmes de finale

(Aller 16 septembre — Retour 30 septembre)
Bordeaux (France) — Vikingur Reykjavik (Islande)
Nantes (France) — Lokeren (Belgique)
Monaco (France) — Dundee United (Ecosse)
Bohemians Prague (Tchécoslovaquie) — Valence (Espagne)
Limerick (Eire) — Southampton (Angleterre)
Sporting Lisbonne (Portugal) — Red Boys Differdange (Luxembourg)
PSV Eindhoven (Pays-Bas) — Naestved (Danemark)
Atletico Madrid (Espagne) — Boavista Porto (Portugal)
Rapid Vienne (Aut.) — Videoton Szekesfehervar (Hongrie)
Neuchâtel Xamax (Suisse) — Sparta Prague (Tch.)
Dinamo Tirana (Albanie) — Carl Zeiss Iena (RDA)
Naples (Italie) — Radnicki Nis (Yougoslavie)
Tatabanya (Hongrie) — Real Madrid (Espagne)
Aris Salonique (Grèce) — Sliema Wanderers (Malte)
Malmö FF (Suède) — Wisla Cracovie (Pologne)
Hambourg (RFA) — FC Utrecht (Pays-Bas)
Grasshopper Zurich (Suisse) — West Bromwich (Angleterre)
Feyenoord Rotterdam (Pays-Bas) — Szombierski Bytom (Pologne)
Ipswich (Angleterre) — Aberdeen (Ecosse)
Bryne (Norvège) — Winterslag (Belgique)
Zenith Leningrad (URSS) — Dynamo Dresde (RDA)
Magdebourg (RDA) — Mönchengladbach (RFA)
Beveren (Belgique) — Linfield (Irlande N.)
Haka Valkeakoska (Finlande) — IFK Göteborg (Suède)
Panathinaïkos (Grèce) — Arsenal (Angleterre)
Spartak Moscou (URSS) — FC Bruges (Belgique)
Kaiserslautern (RFA) — Akademik Sofia (Bulgarie)
Apoel Nicosie (Chypre) — Arges Pitesti (Roumanie)
Inter Milan (Italie) — Adanaspor (Turquie)
Hajduk Split (Yougoslavie) — Stuttgart (RFA)
Dinamo Bucarest (Roum.) — Levski Spartak Sofia (Bulg.)
Sturm Graz (Autriche) — CSKA Moscou (URSS)

● Les matches aller des trois compétitions se dérouleront sur les terrains des premiers nommés.

C1 Castaneda : « Nous avons bien éliminé Hambourg... »

On parle encore dans les vestiaires stéphanois de cette malchance qui a fait sortir de l'urne à Zurich le nom de Saint-Etienne le premier.

« On ne pouvait pas être plus malchanceux, nous a dit Jean Castaneda, car en plus d'un adversaire redoutable, nous devrons nous rendre à Berlin pour jouer le deuxième match. » Mais le gardien stéphanois, se souvenant peut-être que le champion de l'autre Allemagne n'avait pu lui marquer un seul but en deux matches se montrait optimiste. « La saison dernière, on ne nous donnait pas une seule chance de nous qualifier contre Hambourg pour les quarts de finale et pourtant nous avons gagné par 5-0 là-bas et 1-0 à Saint-Etienne. Or, le football de la RFA est plus réputé que celui de la RDA. »

Il aurait pu ajouter que les Allemands de l'Est ne possèdent pas un avant-centre de la puissance de Hrubesch, l'avant-centre redouté de Hambourg, la terreur des gardiens. « La seule différence, c'est que les Hambourgeois avaient joué contre nous avec un excès de confiance, nous dit Castaneda, tandis que Dynamo de Berlin nous redoutera du fait justement de notre sensationnelle victoire à Hambourg. Et puis, il y a cette série de matches a dates trop rapprochées que va nous imposer ce tirage au sort en plus de ceux du Championnat.

Mais cela peut nous permettre peut-être d'arriver à notre meilleure forme si nous n'avons pas trop de blessés. Nous avons eu la malchance, peut-être que la chance va lui succéder. »

La forme, Jean Castaneda semble déjà l'avoir puisqu'il a permis à son équipe d'obtenir sa première victoire de la saison en arrêtant devant Béziers un penalty tiré pa le Yougoslave Dragojevic, un spécialiste en la matière.

P.L.

DYNAMO BERLIN : l'attaque est son point fort

BERLIN. — Le Dynamo de Berlin, plus exactement le BFC de Dynamo (Berliner Fussballclub Dynamo) vient de gagner pour la troisième fois consécutive le Championnat de la RDA. Cet exploit n'avait été réalisé qu'une seule fois auparavant par le Dynamo Dresde. Deux fois, en 1956 et 1967, le Dynamo Berlin a dû quitter la Première Division, mais il y est revenu immédiatement la saison suivante. En 1959, Dynamo fut vainqueur de la Coupe.

Depuis quatre ans, Dynamo Berlin est entraîné par Jurgen Bojs, un jeune homme de trente-quatre ans. On peut dire qu'avec lui, le club de la Police (Dynamo) a atteint le sommet. Dès son premier succès en 1979, il avait sept points d'avance sur Dresde, l'année dernière, il n'eut plus qu'un point devant le même club. Cette année, il avait été décidé que Dynamo Berlin rencontrerait Iéna. Dynamo l'emportait par 2-1, et devenait champion avec trois points d'écart.

L'équipe de Dynamo Berlin, première pour la troisième fois consécutive de la RDA, a vingt-quatre ans de moyenne d'âge. Les vétérans occupent le milieu de terrain, Terletzki, l'ailier Netz, tous deux ont trente ans. Le plus jeune Ernst qui s'est assuré une place dans l'équipe type depuis la dernière saison, a dix-neuf ans.

Huit joueurs de l'équipe type ont été déjà en équipe nationale ; mais un seul y tient une place sûre : Riediger, l'avant-centre. Le blond et rapide attaquant qui a vingt-cinq ans est sans doute l'atout de Dynamo Berlin. Son seul handicap est d'être souvent blessé. La saison passée, il a été blessé dès la deuxième journée, il ne reparut que pour la deuxième série. Son point fort est la vitesse et encore il ne sait pas toujours en tirer le profit souhaité. En parlant de Riediger, il faut aussi citer toute l'attaque, puisque c'est incontestablement l'élément le plus fort de l'équipe, les soixante-quatorze buts la saison passée en sont la preuve. Il y a encore d'autres attaquants de grande qualité, par exemple Netz et les jeunes Schusz et Goetz. Il y a aussi Pelka qui, hélas ! va quitter Dynamo Berlin, en raison d'une grave blessure.

L'autre atout de Dynamo est aussi sa défense, avec le géant Rudwaleit (1,98 m) dans les buts, Trieloff comme libero, Troppa comme stoppeur, et Noack et Ullrich comme latéraux. Trieloff sera peut-être après Doerner, le libero de l'équipe nationale, Rutwaleit prendra sans doute la position de gardien national après Croy et Grapenthin, tous les deux ont plus de trente-trois ans.

Au milieu du terrain, il y a un joueur remarquable, le capitaine Terletzki, passé maître dans l'art du coup de pied arrêté. Personne ne peut se comparer à lui dans toute la RDA. C'est lui qui dirige le jeu de Dynamo Berlin, un jeu souvent offensif, avec des actions audacieuses mais basées sur une défense bien organisée. Il y a à ses côtés, quatre joueurs du même niveau : Straesser, Ernst, Seier et Jungling.

Si Dynamo Berlin domine depuis trois ans le football de la RDA, il n'a tout de même pas atteint les succès souhaités à l'échelon international. Cela reste son point faible. Son plus grand succès fut une place dans les demi-finales de la Coupe des Coupes 1971-1972. Après son premier Championnat en 1979, il dut s'incliner en quarts de finale de la Coupe des champions contre le précédent vainqueur, Nottingham. L'année dernière, il passa le premier tour en se débarrassant de Apoel de Nicosie, mais fut stoppé et éliminé au deuxième tour par Banik Ostrava.

Cette fois, Dynamo Berlin veut faire mieux. Le coéquipier Hall disait que l'équipe connaissait bien la difficulté du match contre Saint-Etienne, vainqueur de Hambourg SV, par 5-0.

Mais il veut rompre avec son insuffisance internationale, et surmonter cet obstacle, Pour ça, il lui faut gagner.

L'équipe est revenue de vacances ces jours-ci, sans blessé, et a repris aussitôt l'entraînement. Le premier match test sera joué le 15 juillet avec un adversaire de Troisième Division. Dynamo Berlin jouera ce match dans le stade Frédérik-Lutwig-Jan à Berlin, qui possède 30 000 places assises.

Horst BRAUNLICH.

LE VIN EST TIRE...

inquiétude que Saint-Etienne, le Bayern, Liverpool, AZ'67, Benfica n'ayant pas grand-chose à craindre de Oester, Palloseura, Kristiansand ou Omonia Nicosie. Matches les plus serrés, Celtic - Juventus, CSKA Sofia - Real Sociadad, Ferencvaros-Banik Ostrava.

Dans les deux autres coupes, les clubs français n'affichent pas une attitude semblable à celle de Saint-Etienne, et cela apparaît très normal, puisque le tirage de Zurich leur est relativement favorable. En C 2, Bastia a tiré le bon numéro avec les Finlandais de Kotka, un anonyme du peloton européen, et il serait étonnant que les Corses ne poursuivent pas leur route plus loin, suivant la voir tracée en 1978.

En C 3, ils sont trois clubs français en course, et là, on peut estimer le tirage assez inégal. Si Bordeaux, ambitieux comme on le sait, hérite d'un adversaire du calibre de Kotka avec les Islandais de Vikingur Reykjavik, Monaco devrait être un peu plus à l'ouvrage avec Dundee, la formation écossaise n'étant pas cependant de la valeur du Celtic et des Rangers, mais il vaut mieux toujours se méfier des Britanniques. Plus difficile encore, dans l'ordre croissant paraît la tâche de Nantes. Lokeren constitue en effet un bloc solide autour de Lato, Lubanski, Mommens et Verheyen, et la cote de cette équipe ne cesse de monter au hit parade belge, et européen, les Belges ayant atteint la saison passée les quarts de finale de l'UEFA, battus par AZ, futur vainqueur. Ce n'est donc pas le premier venu.

Mais il y aura d'autres beaux matches dans cette coupe de l'UEFA, Magdebourg - Moenchengladbach, Hajduk Split - Stuttgart (club de Six), Dinamo Bucarest - Levski-Sofia, Leningrad-Dresde, Bohemians Prague-Valence...

C'est le plateau des 16 et 30 septembre, mais les trois coups de la Coupe d'Europe sonneront beaucoup plus tôt dans l'hexagone avec ce Saint-Etienne - Dinamo Berlin, qui est bien plus qu'une simple entrée. — J.-M. L.

LOKEREN-NANTES LE 29

Selon le règlement de l'UEFA, certains changements de date peuvent intervenir si plusieurs matches sont appelés à se disputer le même jour dans la même ville. Ce sera le cas cette saison pour Ajax-Tottenham et Velez-Esch, et pour deux clubs français, Bordeaux et Nantes, dont les matches retour n'auront pas lieu le 30 septembre à Reykjavik et Lokeren. Les Nantais devraient jouer le 29, de même probablement que les Bordelais.

C2 Orlanducci : « Pas d'excès de confiance »

Depuis que Paul Marchioni a choisi de partir comme il dit en « exil », lui qui était si attaché à sa terre natale, au SECB et au village de Venaco en particulier, c'est à un autre Corse bon teint que le SECB a confié les galons de capitaine, en l'occurrence Charles Orlanducci.

Ainsi, l'équipe insulaire aura-t-elle eu tour à tour pour capitaine trois authentiques produits du football de l'île : Claude Papi, parlait de Bastia, et nombreux étaient les clubs européens qui ignoraient jusqu'à notre existence. Or, cette année-là, nous sommes arrivés en finale de l'UEFA et pour un peu, nous aurions même pu la gagner. Ce fut une révélation totale. Voilà pourquoi, même si les Finlandais de Kotka sont des inconnus, je considère, moi, qu'il ne faudra pas les prendre à la légère. Sait-on jamais ? La Coupe d'Europe,

Paul Marchioni et à présent Charles Orlanducci. Ce n'est d'ailleurs pas la première fois que celui-ci portera le brassard puisque déjà en 1979 il avait un moment assuré l'intérim de Papi.

Que pense Charles Orlanducci du tirage au sort de la Coupe des Coupes et de l'avenir européen du SECB, lui qui demeure avec Hiard et Cazes le dernier rescapé de la merveilleuse aventure de 1978 ?

Selon une habitude qui lui est chère, Charles-le-lion, comme on l'appelle, se refuse à verser dans un optimisme béat. Il explique en effet :

« En 1978, aussi, personne ne ne l'oublions pas, en a stimule beaucoup d'autres et elle donne parfois des ailes aux petits.

Aussi devrons-nous aborder cette rencontre avec toute la concentration souhaitable si nous entendons jouer de nouveau un rôle sur le plan international. »

L'enfant de Vescovato, qui avait tenu à fêter le premier la Coupe à son arrivée en Corse en donnant un méchoui géant dans son village de la Casinca, se garde bien, on le voit, de vendre la peau de l'ours scandinave. Et au fond, il n'a pas tort. C'est d'ailleurs le charme de la Coupe d'Europe d'être souvent une loterie à surprises.

V. S.

KOTKA : un petit chez les grands

Les Bastiais ont actuellement suffisamment de problèmes à résoudre dans leur propre maison pour s'occuper de leur futur adversaire en Coupe des Coupes, Kotka ; une petite ville finlandaise située à une centaine de kilomètres d'Helsinki.

Il faut tout de suite dire que, même s'ils se penchent de plus près sur le cas Kotka dans les prochains jours, ils n'apprendront pas grand-chose. Il s'agit là d'un petit parmi les petits, ce club finlandais n'étant remonté en Première Division qu'au terme de la saison 1979.

Dans le passé de Kotka, donc, aucun fait d'armes marquant. Deux titres de champion de Finlande en 1951 et 1952, et quatre Coupes, 1958, 1961, 1967 et 1981.

Un indice sur la valeur de Kotka peut être fourni par sa place dans le Championnat en cours. Le futur adversaire de Bastia occupe la première place en compagnie d'équipes comme Turku ou Kuopio, qui affronta la saison passée Saint-Etienne en Coupe de l'UEFA. On se souvient du résultat, deux fois 7-0 pour les Verts, un résultat qui peut servir d'élément de comparaison et rassurer les Bastiais.

C3 Vincent : « Un dur morceau »

NANTES. — On ne peut pas dire que Jean Vincent ait été satisfait en apprenant que le tirage au sort du premier tour de la Coupe UEFA avait assigné pour rival aux vice-champions de France les Belges de Lokeren, eux-mêmes vice-champions de Belgique, derrière Anderlecht une sorte de Saint-Etienne d'outre-Quiévrain.

« Nous étions, paraît-il, tête de série, ce qui semblait nous laisser l'espoir d'un début relativement facile. Eh bien, c'est raté ! et nous sommes servis. Voilà que le sort nous assigne un des plus durs morceaux. Décidément, la chance n'est pas avec nous une fois de plus. Certes, les Flandriens n'en sont qu'à leur troisième participation européenne, mais, l'an dernier, ils ont fait une carrière remarquable en allant jusqu'aux quarts de finale, où ils s'inclinèrent de justesse devant le fameux AZ, le finaliste, après avoir éliminé Dynamo Moscou, Dundee et la Real Societad de Saint-Sebastien, actuel champion d'Espagne. Les atouts majeurs ne manquent pas chez nos futurs rivaux avec le redoutable tandem international de milieu, Mommens-Verheyen, que Michel Hidalgo connaît bien, les attaquants Lato Lubanski, Larsen et le défenseur Dobias, de grands noms du gratin européen. Non, décidément nous ne sommes pas gâtés et pour corser la situation nous devrons jouer d'abord à domicile. On sait ce que cela nous a coûté l'an dernier devant l'Inter !

LOKEREN : la légion étrangère

BRUXELLES. — Lokeren n'a que onze ans d'existence. Né de la fusion de deux modestes clubs provinciaux de la même cité, il a grandi vite et bien.

Pour maintenir cette constante efficacité, Lokeren a toujours disposé d'un noyau stable dont les éléments locaux forment l'ossature. Cette politique n'a pas empêché Lokeren de s'illustrer sur le marché international en engageant deux attaquants polonais célèbres entre tous Gregor Lator et Wlotzimierz Lubanski dont l'âge ne réussit pas à camoufler la classe. Ils ne sont d'ailleurs pas les seuls étrangers de la formation : Arnor Gudjohnsen est un des meilleurs demi offensifs islandais pratiquant sur le continent et l'arrière Tchécoslovaque Karl Dobias fait partie de l'équipe représentatif de son pays.

Parmi les joueurs belges, les demis internationaux Raymond Mommens et René Verheyen qui, entrèrent en cours de match contre la France ...

Les Flandriens seront en septembre à leur troisième participation en Coupe de l'UEFA. En 1975-1976, il sautait facilement l'obstacle luxembourgeois de Differdange avant d'échouer contre Barcelone. En 1979-1980, après avoir éliminé successivement le Dynamo de Moscou, Dundee United et la Real Sociedad de San Sebastian, il échouait de justesse en quarts de finale contre AZ' 67.

Michel DUBOIS.

Lacombe : « Une inconnue »

Comme la plupart de ses camarades, Bernard Lacombe n'est pas mécontent du tout du tirage au sort de la Coupe d'Europe.

« Compte tenu du fait que nous ne sommes pas tête de série, il n'y a pas lieu de se plaindre, bien au contraire. J'en connais qui sont tombés beaucoup plus mal. Voyez Saint-Etienne, par exemple. Maintenant, j'avoue que Reykjavik et le football islandais représentent une inconnue pour moi. J'ignore tout de ce pays, de son climat et l'ambiance qu'il peut y avoir au stade. Donc, je pense qu'il conviendra de se méfier et d'obtenir le maximum de renseignements sur cette équipe. Car je n'oublie pas que nous aurons le désavantage de jouer la première manche chez nous. Nous n'aurons donc pas le choix. Il faudra faire la différence tout de suite à domicile, dans la mesure où, là-bas, nous ne savons pas ce qui nous attend. Néanmoins, je le répète, nous ne sommes pas mal tombés et dans ces conditions nous pouvons espérer raisonnablement passer ces premiers tours. »

F.T.

VIKINGUR REYKJAVIK : à la mode soviétique

Le football islandais possède une modeste réputation au plan européen, et dans les archives, on ne trouve guère trace de grands exploits. Les Girondins de Bordeaux n'ont donc pas de gros soucis à se faire, au moment où le tirage au sort leur propose Vikingur pour adversaire dans la prochaine Coupe de l'UEFA.

Vikingur Reykjavik plus précisément, un club parfaitement inconnu, qui se trouve cependant actuellement en tête du Championnat islandais et pourrait succéder à Valur Reykjavik, champion en titre.

Un club dont la principale originalité est de compter dans ses rangs un entraîneur soviétique, Youri Sedoc, qui a hissé peu à peu son équipe parmi les meilleures en trois ans, Vikingur ayant actuellement le vent en poupe.

Pourtant, il n'y a pas de grosses vedettes dans cette formation, et c'est sur l'esprit de groupe, la solidarité et la volonté que Vikingur Reykjavik a bâti sa réussite. Tous les joueurs possèdent bien sûr le statut amateur, le football n'occupant que la seconde place dans leur existence. Parmi ceux-ci, on relève les noms de trois internationaux, le gardien Olafsson, le défenseur Thorvaldsson, et le jeune attaquant Gudmundsson (vingt ans), dont l'étoile ne cesse de monter dans le football islandais.

Ce sont ces jeunes gens que les Girondins découvriront au mois de septembre, des jeunes gens sans aucun complexe, qui auront certainement à cœur d'effacer la dernière sortie de Vikingur en Coupe d'Europe : 0-2 et 0-9 contre Legia Varsovie en 1972.

Banide : « Imposer notre jeu d'abord »

Le moins que l'on puisse dire c'est que les gens de Monaco partent dans l'inconnu en Coupe d'Europe. C'est le genre Dundee ? Connais pas. Pour Gérard Banide, cela ne pose d'ailleurs pas un problème :

« Je ne suis pas du genre à apprendre par cœur le jeu de l'adversaire. Une équipe comme la nôtre est faite, d'abord, pour imposer sa propre manière. Tout ce qu'on peut dire pour le moment, c'est rabâcher les idées reçues sur le football britannique, puisqu'on ne connaît rien de Dundee. On peut quand même supposer qu'il vaut mieux tomber sur cette équipe-là que sur Valence, comme l'an dernier. »

Même son de cloche chez Jean Petit, qui accomplira une de ses premières missions de directeur sportif à Dundee : « Nous ne savons rien de cette équipe. J'irai donc en Ecosse, au moment de la reprise du Championnat, pour voir cette équipe chez elle et à l'extérieur ».

Pour Jacques Perais, comme pour son entraîneur, « l'important est de jouer son propre jeu. Avec les renforts de Pécout et d'Edstroem, nous devrions avoir les moyens offensifs correspondant à notre style. Nous devons pouvoir nourrir certaines ambitions ».

D.B.

Ça c'est DUNDEE

Fondé en 1910 sous le nom de Dundee Hibernians.

Stade : Tannadice Park (18 912 places, dont 2 204 assises).
Manager : Jim McLean.
Couleurs : maillot orange, culotte noire, bas oranges.
Surnom : les « Terreurs ».

Palmarès :
*Finaliste de la Coupe en 1974 et 1981.
*Vainqueur de la Coupe de la League en 1980 et 1981.

Coupe d'Europe :
C2 : 1 participation en 1974-75 (éliminé en 1/8 par Bursaspor).
C3 : 8 participations en 1966-67, 1969-70, 1970-71, 1975-76, 1977-78, 1978-79, 1979-80, 1980-81 (meilleure performance : éliminé en 1/8 par la Juventus en 66-67).

Equipe type : Hamish McAlpine — John Holt, Paul Hegarty, David Narey, Frank Kopel, Eamonn Bannon, Iain Phillip, Billy Kirkwood, Ralph Milne — Paul Sturrock, Davie Dodds.

Internationaux : Narey, Hegarty, Sturrock.

Forces : la paire de défenseurs centraux Hegarty-Narey, et les deux attaquants de pointe Sturrock et Dodds (43 buts la saison dernière à eux deux).

DIVISION 1

RALF EDSTROEM

le dernier des conquérants vikings

(Didier BRAUN)

Trente juin 1974. Les immenses voûtes bétonnées du Rheinstation de Düsseldorf ruissellent de pluie et retentissent de chants d'espoir. La RFA y accueille la Suède, dans le deuxième tour de la Coupe du monde. L'Allemagne attaque, l'Allemagne domine, l'Allemagne fonce, l'Allemagne force. La Suède tient, autant qu'elle le peut. Mais, avant la demi-heure de jeu, voilà que le stade se tait, tandis que la flotte dégringole toujours. A vingt mètres du but de Maier, Edstroëm, Ralf de son prénom, avant-centre de l'équipe de Suède, frappe, de volée. Maier est battu. Le ballon délivre les filets de ses gouttes de pluie. Alors, un long, long bras se tend. Poing fermé. Au-dessus d'un long visage anguleux. Mâchoires serrées. Au-dessus d'un long cou, d'un long buste, de longues jambes. Soudain immobile, ce corps de 191 centimètres semble ne plus en finir. Ralf Edstroëm vient de conquérir la place de meilleur avant-centre du Weltmeisterschaft. Mais la Suède perdra.

La France du football, en cet été 74, est parfaitement neutre. Les drapeaux et les cocoricos sont au rancart. La France n'est que spectatrice. Mais, grâce aux tubes cathodiques et aux transistors de ses postes de télévision, elle n'en perd pas une miette et ce grand escogriffe de Suédois, numéro 10, plutôt brun, de cette valeureuse équipe de blonds, prendra place parmi les grandes figures de la Coupe du monde.

Parmi les techniciens français, qui ont cherché enseignements et renseignements, en sillonnant l'Allemagne des autoroutes et des immense stades, un instructeur de l'Institut national de football à Vichy, Gérard Banide.

Sept ans plus tard, celui qui n'était qu'une paire d'yeux parmi des centaines de milliers d'autres, et celui qu'illuminaient les spots du grand rassemblement mondial se sont rejoints, au pied du rocher de Monaco : Ralf Elstroëm a signé un contrat le liant pour deux ans à l'AS Monaco. Dans l'intervalle, le public français l'a un peu perdu de vue. Il se souvenait de l'immense joueur de tête de 22 ans, au maillot jaune et bleu. Il se souvenait encore du gaillard qui, sous la tunique rouge du PSV Eindhoven, livra d'épiques duels à Piazza. Mais depuis...

LA TRAVERSÉE DU DESERT

Depuis 1976, Ralf Edstroëm avait connu des hauts et des bas. La grande carcasse, soumise à rude épreuve dans les combats hollandais, européens et mondiaux, avait abîmé la colonne vertébrale. Mal en point, Ralf dut quitter le professionnalisme batave pour regagner les eaux plus calmes du faux amateurisme, ou faux professionnalisme suédois. C'était en 1977. Alors commence une période très difficile pour le héros de 1974. Il joue à Göteborg, où il est un des rares joueurs semi-professionnels. Mais, une fois ses problèmes dorsaux réglés, le voilà méchamment blessé au bras, puis au genou, au cours d'un match contre la Norvège en 1977. Opérations, plâtres, de longues semaines d'inactivité : « 1978 aura été une très mauvaise année pour moi. Rien n'allait. » Inévitablement, il perd sa place en équipe nationale. On le retrouve pourtant au Mundial 78, où il ne fait que de furtives apparitions dans une sélection qui est loin de rappeler la Suède de 1974. C'est le temps du doute, peut-être d'une certaine nostalgie, si l'on en croit le ton qu'utilise Edstroëm pour évoquer l'équipe nationale de ses jeunes années :

« Aux alentours de 1973 et 1974, nous formions une sacrée équipe. J'avais fait mes débuts internationaux en 1972, à l'âge de 20 ans, contre le Danemark. Pour les joueurs qui s'étaient expatriés, une sélection en équipe de Suède, cela signifiait le retour au pays, les retrouvailles avec les copains. Nous formions un bloc formidable, au sein duquel tout le monde allait dans le même sens, réservistes y compris. Cela se sentait dans notre jeu, en particulier pendant la Coupe du monde 74, où nous étions très redoutables en contre, avec Helstroëm dans les buts, une robuste défense, et Sandberg et moi en pointe. Quel régal ! » Ralf va jusqu'à utiliser, en anglais, le mot « magic ».

Quatre ans plus tard, la magie avait disparu. La Suède disparaît du Mundial, sans laisser de grandes traces. Edstroëm se bat pour redevenir lui-même et avoir une nouvelle chance de repartir à l'étranger. Il n'est pas suédois pour rien. L'aventure et les voyages l'attirent et pour le footballeur suédois ambitieux, l'expatriation est une nécessité : « Chez nous, il n'y a aucune possibilité pour les bons joueurs. Ils sont obligés, très tôt, de partir à l'étranger. En Suède, il n'y a pas de public, peu d'argent. Donc pas d'alternative. A vrai dire, nous n'éprouvons pas trop de problèmes car nous arrivons assez bien à nous adapter à nos pays d'adoption. Et puis, pour les clubs suédois, le transfert de leurs joueurs représente une bonne opération financière. C'est pourquoi les Suédois quittent le pays à un très jeune âge. Moi, je suis parti d'Adridaberg pour Eindhoven à 21 ans. Et quand l'équipe nationale marche bien, toute l'Europe se souvient qu'il y a de bons joueurs, pas trop chers, en Suède. »

Sa traversée du désert, Edstroëm la subit donc chez lui, à Goeteborg. Mais en 1979, le revoilà parti. Après les Pays-Bas, la Belgique, et le Standard de Liège :

« Dans ces deux clubs, j'ai eu l'occasion de travailler avec deux grands entraîneurs, Rijvers et Happel. Mais pour moi, il existe une grande différence entre ces deux clubs renommés. PSV est incontestablement plus professionnel. J'ai trouvé qu'au Standard, il y a bien des côtés très amateurs. Les conditions de travail y sont beaucoup moins favorables qu'à Eindhoven. »

Au bout de la route, une victoire en Coupe de Belgique pour Edstroëm, avant-centre comme à ses débuts. Et une nouvelle étape à travers l'Europe. Cela aurait pu être les Etats-Unis, la Suisse, Hong-Kong, même ! Edstroëm a choisi la France. Ce n'est pas que le grand Ralf redoute d'aller planter sa tente sur les bords du Pacifique. Les Scandinaves n'ont jamais eu peur des voyages au long cours. En fait, Edstroëm n'a pas abdiqué toute ambition internationale pour son pays :

« Ces derniers temps, j'ai peu joué en équipe de Suède. J'avais disputé quatre matches l'année dernière, mais il est difficile, quand on joue à l'étranger, de rejoindre la sélection en cours de saison. quand le sélectionneur, Arnesson, demande à avoir ses joueurs une semaine avant les matches. Cette saison, j'aurais dû jouer contre le Portugal, mais j'avais trop besoin de vacances. Nos chances de qualification pour la Coupe du monde sont infimes, malgré nos derniers bons résultats contre l'Irlande du Nord et le Portugal. Nous avons perdu trop de points au départ.

C'est dommage, parce qu'en Suède arrive une nouvelle génération de valeur. Le niveau du Championnat suédois, très limité ces dernières années, s'améliore. Jadis, le niveau moyen était assez bas, alors que quelques individualités avaient la classe internationale, qui ne tardaient pas à attirer l'attention des grands clubs

Banide : « L'homme de la dernière passe »

C'est peu dire que Gérard Banide est heureux d'avoir pu recruter Ralf Edstroem. « Un homme de sa classe, c'est quelque chose de formidable pour tout le football français », n'hésite-t-il pas à affirmer.

Depuis plusieurs mois, l'AS Monaco était sur le coup, comme on dit. Discrètement, Gérard Banide s'était rendu en Belgique où il vit Edstroem en Coupe avec le Standard :

« Il jouait en pointe, le Standard évoluant avec deux attaquants. Et lui servait surtout de pivot, grâce à son remarquable jeu de tête et à sa bonne technique. Mais moi, c'était avec l'idée bien arrêtée d'en faire notre numéro dix que je le voulais. C'est un joueur qui sait admirablement faire le geste utile, apparemment simple. Ce doit être notre homme de la dernière passe, pour en faire profiter Eric Pécout.

En plus de ses qualités de joueur, il a conquis tout le monde, depuis son arrivée, par sa grande gentillesse et sa disponibilité. C'est un garçon simple, intelligent, très attachant. Ces qualités morales ont, dans mon esprit, au moins autant d'importance que la valeur du joueur. »

européens. Maintenant, la moyenne a progressé et la Coupe du monde aurait pu être, pour de nouveaux joueurs, un remarquable moyen de se mettre en évidence, comme cela avait été le cas pour plusieurs d'entre nous en 1974. »

ANDERSSON, MAGNUSSON...

C'est que le football suédois conserve, notamment dans un pays comme la France, une très forte image de marque. Le souvenir d'Andersson, de Magnusson, d'Eriksson ou de Linderoth ne s'est jamais effacé et Edstroëm, qui connaît les grands anciens du football suédois, parle ainsi de ces vagues de légionnaires qui ont puissamment marqué leur passage de leur empreinte :

« Je ne suis pas certain qu'on puisse réellement expliquer la réussite à l'étranger des nombreux footballeurs suédois par l'existence d'une école scandinave.

La Suède a produit des joueurs aux qualités fort différentes, et il n'est pas évident que des garçons très puissants comme Sjoeberg, Tortensson, Cervin ou Kindwall, ces dernières années, auraient pu réussir en France, alors qu'ils correspondaient très bien à ce que cherchaient les footballs allemand, belge ou néerlandais. En revanche, la France a cherché et trouvé chez nous des joueurs très techniques, qui avaient les arguments correspondants au style du football français. »

EDSTROEM EN BREF

- **Né le 7 octobre 1952 à Degerfors.**
- **1,91 m, 79 kg.**
- **Marié, deux enfants.**
- **40 sélections en équipe de Suède. 15 buts.**
- **Différents clubs :**
  - **— Degerfors, jusqu'en 1971.**
  - **— Atvidaberg, de 1971 à 1973.**
  - **— PSV Eindhoven, de 1973 à 1977.**
  - **— Goeteborg, de 1977 à 1979.**
  - **— Standard de Liège, de 1979 à 1981.**
- **A marqué environ 110 buts avec ses clubs depuis 1971.**
- **A signé un contrat de deux ans à l'AS Monaco.**

Le même cheminement de pensée vient de conduire Monaco à engager Edstroëm. Ce n'est pas l'attaquant de contre, redoutable joueur de la tête — description un peu caricaturale du personnage — que Banide est allé chercher à Liège, mais un technicien, un meneur de jeu, voire un stratège de haute volée. Cela, c'est le joueur, c'est l'image du joueur, l'image d'une vedette européenne. Mais ce qu'ont vu arriver les Monégasques, à la fin du mois de juin, c'est aussi un homme. Un type qui eut vite fait d'attirer la sympathie, en dépit de la barrière de la langue :

PRESTIDIGITATEUR POUR RIRE

« Je suis un gars qui aime parler, communiquer. Aussi pour le moment, je suis parfois un peu gêné. J'ai le sentiment de ne pas encore me faire suffisamment connaître. Quelquefois, dans certaines situations, j'ai une blague au bout de la langue, et je n'arrive pas à la faire partager. Je n'aime pas ça. Mais je vais m'y mettre. Au Standard, j'ai pu apprendre quelques mots avec les rares Wallons de l'équipe, Renquin et Preud'homme. Ici, je vais prendre des cours, en compagnie de ma femme, qui va me rejoindre à la fin du mois avec mes deux enfants. Et j'espère bien que d'ici à deux mois, je pourrai soutenir correctement une conversation en français. »

Le bonhomme semble avoir la capacité de s'adapter rapidement et il fait les efforts nécessaires pour cela. Pour l'heure, il lâche quelques mots en français, note dans un coin de la mémoire ceux qu'il apprend au fil d'un dialogue difficile, fait de gestes, de mimiques, de clins d'œil. Il parle parfaitement l'anglais et l'allemand, et le Suisse Barberis joue le rôle d'interprète. Ses nouveaux collègues, on s'en doute, l'ont regardé arriver du coin de l'œil. Impressionnés par le joueur, dès les premiers entraînements, ils n'ont pas tardé à apprécier l'homme, et aujourd'hui, il n'est pas le dernier à participer aux traditionnelles parties de cartes. A table, il écoute, sourit, lâche deux ou trois mots. Les autres rigolent. Bon signe.

En plus, il démontre certains talents pour faire passer de bons moments aux copains, par des tours de passe-passe qui font la joie de Barberis. Cet homme-là paraît avoir l'art de se fondre dans la nouvelle collectivité qui l'accueille.

Maintenant, il va devoir s'adapter au football français. Il n'en est pas au stade des découvertes. Son premier match en France, il le fit en 1969, avec les juniors suédois, et perdit 5-0, au Parc. Rien que cela. Il y avait là son grand ami Benno Magnusson, le frère de Roger, qui allait bientôt partir pour Kaiserslautern. Les deux équipes allaient se retrouver quelques mois plus tard, au tournoi de Cannes. Première rencontre avec la Côte d'Azur. Plus tard, il allait connaître à ses dépens la fièvre verte quand Saint-Etienne lui chipait sous le nez une place de finaliste en Coupe d'Europe :

« Après le premier match, et notre courte défaite 1-0, à Saint-Etienne, nous y croyions farouchement. En fait, j'ai su alors qu'un 0-1 à l'extérieur n'est pas un aussi bon résultat que cela. Quelle déception quinze jours plus tard ! »

Mais pour lui, le football français, c'était principalement deux dates, deux Coupes du monde : 1958, et l'épopée... suédoise, 1978 et le Mundial : « Ces deux dates, ces deux équipes représentent pour moi les qualités techniques du football français.

Mais depuis que je suis en France, je m'efforce d'améliorer mes connaissances du football dans lequel je vais travailler. Je regarde tout ce qu'on peut voir à la télévision, Télé-Foot. Je suis curieux de tout. Tout m'intéresse. »

Tel est Ralf Edstroëm. Sept ans après la Coupe du monde 74. Avide de découvertes, d'horizons nouveaux, comme tous les Vikings depuis dix siècles. Ils aiment conquérir, séduire, lutter, voyager, voir ailleurs. Edstroëm est bien comme eux. Aujourd'hui, il ne pense pas à demain, à l'après-football :

« Non, je suis heureux d'entamer une nouvelle expérience, et je vais la vivre pleinement. Et il ne me vient pas à l'idée de songer à plus tard. Quand j'y penserai, c'est qu'il sera temps d'arrêter. Ce n'est pas l'heure. »

Là-dessus, il alla rejoindre ses nouveaux amis, curieux de découvrir ce bon géant venu du nord. Et puis il se retourna et, dans un joyeux sourire, affirma :

« vous verrez, dans quelques mois, on pourra davantage discuter. En français. »

Comme si c'était un de ces paris qu'il aime lancer.

des clubs... des hommes...

BASTIA

UNE MISE EN ROUTE DIFFICILE

BASTIA. — La Coupe des Alpes constituant l'essentiel de la préparation des Bastiais avant la reprise du Championnat, on a suivi avec un intérêt tout particulier leur comportement au cours des deux premières journées de la compétition qui se sont déroulées la semaine dernière.

Les Corses se sont produits deux fois à l'extérieur ; ils ont, en tout et pour tout, engrangé un point.

Ce résultat, sans les condamner tout à fait dans cette épreuve, hypothèque malgré tout leurs chances de terminer en tête de leur groupe. Mais là ne se situe pas, à vrai dire, pour eux, l'intérêt de cette compétition. Pour les vainqueurs de la Coupe, il s'agit de savoir si la victoire du Parc des Princes a bien été différée, et surtout si les départs de Lacuesta, Desvignes, Henry et Marchioni n'ont pas entamé le potentiel de l'équipe.

Il est encore trop tôt pour porter, bien entendu, un jugement qui ait quelque valeur. Néanmoins, il n'en demeure pas moins vrai qu'après avoir obtenu à la force du poignet et au cours d'un match particulièrement disputé un nul encourageant à Lausanne, les Corses ont, samedi soir, sombré à Bâle en s'inclinant 4-1.

A vrai dire, Redin, pour sa part, s'attache plus en cette période à la manière qu'au résultat. Compte tenu des changements intervenus dans son effectif et de l'absence prolongée des deux cousins ajacciens Nativi et Marcialis, il est contraint, à l'heure actuelle, d'expérimenter différentes formules dans tous les compartiments du jeu.

A Bâle, par exemple, il a présenté une équipe renouvelée à plus de 60 %. C'est dire que l'incorporation de tous ces joueurs ne peut se faire sans quelques difficultés, ne serait-ce qu'au niveau de la cohésion. Il serait donc prématuré et assez peu rationnel de tenter de tirer trop de conséquences de ces premières rencontres d'avant-saison. D'autant que dans ce genre de compétition, on le sait, certaines équipes sont plus motivées que d'autres. Demain, l'équipe bastiaise abordera la seconde phase de l'épreuve qui lui permettra de retrouver sa pelouse et son public. Là, indéniablement, le problème sera différent, on le comprend aisément ; prestige aidant, on attendra d'elle un comportement un peu plus brillant.

Ponte, Baconnier, Vernet, les nouveaux venus, Pastinelli, Martini, Bracconi, Tho, les jeunes promus à l'heure actuelle titulaires, seront, on le devine, l'objet de bien des curiosités, et le public de Furiani, aussi prompt à s'enflammer qu'à critiquer, ne manquera pas d'établir des comparaisons.

Dès lors, cette Coupe des Alpes pourrait être pour le SCEB, nouvelle version, l'occasion de s'attirer les sympathies de toutes ses cohortes de supporters qui ont retrouvé l'ivresse de la victoire, mais aussi bien des critiques s'il n'était pas convaincant, car le public bastiais n'accepterait pas aussi brutalement des lendemains qui déchantent, lui qui a mis trois ans pour récupérer d'une certaine finale de la Coupe de l'UEFA.

LENS

LA SAISON DE L'ESPOIR

LENS. — Même s'il ne s'agissait que d'une rencontre de préparation, le récent Lens-Nantes qui se solda par une large victoire des Artésiens sur le score de 4 à 1 a suscité dans la capitale minière beaucoup de curiosité. Diable, Lens marquant des buts, voilà qui ne s'était pas vu depuis bien des saisons.

Les supporters artésiens apparaissent ici de nouveau prêts à s'enflammer pour cette équipe nouvelle formule. Il est d'ailleurs des signes qui ne trompent pas telle cette présence des « bataillons sang et or » à Linselle, où Lens affrontait dimanche dernier son voisin lillois, mais aussi le bon niveau côté lensois des locations pour le tournoi international de la communauté urbaine de Lille, auquel Lens participera avec le LOSC, AZ 67 et Sarajevo.

La saison 1981-1982 s'annonce ainsi comme celle de l'espoir. Il est vrai que l'effort de recrutement réalisé est conséquent. Avec l'apport de Xuereb, Thordarsson et Brisson, le secteur offensif apparaît singulièrement étudié. Même s'il demeure toujours délicat de juger la part prise par l'un ou l'autre dans le jeu lensois. Cette refonte de l'équipe affirme un esprit nouveau. Le changement est, semble-t-il, dans la façon même dont sont abordées les rencontres amicales. Pour l'heure, l'engagement physique y est beaucoup plus important que de coutume, le jeu en même temps beaucoup plus varié.

A n'en pas douter la volonté de faire du spectacle et de récupérer ainsi le public (volonté déterminée en début de saison comme la priorité des priorités) se traduit dans les faits en cette avant-saison.

Qu'en restera-t-il en compétition ?

C'est l'une des interrogations de cette équipe en devenir. L'une car pour Jean Sérafin le nouveau patron de la section professionnelle les sujets de réflexion ne manquent guère.

Il lui faut, en effet, très rapidement désigner l'équipe qui abordera le Championnat. L'expérience ou l'audace ?

Quelle que soit la voie choisie, une part non négligeable d'inconnu subsistera et le onze aligné aurait été renouvelé pour bonne moitié. Malgré le talent naissant de Gaétan Huard, Francis Hédoire est prédisposé dans les buts. En défense là non plus ce ne sera pas le grand chambardement. A noter que Sénac suspendu, un jeune, Charles Jean, pourrait apparaître.

Le milieu de terrain est particulièrement riche de promesses et de talent autour de Daniel Leclercq (dont nul n'imagine qu'il pourrait porter cette saison un autre maillot que celui du RC Lens) les possibilités sont grandes pour Sérafin.

Le poste de demi défensif peut être par exemple confié avec un égal bonheur à des garçons comme Krawczyk, Blanc, Ehrlacher, Flak, voire même Didier Sénac...

Le poste de numéro 10 est lui aussi soumis à la loi de la concurrence. Pour l'heure, Philippe Vercruysse semble le mieux placé mais Ehrlacher est possible tout comme des jeunes tel Catalano pour n'en citer qu'un.

Très vive est également la concurrence sur le front de l'attaque où si, entre autre, Brisson, Thordarsson, Xuereb bénéficient du facteur favorable de la nouveauté, des joueurs tels Djeballi ou Agostini, en évidence depuis la reprise, pourraient très bien déjouer les pronostics.

Et puis il y a aussi cet engagement formellement pris par les responsables lensois de laisser grande ouverte la porte aux jeunes. Toutes les surprises demeurent ainsi possibles, tous les espoirs sont permis à ceux qui feront preuve d'audace et d'imagination car l'ambition du RC Lens cette saison est de redonner vie à un football vif et imaginatif.

Henri DARTOIS.

NANTES

POULLAIN LIBERO

NANTES. — La reprise fut difficile pour les Nantais. Après seulement quatre jours d'entraînement, ils durent affronter à Lens une équipe notoirement mieux armée sur le plan de la préparation. Surpris par la chaleur, ils concédèrent la bagatelle de 3 buts en une demi-heure.

L'entraîneur avait utilisé la totalité de son effectif déplacé, soit 18 joueurs. Il put procéder à différents essais qui lui permirent déjà d'intéressantes indications. On vit Henri Michel revenir en milieu de terrain tandis que le jeune Poullain, un peu juste encore après son opération du mois de mai, occupait le poste de libero. Tous les changements ne firent que confirmer les intentions exprimées récemment par Jean Vincent et sa détermination de rechercher en vue de l'ouverture officielle la meilleure formule possible. Et surtout d'utiliser les joueurs en forme.

Il a déjà enregistré quelques satisfactions avec l'affirmation de Gilles Rampillon en numéro 6, ce qui lui ouvre des horizons en l'absence malheureusement prolongée de Baronchelli et aussi de Tusseau, dont le rétablissement risque de s'avérer plus long que prévu en ce qui touche le dernier nommé.

Autres constatations positives, la forme retrouvée de Loïc Amisse, lequel devrait fort bien s'entendre avec les nouvelles recrues de l'attaque, Lecornu et Halihodzic qui devront bien sûr résoudre au plus vite le problème de leur acclimatation et de leur adaptation à leur nouvelle équipe. Après Lens, les Nantais ont gagné Duis-

KOURICHI : « Un défenseur doit être maître de soi »

BORDEAUX. — Première minute du match contre Lausanne en Coupe des Alpes ; une longue silhouette récupère une balle dans les dix-huit mètres bordelais, remonte tout le terrain et provoque une belle panique devant le but suisse.

Deux minutes plus tard, cette même silhouette tacle régulièrement mais impitoyablement un attaquant suisse, qui s'approche du but girondin : Nordine Kourichi vient de se présenter à sa manière à son nouveau public.

Kourichi est, en effet, à Bordeaux pour quatre ans, et il entend bien s'y imposer par ses qualités propres, des qualités de battant qui l'ont fait remarquer autant que sa taille (1,93 m) par les responsables bordelais.

« Nous cherchions un défenseur avec des qualités bien précises, explique Aimé Jacquet. Kourichi est exactement l'homme qu'il nous faut. Par le passé, nous n'étions pas rayonnants sur le centre adverse, maintenant, croyez-moi, ça va changer. De plus, Kourichi peut être précieux également en attaque et nous allons nous pencher sur la question ; c'est une affaire de mise au point. Enfin, c'est un garçon qui paie de sa personne ; il est impitoyable sur l'homme mais régulier. »

Si Bordeaux s'intéresse à Kourichi, la réciproque est vraie. Nordine qui, rappelons-le, est un international algérien, voulait jouer dans un club plus ambitieux que Valenciennes, où il évolua durant cinq années. « Un club où règne une ambiance extraordinaire, se plaît-il à souligner. Nous formions une vraie bande de copains. » L'ambition et le désir de découvrir l'Europe du football l'amenèrent donc à répondre favorablement aux sollicitations bordelaises.

« J'étais demandé par d'autres clubs, où j'aurais eu une place de titulaire sans problème ni discussion. J'ai préféré venir ici où je sais qu'il me faudra lutter pour gagner ma place parce que la concurrence est sévère ; c'est à moi de montrer ce que je vaux, si on me fait jouer, cela voudra dire que je ne suis pas mauvais. »

Cette concurrence librement admise fait de Nordine Kourichi un homme bien dans sa peau qui reconnaît avoir connu une petite appréhension à son arrivée à Bordeaux.

« Je savais que Bordeaux était une bonne équipe sur le plan football, mais j'ignorais tout de sa mentalité. Et puis j'arrivais de Valenciennes où nous étions une grande famille. Eh bien, je n'ai plus peur de ce côté-là. Le stage à Aix-les-Bains m'a éclairé à ce sujet. L'ambiance me convient parfaitement. Nous formons une équipe très solidaire, un groupe de copains bien soudés, pour moi c'est primordial, car j'ai besoin de chaleur et de camaraderie pour évoluer dans de bonnes conditions morales et je me plais à dire que Bordeaux ce n'est pas l'usine. »

Dans la mesure où le moral va bien, on oublierait presque de demander à Kourichi comment se porte le physique. Il est vrai qu'avec son mètre quatre-vingt-treize, et ses quatre-vingt-sept kilos de muscles notre ami respire la santé. Une telle santé même que certains ne peuvent s'empêcher de se demander s'il utilise toujours ses super moyens à des fins avouables. Il s'en explique volontiers car ce n'est pas le genre de question qui l'indispose.

« Je joue stoppeur. Cela dit bien ce que cela veut dire. Mon travail c'est de neutraliser l'avant-centre adverse. Moi je joue avec mes moyens. Mais je précise que je joue régulièrement et j'estime que l'on peut très bien évoluer à ce poste sans méchanceté aucune. Il faut s'engager, certes, mais ne pas en rajouter. Avant toute chose, un bon défenseur doit être maître de soi.

— D'un autre côté on vous voit beaucoup à l'avant, pour un stoppeur...

— A Valenciennes, on me demandait de monter sur les coups francs et les corners où ma détente aérienne était appréciée. Je crois que M. Jacquet va me le demander aussi. J'ai marqué onze buts de cette manière au cours des deux dernières saisons en Championnat. Cela fait partie, je crois, des qualités que je peux mettre au service de l'équipe.

— Il y a le service de l'équipe, et vos ambitions personnelles, quelles sont-elles.

— Je vais découvrir le football au niveau européen et je vais m'efforcer de montrer que je suis compétitif à ce niveau. D'un autre côté, je suis international algérien, et j'ambitionne de jouer la Coupe du monde avec mon équipe nationale. Au mois d'octobre, nous disputerons les matches aller et retour contre le Liberia. Si nous gagnons, la qualification est au bout. »

Si Kourichi va en Espagne, il y retrouvera sûrement quelques bons amis à lui qui opèrent sous ce même maillot bordelais, et au contact desquels il entend bien progresser encore. Il est par la taille le plus grand des footballeurs de notre Championnat et il entend bien ne pas être dans les plus petits par le talent.

François TRASBOT.

Kourichi n'a pas manqué ses débuts bordelais devant Lausanne. Il est ici en pointe avec Girard sur le coup franc que va tirer Giresse. **(Photo Rémy Giron).**

burg où ils ont trouvé à l'école des sports de remarquables installations. Tout a été mis à leur disposition pour qu'ils puissent se livrer à une préparation intensive. Toute la délégation nantaise se dit d'ailleurs ravie des conditions qui lui sont faites. Cette semaine de travail va d'ailleurs se poursuivre activement. On passera mercredi à des choses plus sérieuses avec la confrontation avec les Turcs de Fenerbahce, réputés pour être des rivaux peu faciles.

A cette occasion, Jean Vincent se propose de procéder à de nouvelles mises au point tant sur le plan offensif que sur le plan défensif. Ce sera là un premier test valable avant l'intéressante rencontre de préparation prévue pour le 20 juillet à Marseille et mettant aux prises Nantais et Monégasques.

On s'en doutait, la prochaine Coupe de l'UEFA fait l'objet de toutes les conversations chez les « Jaunes » dont on sait toute l'importance qu'ils attachent à cette compétition. Lokeren, le premier adversaire proposé, est de taille, ainsi que le confirment les renseignements apportés de Zurich par le vice-président Silvain Ichoua, délégué au tirage au sort. On se pose d'ailleurs un certain nombre de questions concernant les effectifs de l'équipe flandrienne. Y figurent en effet la bagatelle de sept joueurs étrangers et non des moindres, le gardien hollandais Hoogenboom, le défenseur tchèque Dobias, les attaquants polonais Lubanski et Lato, le Danois Larsen, l'Islandais Gutjohnsson et l'Ecossais Tolny.

Il paraît que dans le Championnat belge le nombre de joueurs n'est pas limité, chacun d'entre eux étant assimilé belge après cinq ans de présence. Mais la compétition européenne n'interdit-elle pas une telle situation ?

On pense plutôt à une limite raisonnable de trois étrangers. Mais on n'a sans doute pas fini de parler de cette affaire qui fait déjà l'objet de toutes les conversations chez les vice-champions de France.

Pierre LAUTREY.

NICE

SLIJVO SEDUIT

NICE. — Depuis la semaine dernière, les footballeurs niçois sont en stage en Yougoslavie, et plus précisément dans la province de Slovénie, dans la petite ville d'Otto-Cecce. Ils disposent là de très bonnes installations sportives, dans un cadre agréable, et peuvent donc s'entraîner dans d'excellentes conditions. Sous la conduite de Markovic et de son adjoint Christian Damiano, seize professionnels et quatre stagiaires s'entraînent chaque jour, deux fois par jour. Deux rencontres amicales ont déjà eu lieu. La première contre l'équipe de Deuxième Division de Novo-Mesto, qui s'est traduite par une très nette victoire, 5 buts à 0. La deuxième vendredi, en nocturne, à Zagreb, a vu les « Aiglons » faire match nul avec la très bonne équipe de Dynamo Zagreb, qui a terminé la saison dernière cinquième du Championnat de Yougoslavie. Le score : 1 à 0. Il était acquis à la mi-temps. Les Niçois avaient réussi un très bon début de partie et ouvert la marque par leur ailier droit Jean-Marc Schaer, d'un excellent tir en coin de 20 mètres. Les Yougoslaves répliquèrent par un de leurs meilleurs éléments, Pantic et égalisèrent peu avant la pause. En première mi-temps, Markovic avait aligné la formation suivante :

Rey — Marchioni, Morabito, Curbello, Arouh — Metsu, Rolan, Slijvo — Schaer, Bravo, Buscher.

En seconde mi-temps, Rey, Bravo et Buscher furent remplacés respectivement par Dussuyer, Gentili et Marguerite. Puis, en cours de partie, l'entraîneur niçois fit entrer en jeu le Sénégalais Thierno à la place de Rolant, Barraja à celle de Marchioni, et enfin Longo, en remplacement de Slijvo. Ce dernier, très applaudi, avait été jusque-là le meilleur homme de son équipe. Quand il quitta le terrain, la partie baissa de qualité, et la fin du match fut nettement à l'avantage de Zagreb. Mais la défense niçoise faisait bonne garde et parvenait à conserver le bénéfice du match nul. A l'issue de la rencontre, Markovic était très satisfait : « Nous avons 20 joueurs en stage, et la concurrence doit jouer à plein. Je suis pour l'instant très satisfait de nos deux premiers matches. J'attends les rencontres suivantes contre Varda, puis l'Etoile Rouge de Belgrade, pour me faire une opinion plus assurée avant notre premier match de Championnat à Nice contre Valenciennes. Devant l'Etoile Rouge de Belgrade, j'essaierai d'aligner la meilleure formation possible de manière à trouver assez rapidement mon équipe type. »

Le nouveau président du club niçois, M. Mario Innocentini, et quelques-uns des membres de son comité directeur ont fait un voyage éclair en Yougoslavie pour assister à ce match contre Dynamo Zagreb. A leur retour de Nice, dimanche matin, ils étaient satisfaits plus particulièrement de la production de Slijvo qui s'annonce comme un grand stratège et comme le futur meneur de jeu de l'équipe niçoise, mais aussi de l'ambiance qui règne au cours de ce stage en Slovénie, notamment au niveau des jeunes joueurs qui se sont déjà presque tous adaptés.

Une seule ombre au tableau : il y a déjà malheureusement un joueur blessé, il s'agit d'un des pivots de la défense, l'international espoir Henri Zambelli. Ce dernier s'est donné une contracture à une cuisse à l'entraînement, et n'a donc pas joué contre Zagreb. Markovic espère qu'il pourra effectuer sa rentrée devant l'Etoile Rouge de Belgrade. Dans le cas contraire, il est possible que Zambelli ne soit pas disponible pour le premier match de Championnat du monde au stade du Ray.

En tout état de cause, il semble qu'un souffle nouveau anime cette saison le club niçois, dont les débuts en Yougoslavie ont donc été parfaitement honorables.

Les Azuréens auront la chance de recevoir deux fois consécutivement : Valenciennes le 24, puis Bordeaux le 28. S'ils parvenaient à remporter deux victoires, leur saison commencerait alors sous les meilleurs auspices et tous les espoirs seraient permis.

Tony BESSY.

NANCY : la voix de la sagesse

NANCY. — Pendant deux mois les supporters nancéiens ont consulté leur sœur Anne : « Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir à l'horizon de l'ASNL » et avec une alarmante régularité, sœur Anne répondait qu'elle n'apercevait rien, pas même un nuage d'espoir. La résolution est venue ensuite parce que de toute évidence il n'y avait rien à attendre...

C'est triste pour un supporter une intersaison sans nouveau joueur ! Rien pour attiser une espérance, pour entretenir des rêves qui sont les mêmes à Nancy, à Lille, à Nice ou à Bordeaux. Rien pour attirer au moins au début les supporters au stade. Pas même un simili vedette, crack sur le retour ou diminué, mais dont le nom reste porteur d'illusions, ni un jeune au talent prometteur, un espoir ambitieux barré ailleurs et désireux d'exprimer ses possibilités.

Cette attente non satisfaite, la trésorerie du club l'a ressentie. Malgré une dernière saison fort convenable en progrès sur la précédente au moins dans le rang, sinon dans les points, malgré une équipe apparemment bien équilibrée qui a terminé le Championnat au sprint et effectué un inoubliable parcours en Coupe, les membres n'ont pas réadhéré avec entousiasme. On devinait dans la ville la circonspection et le phénomène était plus net encore concernant les abonnements en dépit des tarifs à peu près maintenus. Les pessimistes commençaient à redouter l'accentuation d'un déclin amorcé au départ de Michel Platini (les chiffres démontrent par ailleurs que cette baisse s'est très ralentie et même presque arrêtée), et ce d'autant que l'équipe ne compensait pas le départ de l'un de ses meilleurs atouts offensifs, Olivier Rouyer transféré à Strasbourg.

Même Claude Cuny, l'homme des défits et adepte s'il en est des gestions serrées, n'avait jamais laissé en blanc la case arrivée. Gérard Rousselot, qui tient la barre depuis un an, ne tente cependant pas un pari stupide. Il est tout le contraire d'un joueur. L'aventure lui fait peur, et parce qu'il est confronté quotidiennement avec les dures réalités de la vie (il est directeur d'une maison d'enfants) il est très respectueux des valeurs humaines, ennemi acharné du gâchis d'argent. « Il y a une certaine décence à conserver, nous n'avons pas le droit de céder aux exigences de certains footballeurs qui veulent de 40.000 à 50.000 F de salaire, voire plus, quand on sait combien la vie est difficile aujourd'hui, particulièrement dans notre région frappée par la crise. Je sais que le marché est extravagant mais c'est justement pourquoi il faut faire preuve de discernement. Contrairement à un bruit répandu, l'ASNL n'est pas un club qui paie mal. C'est simplement un club raisonnable, scrupuleux et de bon sens. Car enfin il faut parfois se pincer dans le football français pour être sûr de ses esprits. Il y a une charte... que seuls les clubs semblent tenus d'observer. Par contre les joueurs, implicitement, y ajoutent une autre règle systématique ; ils veulent faire une opération financière en changeant de club. Autrement dit, les gens qui viennent de l'extérieur valent plus cher sans forcément être meilleurs. C'est un leurre dont nous avons le devoir de nous garder et de surcroît quand on tombe dans le piège on est injuste avec les gens qui sont déjà au club. »

Le président nancéien ne s'est pas privé de donner quelques ordres de grandeur de transferts. Secret de polichinelle, en fait, mais que les grands du football ont généralement quelques réticences à publier par pudeur sans doute, les chiffres ont effectivement donné à réfléchir aux supporters nancéiens et récemment on a senti dans la région un léger revirement. La voix de la raison a été entendue par un auditoire déjà préparé à la sagesse.

On sait que pour survivre à Nancy un club pro doit nécessairement surveiller sa gestion. Gérard Rousselot, qui n'est pas un homme d'affaires, s'interdit toute hardiesse. « Nous avons comblé un déficit d'exploitation avec le transfert de Rouyer à Strasbourg. Certes, nous perdons un élément précieux mais qui désirait partir et qui n'était plus lié avec nous que pour un an. Nous n'allons pas creuser un autre trou pour lui trouver un remplaçant. D'abord il n'est pas sûr que ce remplaçant existe sur le marché et si c'était le cas il serait au moins aussi cher que Rouyer.

La rigueur de l'ASNL est la règle fondamentale mais c'est surtout une nécessité, nous vivons avec une subvention de 965.000 F qui, peut-être, sera relevée de 10 % cette année si la municipalité tient ses promesses. Là-dessus, nous rembourserons 250.000 F de location de stade et 70.000 F d'électricité, et nous n'avons aucune exemption de taxes sur les spectacles.

Nancy compte énormément sur Patrick Delamontagne pour que l'après-Rouyer ne soit pas trop difficile. **(Photo Presse Sports).**

Nous pourrions, on me le conseille souvent dans mon courrier, parce que, paraît-il, cela se pratique ailleurs, ne pas nous soucier d'un déficit et placer la ville devant le fait accompli. Je ne suis pas d'accord là-dessus, l'ASNL n'engage pas l'argent qu'elle ne possède pas.

On nous a écrit : « Prenez des bons joueurs et vous aurez un public plus nombreux. » Nous avions l'an dernier recruté Zappia et Delamontagne et je crois que nous avons eu la main heureuse. Nous avons déjà deux des meilleurs ailiers français internationaux, et dans l'ensemble un bloc de bonne qualité. Nous avons progressé de trois places... mais nous n'avons pas gagné de public. »

La position intransigeante du président nancéien est en vérité confrotée par les avis de ses cadres techniques. Certes, un entraîneur n'est jamais opposé à l'arrivée de joueurs de talent, mais G. Huart a conscience des possibilités de son club.

« Que voulez-vous, on fait selon ses moyens. J'aurais aimé peut-être un appoint pour le nombre. Il faut un minimum de seize pros plus quelques jeunes. Nous sommes à ce chiffre en comptant Collina. Nous avons envisagé un renfort mais il fallait déjà que Delpierre et Collina, qui souhaitent s'en aller, soulagent la trésorerie. Je ne demandais pas nécessairement un avant. Nous sommes bien pourvus avec Umpierrez, Rubio, Zénier et les jeunes Ferrière et Goram qui ont été excellents dans les matches de préparation. Ces deux garçons sont des espoirs et si j'ai demandé l'an dernier à ce qu'on récupère Goram, qui était prêté à Saint-Dié, c'est que je croyais en lui.

Bien sûr, un garçon comme Rouyer laisse un vide qu'il faut combler mais nous aurons sur la saison dernière quelques avantages non négligeables : une plus grande cohésion au départ, une équipe qui a trouvé son équilibre avec notamment un milieu et une défense stabilisée. Un garçon comme Jeannol peut s'ouvrir de belles perspectives en tant qu'arrière avec les qualités athlétiques et techniques qui sont les siennes. »

L'expérience Cartier tentée en fin de saison a également été concluante. Les matches de préparation sont encourageants pour les dirigeants nancéiens. L'équipe a été presque immédiatement en action, elle a nettement dominé le FC Metz (4-1) dans la super-Coupe de Lorraine des journalistes sportifs, et battu le Slavia de Prague (2-0). Les Nancéiens, en ces circonstances, ont fait preuve d'une aisance prometteuse et d'une belle détermination.

Aldo Platini, le directeur sportif qui prône les vertus du football collectif, était enchanté.

« Le départ d'Olivier (Rouyer) sera compensé comme cela par une plus grande homogénéité ; par la fusion du groupe quand Rouyer était là on le cherchait systématiquement ; maintenant on inventera d'autres solutions mais on fera preuve de plus d'imagination. On bougera plus, on osera plus.

Contre Metz et le Slavia notre équipe a parfaitement joué, en mouvement, un football vif et précis.

Je suis convaincu que nous en étonnerons plus d'un cette année. On découvrira un garçon comme Umpierrez qui a la qualité, c'est indéniable. Il a un peu déçu jusqu'ici parce qu'il n'est pas un buteur. Mais on oublie trop vite que lorsqu'il est arrivé chez nous il jouait ailier droit. Nous l'avons d'abord mis à l'aile gauche, puis en dix, puis avant-centre, jamais à droite.

Nous avons aussi des ressources, il faut que nous utilisions nos jeunes. Un club comme le nôtre ne peut pas s'en sortir autrement. De toute façon il faut bien que les centres de formation servent à quelque chose. »

Le président Rousselot s'appuie beaucoup sur son entraîneur et son directeur technique. Il se peut que si ceux-ci avaient jugé un renfort indispensable le club aurait consenti à un effort, voire un petit risque par le biais d'un emprunt, mais comme dans ce domaine on ne peut faire les choses à demi, la prudence l'emporte. d'autant qu'abondance de biens n'est pas toujours sans nuisance en matière de football. Trop de pros en concurrence ne suscite pas toujours l'émulation, par contre cela étouffe bien souvent dans l'œuf les ambitions des jeunes. Nancy a gardé la nostalgie de sa meilleure équipe qui enleva la Coupe de France avec les Platini, Rouyer, Curbelo, Moutier, Jeannol, Perdrieau et autre Chebel, autant d'espoirs à l'ASNL. La preuve a été faite alors que la vérité pouvait être au fond du club.

Quant aux ambitions nancéiennes elles ne sont pas chiffrées et dépendront sans doute du début de saison. D'une part de chance aussi dans la mesure où Huart est un peu à cours de réserves, mais Gérard Rousselot, optimiste, estime que l'ASNL 81-82, même sans Rouyer, peut faire aussi bien que l'ASNL 80-81. Pierre Neubert porte le maillot nancéien depuis cinq saisons. Il n'a manqué que six matches durant ce temps. Un pour blessure, cinq pour suspension. En cinq saisons au poste de stoppeur il a rarement déçu et ses coéquipiers ne peuvent que se féliciter de son comportement tant sur le terrain que hors de celui-ci. Il était logique donc qu'il soit désigné par ses pères unaniment pour prendre le brassard de capitaine abandonné par Rouyer.

Une simple bande de tissu parfois cela vous change un homme. Pierrot Neubert en éprouve la nécessité, semble-t-il, c'est en tout cas ce qu'il nous a confié. « Je me sens plus responsable et cela me discipline dans un match. Je crois que cela doit me pousser à combler une de mes lacunes, c'est-à-dire être moins désordonné sur le terrain et plus lucide. » Les matches de préparation ont démontré la forme précoce de l'équipe nancéienne et somme toute qu'elle pouvait compenser de beaucoup le départ de Rouyer par une autre façon de jouer. Pour Pierre Neubert cette transition n'a pas été aussi délicate ni difficile qu'on pouvait le redouter. Au contraire, il estime que cela s'est passé naturellement : « Avec Olivier, nous étions obligés de joueur sur ses qualités. On bloquait derrière pour trouver Olivier en rupture par une balle en profondeur. Quand on dispose d'un atout comme celui-là on s'en sert forcément. Maintenant qu'il n'est plus là nous devons procéder autrement. Nous avons devant, Zénier, Delamontagne, Rubio, Umpierrez et même Perdrieau qui sont de très bons techniciens. Ce sont des joueurs capables de construire et de terminer une action. Nous devons garder plus le ballon et cela ne nous réussit pas trop mal jusqu'ici. Nous sommes tôt en forme c'est vrai, mais nous nous améliorons encore. Je crois que nous pouvons réussir une belle saison. Il est difficile de formuler des ambitions car les matches de préparation imposent quelques réserves, mais nous devons faire aussi bien que l'an dernier avec plutôt un mieux. Je crois qu'au lieu de se classer dixième pour terminer finalement huitième, nous pouvons plus souvent apparaître dans les huit premiers. Nous aurons l'avantage d'avoir d'entrée Zappia et Delamontagne bien installés dans l'équipe. Vous avez d'ailleurs pu juger notre excellente cohésion. Quant au vide laissé par Rouyer nous sommes convaincus que Ruben Umpierrez peut le combler dans un rôle différent. Comprenez bien que je ne prétends pas que nous serons meilleurs parce que Olivier est parti, mais que son absence nous obligera à un autre style pour lequel je crois que nous sommes bien armés. Le seul problème qui peut surgir sera des pépins physiques puisqu'en nombre nous sommes assez justes. Mais Pegorer, Goram Cartier, Ferrière ou Collina sont en mesure de rentrer sans que le rendement de l'équipe soit affecté et il y encore des jeunes derrière

— Le capitaine Neubert est donc pleinement confiant en ses troupes ?

— Oui... enfin je vous le confirmerai au soir du premier match parce que nous ne sommes pas gâtés avec un voyage à Lyon.

Ce sera un test pour nous à l'extérieur parce que en principe à domicile nous serons encore durs à prendre, faites-moi confiance. »

Marc VAUTRIN.

Les cousins «rebelles» d'Ajaccio

(Victor SINET)

AJACCIO. — C'est bien connu, le talent va souvent de pair avec le caractère. Cela ne date pas d'aujourd'hui et l'on pourrait établir une liste à n'en plus finir des champions qui, au fil du temps, ont manifesté leur tempérament aussi bien sur le terrain qu'en dehors.

Il y a les cabochards, les caractériels, les hypersensibles, les nerveux, les orgueilleux, les lunatiques et il est toujours difficile, en pareil cas, de faire exctement la part des choses, étant entendu que les réactions des uns et des autres émanent d'appréciations différentes.

A Bastia, par exemple, tout le monde sait depuis un bon moment déjà que Louis Marcialis, footballeur-né, n'est pas toujours d'humeur égale. Par simple caprice ? Non, vous n'y êtes pas. Simplement, Louis fait partie de cette nouvelle génération d'hommes qui n'acceptent pas certaines contraintes et qui entendent dire librement ce qu'ils pensent. Marcialis junior avait déjà montré un aspect de son caractère lorsque, à peine âgé de dix-sept ans, il avait quitté Bastia sans prévenir personne, considérant qu'il y était l'objet d'un traitement trop astreignant. De toute évidence, le jeune Ajaccien répondait mal, dans un premier temps, aux conceptions rigoureuses de Pierre Cahuzac, pour qui la discipline et le respect des consignes n'étaient jamais des mots vides de sens.

Mais Marcialis, s'il réagit souvent en être indépendant, en footballeur qui sait ce qu'il veut, n'est pas pour autant un mauvais caractère, un irascible. La preuve en est que, revenu quelques mois plus tard de sa première incartade, il suivit le mouvement sans faire de vagues, faisant sa part de travail sans rechigner et se pliant finalement de bonne grâce aux ordres de Cahuzac.

Mais voici que, trois ans après, Louis Marcialis, qui avait été l'un des héros incontestables de la dernière finale de la Coupe, se remet à faire parler de lui pour d'autres questions de rapports humains. Faut-il en conclure que le garçon, en apparence si décontracté et si insouciant, est décidément un épidermique et n'a pas encore une optique précise de ses obligations de footballeur ?

« Pour l'instant, disait-il après l'apothéose triomphale du 13 juin, je ne suis pas encore un joueur professionnel. J'achève en effet mon stage en ce moment même et j'entends réfléchir avant de me lancer dans la carrière, c'est-à-dire avant de signer le contrat pro qui me liera pour quatre ans au SECB. Que voulez-vous, il y a des moments comme ça, dans la vie, où un homme doit savoir peser le pour et le contre. C'est précisément mon cas et quand bien même mon désir serait grand de poursuivre une expérience qui m'a déjà beaucoup apporté, je ne veux pas agir à la légère. On verra donc cela après la petite coupure de la fin juin. »

INSÉPARABLES

A présent, les Bastiais ont repris le collier depuis une quinzaine de jours et ils sont toujours sans nouvelles de Louis Marcialis, qui n'a donc pas suivi avec le stage initial en Suisse et en Haute-Savoie, du 3 au 11 juillet. Parallèlement, l'autre Ajaccien de l'équipe, César Nativi, est resté tranquillement dans la « cité impériale », se rangeant vraisemblablement à l'avis de son cousin germain.

Il faut dire en effet que Louis Marcialis et César Nativi, dont les deux mères sont sœurs, ont toujours eu l'habitude d'opérer à deux, rarement isolément. Ainsi, lorsque l'un décida de quitter le Gallia-Salines, club de quartier d'Ajaccio dont Jean Marcialis était l'entraîneur, l'autre l'imita derechef. Cela remonte mainenant à un bon lustre, mais Louis Marcialis et César Nativi n'en gardent pas moins des attaches profondes au Gallia, club particulièrement méritant dans la mesure où il a réussi à former une bonne école de jeunes tout en se hissant, au niveau des seniors, parmi l'élite du football amateur insulaire. C'est d'ailleurs bien simple : lorsque les deux cousins jouent à Bastia, les premiers à prendre la route du nord de l'île, via le col de Vizzavona, qu'il pleuve ou qu'il neige, ne sont autres que les amis de toujours du Gallia. Lesquels, le lendemain, se précipitent sur les journaux pour lire ce que pense de Louis et de César la presse régionale ou nationale !

Passés au Gazélec, Louis et César n'eurent guère le temps de s'y enraciner, puisque, après avoir été sélectionnés cadets et juniors l'un et l'autre, ils lorgnèrent rapidement du côté de Bastia. Il est vrai qu'au SECB, Cahuzac se déclarait très intéressé par Louis Marcialis, international juniors de fraîche date. Aussi, après quelques difficultés d'ordre financier qui divisèrent les deux clubs, Marcialis ne tarda-t-il pas à se retrouver vêtu du célèbre maillot bleu. Les deux cousins allaient-ils prendre une orientation différente ? Non, car quelques mois plus tard, sur les instances de Louis, César débarquait à son tour à Furiani !

Louis Marcialis, comme son cousin Nativi, n'a pas repris l'entraînement. Une histoire corse pas simple.

CÉSAR LE MALCHANCEUX

On connaît la suite : pendant que Louis Marcialis, sélectionné Espoir et lancé dans le grand bain l'an dernier, gravissait l'un après l'autre les échelons menant à la notoriété, César Nativi, pour sa part, commençait à se faire une petite place, à montrer que, si le cousin était un attaquant éminemment doué, il pouvait devenir, lui, un défenseur tout aussi émérite. On en arriva de fil en aiguille au dernier exercice, qui allait être celui de la consécration pour les deux cousins, dorénavant titulaires indiscutables au sein de l'équipe corse.

Malheureusement pour César Nativi, des problèmes d'adducteurs vinrent interrompre sa progression au moment même où l'équipe pouvait enfin donner sa pleine mesure. C'est ainsi que dans le temps où Marcialis multipliait les exploits en Coupe, inscrivant entre autres des buts décisifs à Monaco, à Lens et enfin au Parc, Nativi était contraint à l'inactivité la plus totale. Lui, le stoppeur indiscuté du onze, lui que l'on considérait comme un authentique élément d'avenir, dut assister, la gorge serrée, au triomphe de ses couleurs, heureux certes de la victoire en Coupe, mais tout de même marri de ne pas avoir pu y apporter sa contribution. Cela ne l'empêcha cependant pas d'accomplir le défilé triomphal du 14 juin, dans Bastia en fête, sur le camion fameux où avaient pris place les héros de la Coupe 1981.

Mais à présent ? Eh bien, les deux cousins, qui sont au demeurant des garçons éminemment sympathiques et attachants, n'ont pas regagné la cité du nord de l'île, ce qui ne veut pas dire pour autant qu'ils préfèrent se dorer la pilule, comme on dit, du côté de l'Ariane ou de la place Saint-François. Non, plus simplement, Louis Marcialis et César Nativi, considérant que leur avenir est en train de se jouer en ce moment même, s'accordent quelques jours de réflexion profonde après avoir bien entendu demandé à leurs dirigeants ce qu'ils comptaient faire au juste à la signature du contrat.

Le différend porte, semble-t-il, sur un problème d'ordre essentiellement financier. On l'aurait deviné sans peine. Mais à Bastia, où les langues se délient très vite, comme chacun le sait, on a beaucoup affabulé sur ce litige. Ne disait-on pas la semaine dernière que Marcialis réclamait 25 millions d'anciens francs à la signature et un salaire de 35.000 F par mois, Nativi, pour sa part, exigeant 28.000 F ?...

Gardons-nous évidemment de prêter une quelconque considération à de telles sornettes. Des sornettes qui sont d'ailleurs monnaie courante dans le monde du football français, puisque aussi bien un dirigeant du club sudiste nous disait froidement, pas plus tard que la semaine dernière, qu'il y avait au moins une centaine de joueurs professionnels français émargeant à plus de 100.000 F par mois !

Toujours la même salade, en somme, mais il est vrai aussi que, par leur politique du pire, par leurs folies en tout genre, les dirigeants sont un peu à l'origine de ces « canards ». Passons.

LE TEMPS DE LA RÉFLEXION

Que pense Louis Marcialis et que pense son père Jean-Jean, qui fut il y a une vingtaine d'années un footballeur de la meilleure eau, aussi bien sous les couleurs du SO Montpellier que plus tard à l'AC Ajaccio, où il forma avec Étienne Sansonetti un tandem offensif de première envergure ? Pour dire le vrai, le fils et le père ne cachent pas leur étonnement devant la publicité qui est faite à une affaire qu'ils considèrent personnellement comme tout à fait sybilline.

Aussi Louis nous a-t-il simplement fait remarquer :

« C'est vrai que l'accord ne s'est pas réalisé tout de suite, mais n'allez pas croire pour autant que j'ai émis des prétentions exorbitantes. Simplement, j'ai fait connaître mon point de vue aux dirigeants du SECB et j'attends leur réponse. En tout état de cause, César et moi savons bien que, si nous entendons aller de l'avant, il nous faudra nous mettre d'accord, le plus rapidement possible, avec notre club. Simple question de temps. Et de patience. Pour ce qui nous concerne, nous nous sentons parfaitement à l'aise. Et nous espérons bien, l'un et l'autre, que tout cela finira par s'arranger au mieux des intérêts de tous. »

Quant à Jean-Jean Marcialis, le père, le conseilleur, l'homme qui a joué un rôle dans la carrière de Louis, puisque aussi bien il fut son premier éducateur au Gallia-Salines, il observe avec son calme habituel :

« De mon temps, de pareils problèmes se posaient à tous les footballeurs. Le contrat à temps n'existait pas et il fallait bien passer quelquefois par ce genre de procédé pour se faire entendre. On appelait alors les footballeurs récalcitrants des « réfractaires ». Aujourd'hui, ces problèmes-là n'existent pratiquement plus. Mais lorsqu'un jeune joueur, comme c'est le cas de mon fils et de mon neveu, doit s'engager pour au moins quatre ans avec un club, son stage terminé, il est normal qu'il veuille mettre tous les atouts de son côté. Et je suis sûr qu'au bout du compte personne ne sera lésé. »

César Nativi, lui, n'a jamais été du type « causeur », préférant s'en remettre sur ce chapitre à son inséparable cousin, ou bien encore à son père, joueur de boules bien connu du côté du parc Bertault. Mais, à propos de cette « impasse » du début juillet, l'intéressé ne manque pas de faire entendre un son de cloche qui tinte clairement :

« Ayant au la malchance d'être indisponible à l'heure où le SECB volait de conquête en conquête, j'aimerais bien avoir aujourd'hui une compensation, d'autant que je ne baigne pas précisément dans l'abondance. Voilà pourquoi je n'ai pas hésité à faire bloc avec Louis quand il s'est agi de nous pencher sur notre avenir à l'échelle professionnelle. Une carrière de footballeur, vous le savez, ne dure pas éternellement. Et, au siècle où nous sommes, il est vivement conseillé d'y songer dès le départ... »

Cette semaine, Louis Marcialis et César Nativi seront à Bastia pour discuter une

fois pour toutes des modalités de leur engagement avec l'état-major du SECB.

Or voilà que les événements se précipitent au sein du club qui avoue encore un déficit important malgré les « rentrées » de Coupe, déficit imputable pour une bonne part à la gestion antérieure.

EN 1981 COMME EN 1978

Mais si les dirigeants bastiais ont tout lieu de se déclarer déçus, eux qui pensaient pouvoir attendre beaucoup des supporters — seulement 250 inscriptions de « socios » à ce jour ! — et des collectivités locales (qui ont fait des promesses, mais qui sont comme on le sait en pleine « mue politique »), il y en a qui, loin de la Corse et de Furiani, n'ont aucune raison de s'appesantir sur de pareils détails. Ainsi a-t-on appris en fin de semaine que la fédération anglaise ne donnait pas le « feu vert » à Raimondo Ponte tant que Nottingham Forest ne verrait pas la couleur des devises bastiaises. Voilà qui est pour le moins navrant.

Aussi désolant aura été le départ pour Nice du capitaine Paul Marchioni, pourtant plus attaché que quiconque à sa terre natale. Et l'on peut également déplorer que Desvignes ait signé à Lyon quand il pouvait rester au SECB.

Ajoutez à cela les désillusions nées de l'inévitable retour de Joël Henry à Lille, sans parler de la « rupture » connue de longue date avec Félix Lacuesta, et vous comprendrez que les supporters bastiais soient aussi déçus que les dirigeants, mais pour des raisons tout à fait différentes, cela s'entend.

« C'est tout de même malheureux que nous retombions aujourd'hui dans les mêmes travers qu'au lendemain de la finale européenne de 1978, soupire un membre influent du club. A croire que nous ne savons pas nous assumer dans la réussite ! Résultat : quand Bastia attend un enchaînement prometteur, c'est le contraire qui se produit ! En 1978, par exemple, on a laissé partir Larios, Félix et Guesdon avec qui le SECB aurait pu jouer également les tout premiers rôles en Championnat. A présent, c'est pire. Je sais bien qu'ici, plus encore qu'ailleurs, nous sommes tenus par des impératifs financiers, mais on oublie peut-être trop, en l'occurrence, qu'il n'existe nulle part ailleurs l'enthousiasme, la passion et la ferveur sacrée qui font que Bastia dispose d'un environnement sans doute unique en son genre, quand bien même la moyenne annuelle des spectateurs à Furiani serait dérisoire. La victoire en Coupe l'a du reste prouvé : ce n'était pas un public, mais tout un peuple, toute une île qui était derrière le SECB ! »

Dommage, ajouterons-nous, que ce jour-là on n'ait pas eu l'audace de tendre un drap au retour de Parc des Princes. L'euphorie aidant, tout le monde se serait empressé de manifester sa reconnaissance et l'avenir du club qui aurait été assuré pour plusieurs mois. Hélas ! ce sont là des choses qui ne se font pas, et Michel Sorbara, le président, n'avait pas tort, ce jour-là, de nous glisser dans le creux de l'oreille, pendant que le char triomphal se frayait à grand-peine un passage entre deux haies d'admirateurs bouillonnants :

« Dommage, oui... On saura se le redire en novembre ou février prochains... »

C'est sûr, le retour à la réalité du football pro, dans un contexte aussi restreint, n'en est, n'en sera que plus difficile. A moins que — la rumeur circule avec insistance — une direction nouvelle ne prenne la place de l'autre.

Raison de plus, dans tous le cas, pour ne pas mettre tous les œufs cassés ou fêlés dans le même panier. Bastia, ne l'oublions pas, va avoir un rôle à tenir dans la prochaine Coupe des Coupes qui commencera vraisemblablement par une promenade de santé en Finlande. Il ne lui restera plus, après cela, qu'à passer un tour pour vivre l'hiver au chaud, en attendant les quarts de finale européens de mars 1982.

Voilà bien pourquoi il est de l'intérêt du SECB, encore plus que des intéressés, de récupérer sans plus tarder les « cousins rebelles » d'Ajaccio.

Qui lui vaudront sûrement, n'en doutons pas, d'autres heures de liesse.

Et qui, parallèlement, confèreront à l'équipe insulaire, en compagnie de Charles Orlanducci, son indispensable caractère corse de toujours. »

SAINT-ETIENNE

LES SOUCIS D'HERBIN

SAINT-ÉTIENNE. — En participant au Tournoi de Paris, le champion de France va passer aux choses sérieuses. Jusque-là, en effet, l'équipe de Saint-Etienne, par suite de l'annulation du tournoi international de Besançon, a dû se contenter d'affronter deux équipes de Deuxième Division. Il est toujours peu bénéfique pour un champion de jouer contre des adversaires désireux de réaliser un exploit.

Il ne faut donc pas s'étonner si les Stéphanois n'ont obtenu que de courtes victoires : 1-0 devant Béziers et 2-1 contre une sélection La Rochelle-Angoulême. Robert Herbin a dû aussi se priver des services de son stoppeur Bernard Gardon, qui a dû subir vendredi une intervention chirurgicale au genou droit. Et cela c'est un coup dur, car Gardon non seulement ne pourra pas participer au Tournoi de Paris, mais devra se reposer pendant six semaines, ce qui ne lui permettra pas de jouer les premiers matches du Championnat, ni les deux matches de Coupe d'Europe, ce qui est plus grave. On se doute que le plus grand souci de l'entraîneur stéphanois a été de trouver un remplaçant pour ce stoppeur, qui avait si bien stabilisé sa défense la saison dernière au point qu'elle avait été la meilleure du récent Championnat. Il a pour cela le choix entre deux jeunes : Lestage, formé au club, et Millot arrivé le 4 juillet de Martigues. Il semble que ce dernier tienne la corde et que ce sera lui que les Parisiens verront au Tournoi, car ses qualités athlétiques et son jeu ont fait rappeler à beaucoup d'observateurs celui d'Oswaldo Piazza. Michel Platini boitait encore dimanche, mais il devrait tenir sa place le 15 juillet à Paris contre Eintracht de Francfort.

En revanche, Jean-François Larios n'est pas en état de jouer avant quinze jours. Herbin a eu la satisfaction de retrouver un Laurent Roussey percutant comme lorsque Michel Hidalgo fit de lui l'avant-centre de l'équipe de France. Il a marqué trois des quatre buts des deux victoires stéphanoises. Il a pu aussi apprécier les qualités de ce Danois que lui a recruté Pierre Garonnaire, Nielsen, bien que ce joueur ait encore quelques kilos à perdre. Il est solide, clairvoyant et son métier lui a permis de rapidement s'adapter au jeu de ses nouveaux coéquipiers, et notamment de Roussey, Platini, Johny Rep.

Pierre LEGALERY.

SOCHAUX

TROP DE BLESSES

SOCHAUX. — Les Sochaliens poursuivent leur phase de préparation en espérant que celle-ci leur permettra de prendre un bon départ en Championnat. On sait, en effet, que pour Sochaux le début du calendrier sera assez difficile.

Cela dit, la Coupe des Alpes occupe la totalité de leurs matches de préparation. Ils viennent du reste de rencontrer Neuchâtel à deux reprises et après avoir obtenu une nette victoire lors du premier acte ils ont dû se contenter samedi soir d'un résultat nul obtenu en terre helvétique, mais cela ne compromet aucunement leurs chances de disputer la finale de cette compétition intéressante.

En somme, Mosca, le nouvel entraîneur, a trouvé des garçons bien décidés à rééditer la performance de l'an passé. Il a trouvé également des garçons qui travaillent avec application selon l'esprit maison et conformément aux idées de René Hauss qui reste le « patron ». Toutefois, quelques nuages continuent à obscurcir le ciel sochalien dans la mesure où quelques joueurs restent indisponibles. C'est le cas de Ruty, Anziani, Djaadaoui, Bezaz et autre Jeskowiak qui ne sont pas encore opérationnels en raison de blessures qui tardent à se résorber.

Cela dit, la préparation à Sochaux se passe dans les meilleures conditions d'autant que le temps moyennement chaud permet des efforts prolongés et ne rend pas cette phase de préparation trop pénible. Il est sûr que personne ne s'en plaindra, à commencer par le capitaine Revelli qui, en ce début de saison, semble devoir connaître une forme assez satisfaisante.

Jean RIGOULOT.

VALENCIENNES

UN VIDE CONSIDÉRABLE

VALENCIENNES. — Le départ de neuf joueurs a causé un vide considérable dans les rangs valenciennois à la fois sur le plan des effectifs, ce qui place Erwin Wilczek dans une situation pour le moins inconfortable, mais aussi au niveau de l'ambiance et de l'esprit d'équipe. Le rajeunissement considérable (une moyenne de 22 ans à peine) et le départ des boute-en-train ont profondément marqués la nouvelle formation.

M. Barbiaux, le médecin du club, qui a suivi une partie du stage organisé la semaine passée au Touquet, a cherché quelques occasions pour dérider l'ensemble des joueurs plus préoccupés à « faire leur trou en Première Division » qu'à former une équipe rayonnante et gaie, mais ses tentatives ont échouées.

En nous confiant ses impressions, il fut amené à mettre l'accent sur ce climat psychologique qui apparaît comme une condition défavorable dans la préparation du Championnat : tout peut s'arranger avec le temps. L'élection de Jean-Paul Rabier à la responsablité de capitaine est une première étape qui ouvre de nouveaux horizons.

Les entraîneurs, de leur côté, sont très préoccupés par les problèmes d'effectif : Zlataric parti en cours de saison, Bruno Zaremba à Dunkerque, Vésir à Rennes, Maillard à Béziers, Kourichi à Bordeaux, Chevalier à Nîmes, Bernardet à Brest. Kaham, Hrasko, Pécout... la saignée est vraiment profonde !

Il faudra cravacher pour combler certains départs à des postes clés. Tempowski et Wilczek n'ont pas peur du travail. Ils conservent bon moral, mais sont quand même inquiets de l'absence des deux Polonais et également de Schall et Didaux, actuellement au bataillon de Joinville. Ces quatre hommes n'ont pu suivre le stage du Touquet, ni participer aux matches amicaux contre Lens (1-1) et contre Calais (2-1).

Les dirigeants sont conscients du problème, mais le peu de possibilités au niveau financier les gênent considérablement. Le départ des joueurs en fin de contrat n'a rien apporté dans les caisses. Reste maintenant à négocier pour repeupler dans la quinzaine qui vient en fonction du marché.

La Division III, elle aussi, est dépouillée. On ne peut guère compter sur ce qu'il en reste dans l'immédiat. Dans tout cela, il reste un point réconfortant malgré le tableau morose, c'est le comportement des joueurs qui, à défaut d'efficacité, ont montré leurs qualités au cours des matches de préparation.

« Pour le moment, les conditions de travail ont été impeccables, pas de perte de temps pour rechercher ou rejoindre un terrain propice à l'entraînement ; l'air iodé, le climat vivifiant de la côte d'Opale nous ont permis de lancer les bases d'un travail efficace en fonction de nos moyens. »

C'est là la conclusion d'un dirigeant qui, sans afficher un optimiste béat, garde confiance en l'avenir.

Henry DUPREZ.

COUPE DU MONDE FOOTBALL
BELGIQUE-FRANCE
BRUXELLES LE 9 SEPTEMBRE 1981
Départ 8 heures, retour dans la nuit
Voyage en autocar — place de stade
PRIX F.F. 360
Renseignements et inscriptions
VOYAGES L'ÉQUIPE
Wagons-lits Tourisme
10, Fg-Montmartre 75009 Paris. Tél. . 770-35-45
11, Bd des Capucines 75009 Paris. Tél. : 266-93-21
Lic. A. 87

PETITES ANNONCES

Les Petites Annonces sont reçues à :
OPG « Centrale des Petites Annonces »,
25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen.
Téléphone : 257-12-70

Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'**OPG** ou directement à notre guichet du 126, rue Réaumur, 75002 Paris.
Elles doivent être en possession de l'**OPG avant le mercredi 12 heures** accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

TARIF T.T.C. :
Annonces simples : 9,50 F la ligne de 21 signes et espaces. Minimum par annonce : 50 F.
Annonces encadrées : supplément 50 F.

Domiciliation du courrier : les annonces peuvent être domiciliées dans nos bureaux et le courrier réexpédié moyennant une redevance forfaitaire de 30 F par annonce.

Offres

Club Auvergne P.H. cherche n° 10 niv. D. IV. Tél. 71-40-63-16.

Club C.F. III Sud rech. n° 7, 9, 11, titul. BTS comptable un an expér. en cabin. Adr. curr.-vitae Ecr. n° 10 352, OPG-PA 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen, qui tr.

AS CORBEIL-ESSONNE (D. III) rech. attaquant niveau Div. II, si possib. non muté. URGENT. Tél. 16 (6) 496-23-56 DUPRÉ, Central Hôtel 68, rue Saint-Spire 91100 Corbeil.

Club sud Vendée cherche 7 ou 11 niv. D.H. min. Travail assur. septembre. Ecr. n° 10 353, OPG-PA 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen, qui tr.

Club Divis. IV Normandie cherche n° 7, 9 ou 11 niv. D. IV. Poss. empl. monit. de sport si diplôme 1er degré. Téléph. après 19 h 30 au 16-31-23-37-74.

Groupe Est, cl. D. III ch. joueurs 5 et 6. Réf. Ecr. n° 10 351, OPG-PA 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen, qui tr.

Club Div. Honn. région. seniors de la rég. sud-est de Paris recherche entraîneur.-joueur. Urgent. S'adresser à : MM. André ou Gérard Tél. 260-33-00, pte 26.86

Club Div. Hon. Bourgogne cherche pour 81-82 milieu terrain D. III ou ex-pro. Poss. empl. Logt assuré. Ecr. : Laveyre D., 24, rue Joseph-Boigues 58300 Decize.

Club région Centre cherche n° 6 ou 7 niveau D. III ou IV. Place dans collectivité. électro-mécanicien BTS ou CAP. Logt. assuré. Ecr. n° 10 350, OPG-PA 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen, qui tr.

Demandes

Joueur n° 2-3 ou 5 niv. Div. IV, 20 ans, ch. club Div. III, IV, H.R., H. avec poss. empl. hôpital ou autre. Tél. 382-55-12. Possib. match essai

Entraîn. dipl. d'Etat, 2e deg., anc. internat., ay. exercé en D.H. et en Div. III, cherche club région Ouest-Bretagne de préférence. Téléph. au (16-96) 33-04-02.

Divers

Club corpo rech. locat. terrain foot Paris ou 92, 93, 94, sam. matin et/ou un soir semaine même à partager. Tél. à 296-10-85, poste 351.

ETTORE : « Je rejoue c'est déjà formidable »

METZ. — Metz repart pour une nouvelle aventure, pour une autre saison avec dans ses buts Michel Ettore en qui André Rey voyait son successeur. Un gardien qui fait, à vrai dire, un peu figure de revenant, presque d'inconnu pour qui n'a pas suivi les choses du football, du FC Metz, en particulier où Ettore arriva comme cadet à l'âge de quinze ans.

Pourtant, ce produit de l'AS Talange, comme Battiston et autres Piasecki est de la même promotion que le Nancéien Bernard Zénier. Comme tel, il fit partie de cette brochette de jeunes dans laquelle on voyait la relève du football français. N'avait-il pas connu les honneurs des diverses équipes de France, en partant de celle des juniors pour s'arrêter à celle des Espoirs en passant par celle des amateurs et des militaires ? Des références sérieuses ne laissant aucun doute sur la valeur de ce garçon ayant tout pour réussir, pour faire une belle, voire une grande carrière.

Michel Ettore vivait dans l'ombre de Rey, ne voyait que par lui, s'inspirait des moindres faits et gestes de celui que l'on appelait familièrement le « grand » sur les bords de la Moselle. « C'est presque un honneur d'être la doublure d'un gardien comme Rey », disait alors notre jeune espoir attendant patiemment son heure et chez lequel l'admiration faisait taire des ambitions juvéniles.

Il n'avait pas encore vingt et un ans lorsque le hasard, les impondérables, en l'occurrence un différend entre Rey et l'entraîneur Marc Rastoll, précipita son baptême du feu. C'était en septembre 1978 à l'occasion du mémorable Metz-Lille.

Lancé un peu malgré lui dans le grand bain, Michel Ettore, parfaitement conscient de la situation, ne trouva pas l'indispensable soutien moral auprès d'un public désapprouvant l'éviction de Rey et réclamant celui-ci sur l'air des lampions tout au long d'un match que son dauphin joua dans les plus mauvaises conditions concédant quatre buts n'ayant pas empêché le FC Metz d'obtenir le match nul (4-4).

Un baptême raté, marqué d'une pierre noire qui n'empêcha pas Ettore de mener l'équipe de Division III en poule finale du Championnat de France de Division III, dont la route passa justement par Le Havre.

Le malheureux HAC multipliant ses efforts pour renaître de ses cendres fut séduit par le jeune et talentueux gardien messin et sollicita son prêt. Une « pouponnière » idéale pour Michel Ettore ayant autant besoin de s'aguerrir que d'oublier sa malheureuse expérience lilloise.

Sous les couleurs du plus vieux club français notre garçon devait littéralement éclater, faire le bonheur du HAC en accumulant les prouesses au point de finir la saison 1979-80 comme joueur le plus « étoilé » de l'ensemble de la Division II, au classement de « France Football ».

Un nouvel indice de la valeur d'Ettore qui ne laissa que des regrets en Normandie pour revenir au pays en dauphin indiscutable de Rey, transféré lui à Nice. Il était prêt à tous les points de vue pour assumer une difficile succession.

Soucieux de ne rien négliger, de mettre tous les atouts de son côté pour justifier la confiance de ses dirigeants messins et les prévisions de Rey, notre homme décida de se faire enlever au coude gauche un « hygroma » qui guette d'ailleurs tous les gardiens. Une simple formalité durant l'intersaison suivant la faculté. La longue traversée du désert commençait en fait contre toute attente. Une petite intervention chirurgicale suivie d'une seconde, quelques jours plus tard, nécessitée par une infection. La cicatrisation s'avérait lente et Metz, sans gardien, engagea en toute hâte le Nantais Jean-Marc Desrousseaux pour attaquer le Championnat 1980-81.

Les jours, les semaines et les mois s'écoulèrent mais la guérison tardait toujours pour Michel Ettore terriblement affecté par ce coup du sort et passant de la déception au doute puis au désespoir.

Alors que Desrousseaux faisait merveille dans les buts qui devaient être les siens, le malchanceux broyait du noir, s'interrogeait en homme seul, un peu oublié aussi.

Il entrevit le bout du tunnel vers l'automne alors qu'il venait de reprendre l'entraînement mais sa plaie « éclata » littéralement en octobre, nécessitant une troisième opération. Devant l'acharnement de la malchance et dans l'immense désarroi qui était alors le sien, Michel Ettore las de la compassion rencontrée ici et là, redoutant le pire et même la fin d'une carrière dont il attendait tant.

Dans la déprimante solitude, il trouva fort heureusement la chaude sollicitude de son épouse Marie-Ange et de sa petite fille, Stéphanie, de quelques amis fidèles aussi pour y croire encore et malgré tout pour s'y s'accrocher à un fragile espoir : rejouer à nouveau.

Et puis, avec la trêve hivernale, la guérison s'annonça enfin alors que s'entrouvraient déjà les portes de la résignation.

Rageusement, Ettore se remit au travail pour préparer sa revanche sur un sort contraire. Il souffrit le martyre pour redevenir « opérationnel », lui-même en un mot... en déjouant l'ambition grandissante de reprendre sa place.

Mais il était dit qu'il n'était pas encore au bout de ses peines. Dans son ardeur à l'entraînement il « força » sur son coude droit qui, à son tour, nécessita une petite intervention. Sur les conseils de Bernard Zénier, il s'y soumit cette fois à Nancy. Un mois après — en mars 1981 — ce nouveau contretemps était oublié et Ettore, comme libéré, renaissait à la vie, au football avec une joie indicible, l'enthousiasme de sa jeunesse.

Aujourd'hui, il ne veut plus penser à cette année noire, à cette saison perdue. Il a repris goût à la vie et regarde l'avenir. Tout redevenait possible, tout lui était encore permis et ce durant la dernière intersaison à garder Desrousseaux.

Une résurrection extrêmement sympathique, il faut bien le dire. Elle fait plaisir à voir en attendant qu'elle devienne effective.

Michel Ettore, sorti du tunnel en est parfaitement conscient et reste extrêmement lucide. Après avoir redouté le pire, après avoir vécu une incroyable malchance, il lui faut refaire son nom.

« Mes coudes..., c'est de l'histoire ancienne maintenant. Je n'ai pas de la moindre appréhension, aucun problème dans le jeu. Je suis bien personnellement et pense être redevenu moi-même grâce à l'excellent travail effectué depuis la reprise de l'entraînement. Il me tarde maintenant que le Championnat débute car j'ai vraiment envie de « manger du ballon » se contente de dire simplement Michel Ettore, bel athlète de 1,78 m qui est pour l'instant en dessous de son poids de forme, une preuve de l'intensité du travail imposé par Henrk Kasperczak lequel estime : « Michel a perdu six à sept mois. C'est beaucoup. Tout n'est maintenant qu'une question de confiance pour lui, d'assurance personnelle. Mais son sérieux et sa conscience professionnelle devraient lui permettre de se retrouver totalement et très vite. »

Nouveau capitaine messin, Philippe Mahut un battant par excellence, est formel : « A priori, tout porte à croire que Michel a retrouvé tous ses moyens. Il n'y a désormais que la compétition pour lui donner l'indispensable confiance. »

En réalité, tout est à refaire aujourd'hui pour Ettore, résolument parti à la recherche du temps perdu, pour tenter un « come back », imposé par une malchance noire s'étant acharnée sur lui avec une extraordinaire obstination.

« Je rejoue et c'est déjà formidable. L'ambition m'habite toujours. Il le faut d'ailleurs car j'ai pratiquement tout à prouver à nouveau vis-à-vis de tout le monde afin de changer l'impression laissée par ce triste Metz-Lille d'il y a trois ans. Mais, Cela ne me fait pas peur », fait remarquer ce doux garçon qui s'est endurci, ô combien ! à la rude école de la vie.

Pour lui, la saison 1981-82... c'est au fond son match, celui de la résurrection.

André LEMAY.

de A à Z tout ce qu'il faut savoir à une semaine du coup d'envoi dans FRANCE FOOT 2

TOURNOI DU STADIUM

Lille défend son titre

LILLE. — Quand vous observez pour la première fois cette saison les Lillois à l'entraînement vous avez besoin à vos côtés d'une sorte d'« interprète » des figures nouvelles. Elles sont si nombreuses que vous ne connaissez plus guère que 50% de l'effectif.

Pourquoi ce grand chambardement ?

On l'a dit, par la bouche du président Roger Deschodt : « Pour ne plus connaître les mêmes ennuis que la saison dernière, où nous n'avons échappé au barrage que d'un tout petit but, alors que notre début de saison avait été plus que prometteur. N'avions-nous pas remporté le tournoi de la communauté urbaine de Lille au Stadium Nord et... pris un court moment la tête du Championnat ? Les mésententes se sont ensuite multipliées pour toutes sortes de raisons et tous nos efforts pour essayer de les aplanir sont demeurés vains... »

Aujourd'hui le président est parti en vacances, c'est donc qu'il est rassuré !

Il semble bien en effet que la reprise se soit effectuée dans le meilleur esprit et l'arrivée de l'international yougoslave Slobodan Muslin de l'Etoile Rouge de Belgrade, club avec lequel durant sept ans il a disputé plus de 50 matches de Coupe d'Europe, a encore accentué le climat de confiance qu'a fait naître une première rencontre avec le cercle de Bruges.

Ce jour-là en effet, l'ex-Niçois René Bocchi et l'ex-Anderlechtois le Turc Engin Verel ont montré déjà une excellente condition et dominé un débat auquel les Belges donnaient par leur engagement un indiscutable caractère.

Muslin, de son côté, convainquait puisqu'on lui faisait signer un contrat de deux ans après l'avoir vu tour à tour en demi défensif ou en libero. Il semble toutefois que c'est au premier de ces postes qu'on l'utilisera « car après quatre séances il semble bien que ce soit un gars très complémentaire pour notre milieu de terrain », a déclaré José Arribas.

Et l'on sait que l'on retrouvera aussi Joël Henry, l'ex-Bastiais comme meneur de jeu, bien décidé à faire oublier un Didier Simon toujours en instance de départ, Metz et Bastia étant les derniers clubs a avoir manifesté un certain intérêt a son acquisition.

Lille semble donc avoir bâti sa nouvelle formation sur un solide milieu de jeu, mais il ne faut quand même pas oublier qu'il présentera aussi une attaque toute neuve après les départs de Cabral et Krimau (Toulouse), d'Olarevic (Le Havre) et de Pleimelding (Genève).

Outre Verel, Lille a en effet engagé aussi trois ans l'avant-centre Lensois Pascal Françoise et... il n'est pas impossible qu'un ailier gauche arrive encore bien que Joël Delemer et Rey soient prêts à jouer et... à saisir la chance qui leur est offerte.

Une chose est certaine, les tractations engagées pour un éventuel échange avec Jean-François Domergue ont tourné court et l'ex-Bordelais a maintenant, semble-t-il, les plus grandes chances de poursuivre sa carrière au LOSC, ce qui paraît d'ailleurs beaucoup moins lui déplaire que ce qu'il avait pu en dire il y a quelques semaines en fonction même des modifications qui sont intervenues.

Dans cette défense (qui est finalement le compartiment à n'avoir pas subi de modification bien qu'il ait été le plus perméable la saison passée) il semble que Péan soit le seul en compétition avec René Marsiglia pour le poste de libero. « Nous avons bâti un centre de formation, il n'y a pas de raison pour que nous n'en utilisions pas les éléments qui arrivent à maturité », a souligné Charles Samoy.

Pour le tournoi où il aura donc à défendre son trophée, Lille se heurtera aux favoris au premier tour (mercredi à 21 h), les Hollandais d'Alkmar, vainqueurs de Sochaux en demi-finale de la Coupe UEFA.

Les Lillois présenteront sûrement toutes leurs nouvelles recrues, Muslin y compris, ce qui donnera déjà une première idée de la nouvelle équipe lilloise.

Au sujet de cette cohésion, après environ deux semaines de travail, José Arribas a dit « il est trop tôt pour tirer une conclusion mais je n'ai sûrement pas lieu de me montrer mécontent du travail effectué. »

L'équipe de départ de Lille demain mercredi pour le début du tournoi sera sûrement la suivante : Bergeroo — Zagar, Marsiglia, Dreossi, Domergue — Bocchi, Muslin, Henry — Verel, Françoise, Delemer. Remplaçants : Mottet, Pean, Simon, Rey, Boryzow.

Lens jouera lui le premier match de ce tournoi mercredi à 19 h au Stadium Nord de Villeneuve-d'Ascq face aux Yougoslaves de Sarajevo appelés en dernière minute pour pallier le forfait des Brésiliens de Botafogo, lesquels avaient déjà remplacé les Soviétiques de Tbilissi.

VERKRUSSE.

Garande : le temps de la récolte

AUXERRE. — A vingt ans et demi, Patrice Garande fait partie de ces joueurs à qui l'on prédit le plus grand avenir. Pourtant, malgré son jeune âge, le néo-Auxerrois possède déjà une grande expérience des clubs de haut niveau. Né à Oullins, dans le Rhône, il débuta dans l'équipe locale avant de tenter la grande aventure chez le voisin stéphanois. Durant trois années, dont deux saisons complètes en Troisième Division, il porta ainsi le célèbre maillot vert. Et puis, il fut même à cinq reprises remplaçant chez les pros.

Au mois de juin 1979, il quitta pourtant le Forez comme de nombreux autres jeunes du centre de formation.

« J'ai conservé un excellent souvenir de mon passage à Saint-Etienne, explique-t-il. Ce fut difficile au début, mais je me suis accroché et je suis devenu titulaire en D III. Et puis en 1979, j'ai eu un entretien avec Herbin et Garonnaire qui m'ont fait comprendre que je ne jouerais pas en D I étant donné qu'il y avait Laurent Roussey et que, d'autre part, le club allait s'attacher les services de Johnny Rep. J'étais donc libre de partir. »

Contacté par Auxerre (déjà), Patrice Garande choisit toutefois de s'expatrier en Suisse au Chênois en compagnie de son ami Hervé Revelli.

« J'étais sûr de mon affaire avec Hervé, poursuit-il. « D'autre part, je savais que je serais titulaire au poste d'avant-centre, celui que je préfère. Cette saison passée en Suisse fut d'ailleurs très enrichissante de par la diversité du football. J'en garde un très bon souvenir. »

A la fin de la saison 1979-1980, le Chênois connut quelques petits problèmes tant et si bien que le jeune numéro 9 décida de tenter sa chance sous d'autres horizons, délaissant ainsi le football helvétique.

Demandé par plusieurs clubs de Deuxième Division, il fixa son choix sur Orléans, finaliste de la Coupe de France.

« Comme en Suisse, j'étais assuré de jouer avant-centre, d'autre part, Orléans possédait une belle équipe. »

Auteur d'une remarquable saison, Patrice Garande termina d'ailleurs à la seconde place au classement des « canonniers » avec la bagatelle de 20 buts. Un résultat qui ne laissa pas indifférents les entraîneurs à la recherche de jeunes talents. Contacté par Tours, Montpellier et Nancy, l'international juniors et Espoirs préféra toutefois le chef-lieu de l'Yonne où il avait failli signer voilà deux saisons.

« J'avais effectivement été contacté par Auxerre en 1979. L'entraîneur Roux m'a dit ce qu'il attendait de moi à Auxerre et je suis venu car c'est un club très sérieux. j'ai signé un contrat de stagiaire-pro. »

Garande, qui a rejoint ses nouveaux partenaires le 24 juin dernier, s'est rapidement intégré au sein du groupe.

« C'est un garçon charmant, explique, à ce propos Roux. Il a eu une excellente formation durant trois ans à Saint-Etienne. C'est un buteur certain. Je l'ai ainsi vu plusieurs fois la saison dernière à Orléans. »

Avant-centre de préférence, Patrice Garande sait pourtant qu'il n'opérera pas à ce poste dans l'immédiat. Et pour cause ! Un certain Szarmach porte déjà le numéro 9.

« Il est particulièrement intéressant de jouer avec un garçon comme Szarmach. J'espère progresser à ses côtés et dans l'immédiat gagner ma place de titulaire en attaque. Je sais qu'il y a de la concurrence mais l'émulation peut être un facteur de progrès. D'autre part, il y a une très bonne ambiance. »

Joueur au tempérament de gagneur, excellent finisseur adroit, opportuniste, Patrice Garande a déjà démontré samedi soit en Coupe des Alpes qu'il était bien le buteur attendu. A deux reprises en effet, il trouva le chemin des filets et de belle manière en concluant des actions de Szarmach, justement.

Pour ses débuts au stade Abbé-Deschamps, l'ex-Orléanais ne pouvait rêver mieux. Les spectateurs ne s'y trompèrent pas en lui réservant une formidable ovation.

Oui, samedi devant Sion, Patrice a conquis le public bourguignon. Et il espère bien ne pas rester en si bon chemin.

Jean-Pierre GUILLETAT.

SILVESTRE : le verdict du bon sens

« Acta est fabula ». La pièce est jouée. Rabelais aurait dit : la farce est jouée. Pour notre part, nous dirons tout simplement : la représentation est terminée.

Franck Silvestre, le minime du CM Le Bourget, sera sochalien. Silvestre rejoindra courant juillet le centre de formation franc-comtois, histoire de faire connaissance, avant de profiter pleinement, au même titre que ses parents d'ailleurs, de vacances bien méritées.

Puis le retour à l'école sochalienne, où il tentera tout comme le fit Anziani, ou plus récemment Gilles Rousset, de se faire une place dans le monde des professionnels. Verdict sans appel, verdict du bon sens, pris par des parents irrités, gênés, effrayés par le remue-ménage de certains clubs pour s'approprier les services du « fiston ». Victoire aussi du recrutement bénévole face à celui du professionnel. Voilà donc clos le chapitre d'une « affaire » qui prit naissance il y a quelques mois.

Tout commença en vérité lors du match international minimes France-Portugal. Ce jour-là, sans être transcendant, le jeune Guadeloupéen fit étalage de toutes sés qualités au point que les nombreux recruteurs présents : Tournier et Gomez (Sochaux), Budzinski (Nantes), Roux (Auxerre) et Di Nallo (Lyon), sont tous unanimes pour dire : « Silvestre c'est un super. »

Secrètement, chacun de ces messieurs, avec des méthodes, des moyens différents, tente de s'attacher les services du garçon.

La grande farandole commence. Le monde du recrutement est en ébullition. Le Paris Saint-Germain, un des premiers clubs sur le coup, verra sa proposition... concrète différée par « papa » Silvestre. Puis Sochaux, par l'intermédiaire de son représentant parisien Alfred Gomez, contactera le CM Le Bourget. L'argument invoqué par Gomez auprès du président et des parents : « Venez visiter le centre de Sochaux mais allez aussi voir les autres. »

L'homme connaît trop le football. Il sait que l'on n'a pas le droit de tricher avec l'avenir d'un adolescent. De ce court voyage, les Silvestre se déclarent satisfaits de l'accueil sochalien et surtout du fait que l'on concilie études et sport de façon très sérieuse. Pour Franck, un stage de quatre jours ponctue la visite faite par les parents avec en conclusion un accord moral entre le père et les dirigeants doubistes.

Visite aussi au centre nantais de la Jonelière, mais Budzinski doit se faire une raison et chercher ailleurs le numéro 8 des prochaines saisons.

Dans ce tableau, il manque cependant l'éminence grise des recruteurs. Le Stéphanois Pierre Garonnaire. Celui-ci se manifeste de manière pour le moins curieuse en téléphonant le lendemain de la rencontre France-Portugal au journaliste auteur de l'article pour lui demander tout bonnement s'il s'était passé quelque chose de spécial. Dialogue très bref duquel Garonnaire retient le seul nom de Silvestre. Pour le numéro de téléphone privé des parents, le Lillois Charles Samoy — lui aussi intéressé par le jeunot — vient au secours de son ami stéphanois. Succession d'appels à des heures indues au domicile parental. Garonnaire usera de sa phrase choc : Venez à Saint-Etienne, vous aurez « mieux » que tout le monde. Mieux c'est quoi, au fait ? Toujours est-il que l'insistance de Garonnaire finit par payer. Après tout, comme nous le précise M. Silvestre : « J'ai vu la plupart des centres de formation de France, pourquoi pas celui des Verts ? » Franck ira donc faire un tour en juillet dans la cité forézienne.

A partir de cet instant, l'affaire prend des proportions considérables. Au cours de l'assemblée générale du Groupement, le directeur sportif de Lens, Romain Arghirudis, qui lui aussi convoitait Silvestre, avance comme argument que le recrutement des jeunes se faisait désormais au niveau des minimes et qu'il convient d'enrayer les surenchères de plus en plus élevées, même pour des garçons de cet âge-là, citant le chiffre de 250 000 F offerts à des parents d'un international minimes.

Cette intervention provoque la colère de Jean Sadoul qui s'écrie : « Donnez-moi le nom du club, et je vous garantis que ce jeune n'ira jamais. » Mais Arghirudis reste muet alors que le président du club en question se trouve naturellement dans la salle. « L'Equipe » révéla quelques jours plus tard toute l'affaire, précipitant très probablement le mouvement. Sochaux se trouva gêné. M. Silvestre troublé. Pierre Garonnaire muet. Pourtant, ce n'est pas le genre de la grande maison verte de rester sur un échec. Alors pourquoi M. Silvestre est-il toujours dans l'attente d'un coup de fil du recruteur stéphanois ? Une explication peut-être : les instances fédérales et le Groupement auraient-ils fait — à juste raison — les « gros yeux », histoire de rappeler qu'ils restent les patrons du football français ?

Alain LOPEZ.

SURJAK EST PARISIEN

Surjak tournait en France avec Hajduk Split son équipe et Francis Borelli tournait autour de Surjak. La ronde devait cesser. Ce fut fait, lorsque le Yougoslave, après que ses impressarios eurent vaillamment défendu ses intérêts, signa au bas du contrat que lui rendait le président parisien.

Ivica Surjak a signé pour deux ans avec une possibilité de résiliation au terme de la première année. Le joueur qui est reparti en Yougoslavie après avoir donné son accord, devrait être de retour aujourd'hui, pour la première journée du Tournoi de Paris.

Si Francis Borelli est heureux, Mladinic, l'entraîneur de Hajduk l'est beaucoup moins. En apprenant le départ de son meilleur élément il a déclaré : « D'un côté je suis heureux pour lui, mais d'un autre côté j'ai perdu mon meilleur joueur et un grand capitaine. Sans lui Hajduk n'est plus Hadjuk et j'envisage avec appréhension la double confrontation européenne contre Stuttgart. »

Ce joueur perdu par Split est grand à tous les sens du termes. Il mesure 1,91 m et pèse 81 kg. Il a été à 28 ans 45 fois international et ce qui ne gâte rien, il est gentil, correct, modeste, intelligent et objectif.

Seulement il faudra faire preuve avec lui d'un minimum de patience sur le terrain et en dehors. Sur le terrain, parce qu'il vient de faire son service militaire ce qui l'a éloigné durant une longue période de la compétition. Sa forme est donc loin d'être satisfaisante. En dehors du terrain parce que Split, sa ville, et les bords de la mer Adriatique lui manqueront certainement beaucoup.

Cette patience sera certainement récompensée.

J. V.

Thordarsson, c'est l'inconnu dans la maison. Aux dires de Serafin et d'Arghirudis, l'avant-centre lensois ne le restera pas longtemps.
(Photo J.-C. Pichon)

● D'aucuns s'étonnent actuellement de ne pas voir figurer Jean Tigana dans l'équipe bordelaise : « Je ne veux prendre aucun risque, explique Aimé Jacquet. Jean ne jouera que lorsqu'il ne ressentira plus aucune gêne. » Echaudé, Jacquet ? Sûrement, d'autant qu'il voudrait bien disposer de tous ses hommes forts au bon moment, c'est-à-dire le jour de l'ouverture du Championnat où les Nantais viendront rendre visite aux Bordelais.

● Une équipe d'anciens pros nancéiens, composée notamment de Kraft, Palka, Gasparini, Adamczyk, Hubert Zénier, Lanini, Chevalier, Ehrhardt, a battu une sélection de la banlieue nancéienne par 8 à 1. Les pépés ne sont pas si vermoulus.

● Roger Piantoni a des soucis avec ses genoux. Il vient de se faire opérer comme l'avait été son ami, Albert Batteux. Il paraît qu'il sera raccourci après cela. Dire qu'à Nancy, autrefois, du temps de sa splendeur, on l'appelait Bout-de-Chou ! Nous pensons bien à lui en attendant de le retrouver avec plaisir sur le stade.

● Patrice Lecornu fait grosse impression par ses qualités techniques depuis la reprise de l'entraînement nantais, ce qui réjouit Vincent, lequel a beaucoup insisté pour obtenir la signature de l'ex-Angevin.

● Un seul joueur n'est pas interviewé après les entraînements au stade Geoffroy-Guichard : c'est Nielsen, parce qu'il ne parle pas le français.

● Invité par la Société mondiale de sophrologie, le kinési stéphanois Forissier s'est rendu à Barcelone la semaine dernière. Les Verts seront bien soignés puisque la sophrologie est l'art d'améliorer le rendement des athlètes par la meilleure façon de se relaxer, de récupérer et de respirer.

● Les pourparlers pour le transfert de Jacques Santini à Montpellier ont été laborieux, samedi dernier, à l'issue de la séance d'entraînement. Ce dernier ne semblait pas totalement désireux de quitter l'AS Saint-Etienne, où il a été formé et avec laquelle il a connu de si grandes joies.

● Le chirurgien Imbert a procédé sur le genou droit de Bernard Gardon à la même opération qu'il avait faite il y a quelques années sur celui de Dominique Rocheteau. Pronostic : reprise dans six semaines.

● Gérard Farizon, devenu entraîneur-joueur à Fréjus, est venu assister à l'entraînement de ses anciens coéquipiers au stade Geoffroy-Guichard.

QUESTION

En dix ans, en quoi l'entraînement d'avant saison a-t-il évolué ?

Abdel Djaadaoui, capitaine du FC Sochaux répond :

« Incontestablement l'entraînement est plus poussé sur le plan physique. Il n'est pas plus long mais plus intensif. Le travail foncier est beaucoup plus important car les matches sont de plus en plus difficiles et il faut tenir dix mois.

Sur le plan technique par contre il n'y a guère eu d'évolution. Pas plus d'ailleurs qu'en ce qui concerne le nombre de séances quotidiennes. Certains clubs en sont à trois par jour. Mais c'est simplement la séance physique qui est coupée en deux pour être plus intense.

Cette intensité qui est de mise dès la première séance constitue donc la grande évolution. Et c'est à cause d'elle que le véritable changement se situe au niveau des vacances. Auparavant l'on pouvait se permettre de couper totalement. Maintenant ce n'est plus possible. Il faut se soumettre quotidiennement à des séances d'entretien sous peine d'exploser physiquement à la reprise. En fait nous faisons maintenant notre métier douze mois sur douze. »

REPONSE

une semaine en ballon

● Les difficultés que connaît, à l'heure actuelle, l'équipe bastiaise remettent en question le transfert de l'international suisse Ponte. En effet, alors que tous les problèmes administratifs étaient réglés, la Fédération anglaise vient de taper sur la table. Elle a dit : « Non, pas question que Ponte joue à Bastia tant que le montant du transfert ne serait pas réglé. » Il va sans dire que les jours qui viennent seront décisifs d'autant que les Bastiais devront absolument régler ce problème avant le 24 juillet.

● Les dirigeants bastiais se sont mis d'accord avec un jeune international marocain du nom d'Azzedine, mais, comme ils possèdent déjà deux étrangers au sein de leur effectif, il semblerait qu'ils se soient engagés à le prêter pour une saison au voisin ajaccien, le GFCA qui opère en Deuxième Division.

● Si l'éclairage de Furiani n'est pas renforcé, a dit la Fédération, les Bastiais ne pourront plus jouer en nocturne. Or, jusqu'à présent, aucune amélioration n'a été apportée aux installations et demain les Bastiais doivent recevoir Lausanne. A quelle heure le match aura-t-il lieu ? La question reste pour le moment sans réponse.

● C'est pour jouer en milieu de terrain que le LOSC a fait signer pour deux l'international yougoslave Slobodan Muslin, âgé de vingt-huit ans, et qui évoluait à l'Etoile Rouge de Belgrade. En conséquence c'est sans doute le jeune Péan (dix-huit ans), qui en attendant le rétablissement d'Alain Grumelon évoluera au poste de libero en ce début de saison.

● C'est parce qu'ils n'avaient pas réussi à conclure un nombre suffisant de matches amicaux en Europe que les Brésiliens de Botafogo ont déclaré forfait pour le tournoi de Lille. Alerté par la communauté urbaine, organisatrice du tournoi, Charles Samoy grâce à ses relations n'a mis qu'une soirée pour trouver un remplaçant qui a pour nom Sarajevo.

● Les spectateurs monégasques devront attendre le 4 août pour se faire une opinion sur leur nouvelle équipe. Elle ne disputera aucun match amical à domicile et enchainera sur deux matches de Championnat à l'extérieur, à Strasbourg et à Saint-Etienne. Un rude programme en vérité.

● De Gérard Banide : « A domicile, le 4-3-3 me semble plus intéressant à condition d'avoir les éléments pour le pratiquer. En cas de 4-4-2, il serait le plus offensif possible.

● Les travaux sont en cours actuellement à l'Armoricaine pour améliorer la capacité et la qualité de l'accueil des spectateurs d'une part (ainsi construit-on de nouveaux gradins couverts) et également pour refaire totalement les vestiaires sous la tribune principale. Travaux nullement superflus. Tout devrait être ainsi en place pour le premier match de la saison 1981-1982 à Brest, c'est-à-dire fin juillet avec la venue de Tours.

● Les Auxerrois Jean-Paul Noël, qui souffrait des vertèbres, et Joël Bats, victime d'une petite pointe de contracture à la cuisse, ont dû déclarer forfait avant le match devant Sion.

● Le Conseil municipal d'Auxerre a voté la subvention accordée au club auxerrois, une subvention en augmentation de dix pour cent, soit un million cent mille francs.

● On peut concilier les études et le football. Pour preuve, trois joueurs auxerrois du centre de formation, Philippe Jacquet, Paul Guérin et Roland Rigal, ont été reçus brillamment au bac.

● José Arribas, lors de la venue de Nantes à Lens, a eu une assez longue conversation avec Budzinski et Vincent. Il voulait obtenir le « prêt » de Picot, on lui a proposé Morice...

ILS L'ONT DIT

De Henryk Kazperczak, entraîneur de Metz après Metz-Nancy (1-4) :

« Nous accusons déjà une certaine fatigue. »

Encore un petit effort, plus que dix mois à tenir.

De Laurent Paganelli :

« Je ne suis pas une idole ; je suis un travailleur. »

L'essentiel est que Herbin arrive à le faire Marchais droit.

De Jean Sérafin entraîneur de Lens :

« Notre ligne de conduite sera de toujours faire mieux que le dernier match. »

Qu'est-ce qui est mieux qu'une victoire ?

De Alain Giresse avant le tirage européen :

« J'aimerais bien tomber sur un club luxembourgeois. Figurez-vous que c'est un pays que je ne connais pas. »

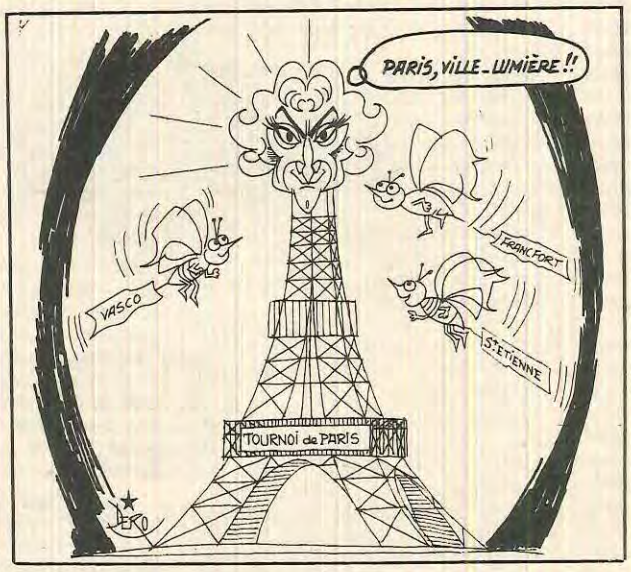
Gigi craint-il de gésir dans les geysers ?

● L'AS Saint-Etienne avait annoncé que tous les joueurs de son effectif revêtus du nouveau maillot avec le nom du sponsor seraient rassemblés vendredi dernier. Ils étaient une trentaine de photographes au stade Geoffroy-Guichard venus des quatre coins de France. L'image des Verts est toujours attirante.

● Si une marque d'engrais figure sur le nouveau maillot des Verts, elle a fait sa publicité surtout sur la pelouse stéphanoise qui n'a jamais été aussi belle après avoir été traitée par ce produit, bien qu'elle ait tant souffert pendant l'hiver et le printemps.

● « Curieux, disait vendredi Jacques Santini, on ne veut plus de moi à Saint-Etienne et l'on me fait jouer les deux premiers matches en remplacement du capitaine Lopez et de Michel Platini lui-même. » Il est vrai que le lendemain il était tranféré à Montpellier.

● A Monaco, Ralf Edstroem pourra toujours aller voir Bjorn Borg pour parler du pays, les jours de spleen. Les deux hommes se connaissent depuis 1974. C'est à l'occasion d'un reportage sur Edstroem, Borg et le pongiste Bengtsson, que les deux hommes se sont rencontrés.



● Le F.C. Sochaux a conclu un match amical courant août contre les Allemands de Karl Zeiss Iena.

● C'est Philippe Bergeroo qui sera cette saison le capitaine de l'équipe du LOSC. Il avait refusé cet honneur en fin de saison dernière mais cette fois, plébiscité d'emblée par l'ensemble de ses camarades, il a accepté. Le « grand » va donc entamer une nouvelle saison à Lille avec des responsabilités supplémentaires. Il en est conscient mais elles ne lui font pas peur.

● On sait que Jean Petit a pris ses nouvelles fonctions de directeur sportif de l'AS Monaco, tout en étant toujours à la disposition de Gérard Banide en cas de besoin. Quand on lui demande quel sera son premier travail, il lance comme boutade : « Aller voir nos adversaires de Coupe d'Europe. A commencer par Dundee dont nous ignorons tout. »

● Cess Krijgh, le Hollandais du Cercle de Bruges, n'a pas joué contre Lille à Malo, entretemps il avait reçu d'autres propositions plus intéressantes.

UNE... DEUX !

Sale année pour Charles Samoy. Son LOSC évite les barrages grâce à un petit but, et lui se retrouve sur le flanc, rongé par un vilain virus. Aujourd'hui Samoy est retapé mais qu'en est-il du Losc ?

— Charles Samoy, il y a eu du remue ménage au LOSC à l'intersaison ?

— C'était hélas indispensable. Je dis hélas parce que nous avions en début de saison dernière bâti une équipe qui devait durer jusqu'en 1983. Un incroyable gâchis nous oblige à repartir du zéro. L'effectif est modifié à 60 % alors que nous avions prévu durant deux saisons de ne prendre qu'un élément ou deux par an.

— Pourquoi ce gâchis ?

— Il y a eu très graves problèmes à l'intérieur du groupe de joueurs. Des problèmes tellement graves qu'ils étaient insurmontables. Du coup alors que nous ne cachions pas nos ambitions en début de saison, cette zizanie a failli nous conduire en Deuxième Division.

— Pensez-vous avoir réglé ces problèmes ?

— Il est bien sûr un peu tôt pour le dire mais j'espère que tout le monde a tiré les conclusions de ce qui s'est passé. Apparemment tout semble se dérouler normalement. Verel s'adapte bien. Muslin devrait en faire autant. Et puis les nouveaux amènent une fraîcheur qui avait disparu dans le groupe.

— Comment faut-il intépréter l'arrivée de Dos Santos aux côtés de José Arribas ?

— De la façon la plus simple qui soit. Nous avions besoin d'un troisième homme. L'an dernier je faisais trop de choses et déjà avant ma maladie nous avions envisagé de confier ce rôle à Arnaud. Tous les matins j'assistais José pour les entraînements et cela en plus de mon travail. Arnaud me remplacera dans ce rôle d'entraîneur adjoint.

— Seulement adjoint ?

— Absolument ; il faut que les choses soient claires. Il ne s'agit pas d'une sanction à l'encontre de José. C'est lui qui demeure l'entraîneur principal. Lui et Arnaud doivent suivre la même ligne. Arnaud fera simplement part de ses impressions et José décidera. Je suis convaincu qu'ils peuvent très bien se compléter.

— Et si les résultats ne sont pas meilleurs que l'an dernier ?

— D'abord, j'espère qu'ils seront meilleurs. Ensuite il ne faudra pas dans cette hypothèse que chacun tire dans son sens. C'est dans les moments difficiles qu'il faut se montrer solide moralement ; c'es ce que nous n'avons pas su faire l'an dernier. Pour l'instant Arnauld semble bien accepté par ses anciens équipiers. C'est déjà important.

— Samoy et le terrain, c'est fini ?

— De toute façon, je ne suis encore qu'un convalescent. Je ne pourrai remettre les pieds sur un terrain avant trois mois et ce ne sera plus pour m'amuser.

G.Ej.

● Pascal Plancque, révélé la saison dernière au cours des premières rencontres officielles, ne pourra récidiver cette année. Il est blessé et au repos complet jusqu'au 15 juillet. Stéphane Plancque, son frère aîné, était blessé lui aussi, mais il vient de reprendre l'entraînement et il n'est pas impossible qu'on le voit (au moins) sur le banc lors du tournoi du Stadium.

● Monaco a déjà de petits ennuis. Rolland Courbis est arrivé au stage en Suisse avec un jour de retard, car il souffre de coliques néphrétiques. Il doit subir un traitement à base de piqûres qui l'obligera à entamer une course-poursuite pour être prêt pour la reprise du Championnat. Valadier, lui, est blessé à une cheville et Amitrano, samedi, a été touché à une côte lors du match contre Thonon.

● Vingt joueurs participent au stage de Monaco à Monthey : Ettori et Amitrano les gardiens, Liégeon, Pérais, Courbis, Bijotat, Vitalis, Ninot, Orgeret, Christophe, Barberis, Edstroem, Recordier, Petit, Bellone, Couriol, Pécout, Mengual, Karasi, Valadier.

● Le dernier passage à Bordeaux de notre confrère Thierry Roland n'est pas passé inaperçu. Voulant se faire une idée exacte de la force de frappe du nouveau gardien bordelais Dragan Pantelic, il se mit dans les buts et le pria de lui tirer un penalty. Le Yougoslave s'exécuta de bonne grâce mais le bras de Thierry ne résista pas au bolide. Dimanche soir, sur le petit écran, on pouvait voir Thierry Roland avec un plâtre immaculé au bras, souvenir de son exploit.

● Conséquence du renforcement de l'effectif bordelais, un gardien de but, Testas, et un arrière latéral, Bouchet, décident de changer d'air. Ces deux garçons, qui faisaient le bonheur de l'équipe de Troisième Division des Girondins et jouaient parfois en équipe première, sont libres et espèrent opérer en Deuxième, voire en Troisième Division.

● Albert Gemmrich paraît parfaitement remis de l'opération des abdominaux subie au début du mois de juin. Le sympathique alsacien, qui a beaucoup souffert pour revenir à son meilleur niveau, va enfin trouver sa récompense cette semaine... avec l'autorisation de frapper dans le ballon. Il faut bien dire que, pour Albert, la force de frappe est une seconde nature.

● Après Jean-Pierre Raczinski, Claude Cuny s'intéresse, paraît-il, pour Marseille à Hervé Mariot, un autre ex-Nancéien. Qui aurait pensé il y a une dizaine d'année que l'OM pourrait devenir une succursale de l'AS Nancy Lorraine ?

COUPE DES ALPES

Bâle b. *Bastia 4-1
***Neuchâtel et Sochaux 1-1**
***Bordeaux et Lausanne..... 1-1**
***Auxerre b. Sion..... 2-0**

Classement

Groupe A : 1. **Bordeaux, 3 pts ; 2. Bâle, Lausanne, 2 pts ; 4. Bastia, 1 pt.**

Groupe B : 1. **Sochaux, 3 pts ; 2. Auxerre, Sion, 2 pts ; 4. Neuchâtel, 1 pt.**

AMICAUX

Monaco et Thonon..... 1-1
Nice et Zagreb 1-1
Servette b. Lyon..... 5-1
Marseille b. Grenoble..... 2-1
Brest b. La Ch.-d.-Fonds.... 3-0
St-Etienne b. Sélect. Angoul.-La Rochelle 2-1
Valenciennes b. Calais..... 2-0
Nancy b. Sl. Prague 2-0
Rennes b. Le Havre 2-1
Toulouse b. Montpellier..... 2-1
St-Dié et Maastricht 0-0
Tours et Irablis 1-1

LIBRE OPINION

O tempora, o mores...

Comme j'aime bien rendre service, je signale à tous ceux que cela peut intéresser que le fils de mon concierge, qui n'est âgé que de quatre ans, a réalisé mercredi dernier deux contacts successifs du pied gauche — mais à vrai dire il est gaucher — avec une balle de tennis.

Si l'on évalue, en tenant compte d'un exemple récent, l'année d'existence à environ un million et demi de centimes, l'affaire devrait pouvoir se traiter aux alentours de 60 000 francs. A ce tarif-là l'échec, si échec il devait y avoir, serait aisément digéré par un club fortuné. Alors pourquoi attendre qu'il ait quinze ans et qu'il coûte 250 000 francs ?

Mon concierge est prêt à étudier toutes les propositions, de France comme de l'étranger. Il n'est pas naïf. Il sait que dans le football professionnel il n'existe que des innocents et qu'ils ont donc tous les mains pleines.

Et ainsi qu'il aime le répéter lorqu'il sort les poubelles — mon concierge adore se détendre une fois sa journée finie en lisant les pages roses du dictionnaire — « Sapiens nihil affirmat quod non probet ». Ce qui signifie en gros et en français qu'il ne faut pas affirmer une chose que l'on n'est pas en mesure de prouver.

Je ne dirai donc pas que la chair de jeune footballeur, ma bonne dame, devient réellement hors de prix.

G.Ej.

ENTRE CHIEN ET LOUP

Cet « achichien » n'entraînera pas les joueurs auxerrois vers des paradis artificiels. Il s'agit d'une nourriture pour chiens dont Guy Roux n'a aucune raison de se plaindre. Les chiens n'ont plus d'ailleurs puisqu'il s'agit des restes des morceaux de dindes préparés par la Chaillotine qui continue ainsi à sponsoriser le club avec ce nouveau produit au nom original. Mais tout cela ne semble pas intéresser les joueurs que l'on aperçoit au second plan et qui relevèrent le maillot, en signe de protestation, vendredi, lors de ce qui devait être la séance de pose pour les photographes de presse. Explication de Guy Roux : « Les joueurs ont confondu les photos de presse avec les photos publicitaires en arguant qu'un article de la charte accordait aux joueurs le droit de disposer des photos individuelles à but publicitaire. Samedi, M. Bertrand, conseiller de l'UNFP, les a persuadés qu'ils faisaient fausse route puisqu'il s'agissait uniquement de photos à usage informatif. Le problème étant réglé, la photo officielle pourra être réalisée très prochainement. »

Voilà une affaire qui paraît bien fumeuse ; ce qui, avec une telle publicité est somme toute normal.

(Photo Gilles Mongermont).

N'EN CROYEZ PAS

UN MOT

Quand un coureur...

Lors de la première journée de repos du Tour de France, à Nantes, au hasard d'une de ces réceptions à laquelle il lui était difficile de se soustraire, Bernard Hinault, que l'on peut considérer comme le capitaine de l'équipe Renault, a rencontré Henri Michel, en quelque sorte le leader de la formation nantaise.

Après quelques compliments d'usage, les deux champions en sont venus tout naturellement à comparer leur sport respectif.

« Ce dont je suis sûr, a dit Henri Michel, c'est que vos vacances sont plus longues que les nôtres. Nous, c'est dingue ! Nous n'avons même pas un mois de repos entre la fin du Championnat et la reprise de l'entraînement.

— C'est vrai, dit Bernard Hinault, que notre période de repos est plus longue, mais elle a tendance à raccourcir. Nous courons souvent encore fin octobre et nous reprenons en février. Et puis des vacances en hiver, c'est moins agréable qu'en juin !

— Le plus dur, reprit Henri Michel, ce sont les déplacements. Pendant onze mois, nous sillonnons la France et souvent l'Europe dans tous les sens.

— Plaignez-vous, dit Bernard Hinault, vos déplacements vous les faites en avion. Nous, c'est sur le vélo que nous allons de Nice à Paris, via Bordeaux, Nantes et Roubaix.

— Oui, mais vous ne prenez pas de coups, dit Henri Michel. Il y a, malgré les chutes, moins de blessés chez les cyclistes que chez les footballeurs.

— Peut-être, dit Hinault, mais vous ne jouez que pendant quatre-vingt-dix minutes, alors que notre effort se prolonge souvent pendant cinq, six ou sept heures !

— Certes, mais vous êtes assis, coupa Henri Michel, et pour ce qui te concerne, j'ai souvent lu que tu gagnais dans un fauteuil !

— Tout de même, reprit Bernard Hinault, les coureurs cyclistes ne sont pas payés en proportion des efforts qu'ils fournissent. Je ne parle pas pour moi et je ne suis pas à plaindre. Mais quand je compare les salaires des footballeurs en général avec ceux des cyclistes, je constate que les pédaleurs gagnent souvent dix fois moins. Or, vous, vous n'avez pas de Galibier à franchir !

— Notre Galibier à nous, dit Henri Michel, c'est Saint-Etienne et nous avons à affronter ce sommet au moins deux fois par saison... »

Pierre Courtois

BANIDE : « AH ! LES TOURS D'ANTAN »

En cette période estivale, le Tour de France fait bien sûr des sujets de conversation à la mode. Chez les footballeurs aussi, qui ont souvent un grand respect pour les coureurs cyclistes. Les joueurs monégasques, dans leur retraite du Valais, se tiennent au courant du Tour. En revanche, Gérard Banide ne veut pas en entendre parler. Il a fait une croix sur le Tour le jour où ont disparu les équipes nationales :

« Ça, c'était fameux. Je me souviens, dans les rues, les commerçants affichaient les classements, et l'important était de savoir si c'était un Français, un Belge, un Italien qui avait gagné. Et puis, il y avait les équipes régionales. Le public se passionnait pour les performances des coureurs de leur coin : Lauredi, Apo et Lucien Lazaridès... Tout le Midi était pour eux.

Mais du jour où ce sont les équipes de marques qui ont disputé le Tour, j'ai complètement décroché. Ça ne m'intéressait plus. C'est un peu comme si, en football, les équipes s'appelaient Chaussettes Machin, Radio-Truc, Café-Bidule. Pour le public, cela ne voudrait plus rien dire. Il aurait raison. Eh bien, pour moi, le Tour ne veut plus rien dire ! »

● L'Angevin Patrick Gonfalone a été contacté par Auxerre. La semaine dernière, il était ainsi dans le chef-lieu de l'Yonne où il s'est entretenu avec les dirigeants du club. La décision concernant son éventuel venue devrait intervenir très prochainement.

● Les Monégasques retrouveront leur ancien camarade de club Pleimelding, à la fin de la semaine. Vendredi, Monaco terminera, en effet, son stage en Suisse par un match à Genève contre le Servette, le nouveau club de l'ancien Monégasque et Lillois.

Nantes, Monaco Bastia et Lyon au secours de l'O.M.

Depuis que le Groupement, par l'entremise de son président Jean Sadoul, a pris en main les destinées d'un OM qui était tout bonnement menacé de faillite définitive, il n'y a pas que les Marseillais qui s'intéressent au sort du vieux club, qui entend dorénavant repartir sur de nouvelles bases. On sait à ce propos que Jean Sadoul, en choisissant Claude Cuny comme manager de l'OM, a voulu donner une orientation précise à son œuvre de salut public et c'est d'ailleurs l'ancien directeur de l'AS Nancy-Lorraine qui écrivait ces jours derniers :

« Marseille, c'est l'amour de l'OM. Nouveau venu et depuis peu, j'en constate l'évidence, instantanément. Cet amour a été trahi par les excès et les insuffisances, mais cet amour brûle toujours d'une grande flamme. L'OM est aimé à Marseille, mais aussi par tout le football français. Les clubs de Lyon, Bastia, Nantes, Monaco, tous célèbres et titrés en apportent le témoignage vivant et efficace en prêtant leur concours gracieux à une grande soirée de football à Marseille. »

Cette soirée, due à l'initiative de Claude Cuny n'a évidemment d'autre but que celui d'aider l'OM et Marseille à prendre goût au football et parallèlement d'apporter au club du boulevard Michelet une petite obole supplémentaire qui sera la bienvenue par les temps qui courent.

De quoi s'agira-t-il au juste ?

D'un tournoi avec des règles spécifiques, ni plus, ni moins.

Expliquons-nous : le tirage au sort ayant déjà été effectué, on verra dans un premier temps un match de Bastia-Lyon (18 h 30), suivi d'une seconde confrontation (20 h 30) entre Monaco et Nantes. Le spectacle sera assorti, durant l'intermède, d'un défilé de majorettes et de la présentation, très attendue comme bien l'on pense, de la nouvelle équipe marseillaise pour l'exercice 1981-82.

La curiosité de ce Challenge de la ville de Marseille doté d'un trophée du zoo de Marseille, trophée visant à récompenser les équipes les plus offensives, résidera dans la répartition des points qui a été prévue comme suit : zéro point pour match perdu sans but marqué, deux points pour match perdu avec but marqué, un point pour match nul 0-0, trois points pour match nul avec but marqué, quatre points pour match gagné. Un classement sera donc établi et en cas d'égalité aux points, c'est l'équipe qui aura marqué le plus grand nombre de buts qui se verra classée première, seize pièces d'or (souverains) devant être remises pour la circonstance aux lauréats, les deuxième, eux, se voyant gratifier de seize montres à quartz (seize réveils de voyage par équipe pour les 3e et 4e).

Grâce au Groupement en général, à Claude Cuny et au nouvel état-major marseillais en particulier, cette soirée du 20 juillet, à quatre jours de la reprise officielle, sera la meilleure manière pour les Marseillais de faire la démonstration de leur solidarité envers ceux qui tentent cette louable opération de redressement et elle constituera aussi une façon de remercier le football français qui a accepté si spontanément de tendre la main au club dont la déchéance, imputable à l'aveuglement, à l'immobilisme et à la folie de quelques dirigeants d'une autre époque, a été et demeure vivement ressentie aux six coins de l'Hexagone.

V.S.

RENNES : on astique déjà les blnlous !

(Jacques ETIENNE)

RENNES. — Nous sommes à l'époque de l'année où les préfets vont aux champs ; pour la dernière fois puisqu'il paraît qu'on va les supprimer. Les footballeurs aussi. Nous voulons dire qu'ils préparent leur saison dans des lieux paisibles, loin des rumeurs de la grande ville.

Les Rennais, après une quinzaine de jours passés à Thonon-les-Bains, ont juste eu le temps de changer de chemise et de se retrouver en Normandie, pour y affronter en match amical leurs rivaux havrais. A Lillebonne pour être précis. Un gros bourg de 10 000 habitants qui s'enorgueillit d'un théâtre romain et où les maisons à colombages, typiques dans la région, voisinent avec les constructions plus modernes. Les historiens du coin prétendent que, sous François Ier, la Seine, par grandes marées, venait inonder la pelouse du stade. Elle s'est, depuis, retirée à trois kilomètres, abritant sur ses rives des raffineries ultra-modernes, qui font oublier que les usines de tissage et de filature ont dû fermer leurs portes.

Bref, on est là-bas, comme partout, en pleine mutation, et il se trouve, pour en revenir au football, que Havrais et Rennais ont suivi une voie semblable, tant il est vrai que pour les uns et pour les autres il fallait changer ou mourir à petit feu.

En vérité, la « reconversion » du Stade Rennais ne date pas d'aujourd'hui, mais la saison qui débute pourrait se révéler décisive. Sans remonter au déluge, il faut bien rappeler que le vieux club breton, chargé de gloire, a failli sombrer corps et biens et qu'à la prise de pouvoir du président Dimier sa dette s'élevait à 3 800 000 F. Un concordat fut conclu qui en prévoit le remboursement en huit ans... grâce à la subvention annuelle accordée par la ville.

Gérard Dimier, en 1977, s'est donc attelé à une rude tâche. Mais les sauvetages, ça le connaît. Il dirige une entreprise d'assainissement et on a pu voir ses camions et son matériel, sur les plages bretonnes, effacer les méfaits de deux marées noires.

La cinquantaine un peu trop prospère à son goût, depuis qu'il a trouvé sa boîte de cigares quotidienne contre un certain nombre de kilos superflus, il dirige le club comme ses affaires personnelles à ce détail près qu'il connaît les aléas de la compétition sportive. Il n'est pas payé pour savoir que la prospective peut être fichue par terre à cause de quelques ballons qui ont oublié de rentrer dans le but, mais c'est une dure réalité qu'il a expérimentée. Il gère avec rigueur en se disant que la réussite n'est pas forcément au bout. Ainsi la saison passée...

UN VOISIN NOMMÉ CUISSARD

Un plongeon dans les archives vous apprendrait que Gérard Dimier n'est pas un novice. Grenoblois, il fut dans les années 50 président du club des supporters, puis entra au comité directeur du FC Grenoble. En venant s'installer à Rennes, il promit à sa femme de se tenir tranquille. Manque de chance : il était voisin de palier d'Antoine Cuissard. Vous voyez ces deux-là parler d'autre chose que de football ! Alors il prit tout doucement le chemin du Stade de la route de Lorient. Pour le plaisir. Et se piqua au jeu jusqu'à constituer en 1977 un comité de sauvegarde afin que le Stade Rennais ne meure pas.

« Nous progressons sensiblement à chaque saison, nous confiait-il, mais compte tenu de ce qu'a été la situation du club, et pour n'y plus retomber, nous sommes tenus à certaines règles.

C'est ainsi, par exemple, que — contre une aide substancielle de la municipalité qui va se concrétiser prochainement par une subvention de fonctionnement de 1 500 000 F — je me suis engagé à ce que la masse salariale ne soit pas supérieure à celle de la saison passée. Ce qui m'a contraint à me séparer de dix joueurs, pour n'en engager que quatre. Savez-vous que j'ai dans l'effectif trois pros qui ne touchent que 4 500 F par mois, d'autres qui tournent autour de 7 000 à 8 000 F, d'autres encore à 10 000 F...

Tous ensemble : dirigeants, techniciens et footballeurs, nous faisons un pari qui vaut dans l'immédiat certains sacrifices : celui de ramener le club en Division I. Quand cet objectif sera atteint, évidemment les données changeront, car le football est, vous le savez, très populaire en Bretagne et les gens ne pensent qu'à ça : revoir Rennes prendre de nouveau sa place parmi les grands, une place que le Stade n'aurait jamais dû quitter. J'en ai maints témoignages. »

UNE SECTION « PRO » AUTONOME

En vue de cet avènement tant attendu, Gérard Dimier et ses amis ont bûché pendant des mois pour établir des structures solides qui répondent aux nécessités non seulement de l'heure, mais aussi de l'avenir.

Tout d'abord, ces structures touchent à l'organisation même du club. Pour répondre aux désirs de la municipalité qui souhaite subventionner le football d'élite à Rennes, au titre d'un spectacle et d'un loisir proposé à la population, comme il aide le théâtre ou la maison de la culture, la section professionnelle vivra désormais de façon autonome. Elle comprendra : l'équipe première bien sûr, celle de Division III, celle de DSR et les cadets qui disputent le Championnat national.

La section « football amateur » aura également son propre budget et sera relié au Stade Rennais omnisports qui comprend des sections d'athlétisme, de basket, de hockey et autres, lesquelles sont subventionnées par l'Office d'éducation physique et des sports de la ville.

Le football pro se trouve donc dans des conditions optimales pour réussir sa percée. D'autant que la municipalité de M. Hervé qui, ne l'oublions pas, a déjà donné en décembre dernier un ballon d'oxygène de un million, accorde des subsides pour le fonctionnement du centre de formation, n'entend pas s'arrêter en si bon chemin, si par bonheur le club atteint son objectif. Déjà les vestiaires ont été refaits à neuf et le vieux stade légendaire verra sa contenance portée de 25 000 à 40 000 spectateurs. Les plans sont prêts. Et, dans le futur, on envisage aussi de construire un complexe semblable à celui de la Jonelière à Nantes !

Aussi bien, pour mettre tous les atouts dans leur jeu, convenait-il, pour les dirigeants, de structurer encore mieux le département technique. Pierre Garcia, l'entraîneur, vient d'être nommé — à l'instar d'Herbin à Saint-Etienne — manager général. Cette promotion en surprendra probablement quelques-uns quand on sait que le coach, l'an dernier, au cours des semaines noires — Rennes fut lanterne rouge pendant douze journées — a été fortement contesté par une partie de l'opinion publique.

« J'ai subi des pressions terribles, reçu des lettres d'insultes et de menaces, nous disait le président Dimier. Mais je n'ai pas cédé. Notre entraîneur, qui nous avait mené jusqu'aux barrages la saison précédente, ne pouvait être devenu mauvais du jour au lendemain. Pierre Garcia a toujours eu ma confiance et, sa modestie dût-elle en souffrir, je n'hésite pas à affirmer — car je vis constamment avec l'équipe — que c'est certainement l'un des meilleurs techniciens du football fran-

La traversée du désert est-elle terminée pour le Stade Rennais ? Pierre Garcia et les dirigeants bretons l'espèrent fermement, et une belle ambition habite le club.

VESIR

Pour connaître le paradis

La venue à Rennes de Dominique Vesir a surpris non seulement les observateurs mais également ses propres amis. D'aucuns y ont vu, pour ce footballeur généreux, un enterrement de première classe.

Lui réfute l'argument : « Je reconnais que je prends un risque, affirme-t-il, celui de rester plus longtemps que je ne le voudrais en Division II, puisque j'ai signé un contrat de trois ans. Mais si Rennes monte en fin de saison, comme je l'espère bien, alors j'arrive directement au paradis. J'estime que le jeu en vaut la chandelle. »

Quoi qu'il en soit, Dominique ne serait pas resté à Valenciennes. Un club qu'il a porté avec quelques autres à bout de bras, mais qui a trop longtemps fait de la corde raide pour ne pas penser qu'elle finira malheureusement par casser un jour. Seulement, VA, d'une certaine manière, l'a remis sur ses rails après un passage désastreux à Bastia. C'est bien pourquoi il ne « renie » pas son séjour dans le Nord, même si sa fiancée — bastiaise ! — a eu du mal à s'habituer au climat. L'ambiance sympa, les copains, ça ne s'oublie pas.

Quand on a dit à Vesir qu'un joueur de sa qualité aurait pu certainement effectuer un meilleur parcours, il répond simplement : « C'est possible, mais pour cela encore faut-il que des clubs intéressants vons demandent. Formé à Saint-Étienne, j'aurais aimé y revenir... »

Dans ces conditions, on comprend mieux qu'il ait été sensible à l'appel de Rennais ayant des projets et des ambitions. En finir enfin avec la vie au jour le jour, sans perspective autre que celle, peu reluisante, de ne pas descendre, comme c'était le cas à VA.

« Je pouvais aller à Lens, à Laval notamment, mais dès mon premier contact avec le président de Rennes, M. Dimier, le courant a passé. Quand il m'a dit que Pierre Garcia le relançait depuis trois mois pour me faire venir, il a emporté ma conviction. C'est capital, d'avoir l'accord de l'entraîneur. J'ai demandé quelques jours pour réfléchir et ai finalement signé rapidement. »

Dominique a tout de même profité de ce court délai pour foncer au volant de sa voiture vers la Bretagne qu'il ne connaissait pas. La ville l'a séduit, de même que les environs. Il sait que la mer n'est pas très loin : « Je suis sûr que ma future femme se plaira et, ça aussi, bien sûr, ça compte beaucoup. »

Il va habiter la villa laissée libre par Bruno Steck et emménagera jeudi. Une vie nouvelle va commencer pour ce footballeur de 25 ans qui n'a certainement pas eu jusqu'ici la carrière qu'il méritait. Sans avoir le sentiment d'avoir perdu son temps, il aspire légitimement à mieux que ce qu'il a connu jusqu'à présent.

Il rêve de jouer dans un stade plein et devant un public enthousiaste : « Il faudra se bagarrer, dit-il, pour retrouver la Division I, mais les dirigeants y croient tellement que ça me ferait mal de les décevoir. »

Il a déjà donné un gage à son talent — en attendant mieux — face au Havre, en amical : un coup franc, côté gauche, en pleine lucarne... comme Platini.

çais. Ailleurs, il aurait sans doute été limogé. Moi, je l'ai gardé et je m'en félicite. »

Garcia a pour adjoint immédiat Michel Baulieu, professeur d'éducation physique, qui dirige le centre de formation et s'occupe de l'équipe qui vient brillamment de remporter le titre en Division IV et va donc gravir un échelon. Alain Cosnard, l'ex-défenseur, supervise le secteur amateur et en est le directeur administratif. Eric Firoud — le fils de Kader — entraîne les amateurs et est aussi professeur d'éducation physique pour les élèves de la section sport-études du lycée de Rennes. Enfin, Duval a en charge les jeunes.

De quoi faire assurément du bon travail, l'équipe professionnelle jouant le rôle de locomotive. D'où l'importance d'un retour rapide au plus haut niveau : « J'y crois profondément, nous a confié plusieurs fois Gérard Dimier, mais je mesure les embûches. Notre groupe est beaucoup plus fort que l'autre et ils sont sept ou huit qui peuvent nourrir les mêmes espoirs que nous. On ne va sûrement pas dérouler le tapis rouge sous nos pas... »

POUR RAMONER LES POUMONS

Pierre Garcia mesure lui aussi l'immensité de la tâche qui l'attend et s'il a rosi de plaisir quand son président lui a promis un jubilé pour ses dix ans de présence au club (sept comme joueur, trois comme entraîneur) en cas de montée, il n'avait pas besoin de cet aiguillon pour foncer.

Il est d'abord parti une quinzaine se refaire une santé et une provision de bonne humeur auprès de son ami Marcel Aubour à Saint-Tropez. Puis il a emmené ses élèves à Thonon, histoire de bien leur ramoner les poumons à l'air vivifiant des Alpes, avec, s'il vous plaît, un réveil à 6 h 30 pour un premier footing. Les soufflets de forge bien décrassés au bout de quelques jours, il a pu entamer le travail technique et tactique.

Car Pierrot connaît son Stade Rennais par cœur :

« Notre public est exigeant et il a raison, dit-il. Il a toujours été habitué à voir un jeu spectaculaire. On ne peut pas chercher le 1-0 toute l'année. Les gens ne suivraient pas. Pas question de jouer les gagne-petit. Certes, instruits par les déboires de la saison passée et notre début catastrophique, nous ne chercherons pas trop à épater la galerie pendant les deux premiers mois. Il nous faudra faire preuve d'un peu de réalisme pour accrocher des résultats. Après quoi, fort du soutien de nos supporters et je l'espère notre bon classement, il sera possible de nous imposer en développant notre jeu. Je pense qu'on peut jouer très bien au football en Division II et y tenir les premiers rôles. »

De l'ancien effectif, deux garçons sont actuellement indisponibles : Dufour qui devrait revenir bientôt et Anafal qui vient de subir une seconde intervention chrirurgicale au genou. La deuxième (cartilages) étant moins importante que la première (ligaments), on devrait revoir le talentueux Marocain d'ici à deux ou trois mois sur les terrains. Le coach mise énormément sur lui, mais il devra attendre qu'il soit totalement rétabli.

VERS UN NOUVEL ACCOSTAGE

Quatre joueurs viennent d'arriver. Il s'agit du gardien Jean-Noël Dusé, l'ex-Tourangeau, qui sera titulaire au départ. De Dominique Vésir qui, après trois ans de « purgatoire » à Valenciennes, prend un nouveau départ dans la capitale de la Bretagne. De François M'Pelé, appelé à redonner une efficacité offensive qui a fait cruellement défaut lors du dernier exercice et qui jouera avant-centre. Enfin de Bernard Tischner qui s'est signalé durant deux saisons à Thionville comme l'un des meilleurs liberos de la Division II.

Le recrutement est en principe terminé. Mais on parle encore de la possible venue du Lensois Ehrlacher et deux Polonais ont été mis à l'essai lors du match amical contre Le Havre. L'un, Wirobek, n'est pas tout à fait inconnu. Il a joué en Coupe d'Europe avec Ruch Chorzow, en 1975 contre Saint-Etienne. Garcia hésite. Il tient à l'unité de son groupe, mais ce joueur a laissé une bonne impression. Il a incontestablement du métier...

Revenons, pour conclure, à Lillebonne où Rennes, après avoir essuyé le feu des Havrais en première mi-temps, s'est bien ressaisi après la pause, pour diriger à son tour la manœuvre. Encore M'Pelé, qui prenait seulement contact avec ses nouveaux partenaires, n'a-t-il participé qu'à la seconde mi-temps. Le fond de jeu est là. Il s'agit maintenant pour les Rennais de faire preuve d'efficacité dans tous les compartiments du jeu et de connaître un peu de réussite.

« Contrairement à ce qui s'était passé il y a un an, nous confiait Garcia, la concurrence ne jouera pas à fond. J'ai mon équipe de départ : Dusé — Dufour, Kerjean, Tischner, Berlin — Zajakowski, Rampillon ou Llorens, Vésir — Nosibor, M'Pelé, Saliné. Deux autres garçons sont pour l'instant tenus en réserve. Il s'agit de Bajeot qui a remplacé Dufour contre Le Havre et Philippe Morin, un ailier droit que j'ai amené dans mes bagages en arrivant de Saint-Brieuc et qui est actuellement militaire au Bataillon.

J'ai confiance et si Rennes doit monter, autant que ce soit avec moi. J'ai ce club accroché aux tripes... et je suis en fin de contrat en juin prochain. »

Un vent d'optimisme souffle sur la Bretagne et pour fêter comme il convient ce nouvel accostage du Stade Rennais sur la terre promise, on astique déjà les binious !

TISCHNER
En passant par la Lorraine

Cherchez bien ; son nom a déjà brillé au feu de la rampe. Mais oui : Bernard Tischner a participé à deux matches de Coupe d'Europe, quand il portait les couleurs de Strasbourg, dont l'un à la Meinau contre Duisbourg.

Le voici aujourd'hui à Rennes, après avoir pas mal voyagé. Précisons : jeune footballeur dans un club de Promotion du Haut-Rhin, il est repéré par Sochaux quand s'ouvre le centre de formation. Mais il n'y fera pas de vieux os, ce qui peut surprendre... Toujours est-il que, six mois plus tard, il fait son baluchon et retourne dans son club d'origine. Là, les Strasbourgeois viennent le chercher et il grossit la cohorte des jeunes drivés par le regretté Paco Matéo. Il fait ses classes, progresse, et devient un solide défenseur. Il croit son heure arrivée et, l'année du titre, il dispute un certain nombre de matches avec les pros.

Seulement, Strasbourg fait resigner Novi et engage Bracci et Jodar : « J'ai compris alors que mon horizon était bouché, dit-il. C'est comme cela que j'ai opté pour Thionville, un club qui déclarait ouvertement avoir des ambitions. »

On sait comment Thionville a fini. Tischner, après deux saisons passées en Lorraine, se retrouvait le bec dans l'eau. Fort heureusement pour lui, ses qualités au poste de libero n'étaient pas passées inaperçues et il reçut des offres de plusieurs clubs de Division II :

« Tant qu'à faire, autant choisir le plus ambitieux, nous confiait-il. Rennes a tout pour réussir et c'est finalement une chance pour moi d'être venu dans un tel club. »

Devant les Havrais, il a manifesté beaucoup de présence et de sang-froid, s'adaptant bien au jeu de ses nouveaux partenaires. A vingt-trois ans, la vraie carrière de Bernard Tischner commence.

M'PELÉ
La Division II, il connaît

Ne vous avisez surtout pas de demander à M'Pelé s'il prend le Stade Rennais pour une maison de retraite. A coup sûr, il piquerait un coup de sang. Il est vrai qu'il a eu 34 ans hier, et douze années de football pro derrière lui. Cela ne l'empêche pas de se sentir toujours aussi jeune.

Seulement, il est réaliste : « Si j'avais encore 25 ans, peut-être aurais-je de nouveau signé dans un club de Division I, mais maintenant je n'ai plus rien à prouver au plus haut niveau. Alors, Rennes, au fond, c'est bien. Le club est ambitieux. Il a fait des efforts. A moi de justifier la confiance que l'on m'accorde. »

On pourrait redouter pour lui, l'artiste, les dures batailles de la Deuxième Division et, comme nous lui faisions quelque peu part de nos craintes, il se récria : « Mais j'ai déjà connu cela. Avec le Paris-S-G, souvenez-vous. Nous sommes montés avec Justo et cela reste pour moi un souvenir extraordinaire. J'ai conservé le film de cette saison-là réalisé par Adolphe Rey. Non, franchement, je n'ai pas de raisons d'être inquiet, car je suis toujours dans le coup physiquement. »

C'est si vrai que de nombreux clubs se sont intéressés à lui et que Lens aurait bien voulu le garder. Après tant d'autres, le voici à son tour Breton d'adoption. Arrivé en ligne droite de son Congo natal où il a pu suivre les travaux de la maison qu'il s'y fait construire, il a joué une mi-temps au pied levé contre Le Havre — un club qui lui avait fait aussi les yeux doux —, offrant en guise d'entrée en matière le but vainqueur à Nosibor, un autre ex-Parisien.

« Je reconnais que la Division II a progressé ces dernières années, concluait-il, car on y retrouve de plus en plus de bons joueurs. Ce n'est pas pour me déplaire et je suis loin d'être blasé... »

NOS LECTEURS

LE CINQUIÈME ANGLAIS

« Je me permets de vous écrire afin que vous puissiez répondre à une question que je me pose depuis que j'ai lu votre article sur la Coupe de l'UEFA.

Vous dites que, si Ipswich avait fini son Championnat au milieu du tableau, l'Angleterre aurait eu cinq représentants en C3 (Ipswich vainqueur qualifié automatiquement). Mais ç'aurait fait un total de 65 clubs. Donc impossible.

Je pense donc qu'il n'y aurait eu que quatre clubs anglais. Southampton n'aurait pas été retenu, ou il aurait été le dernier qualifié (d'après le Championnat). La même chose s'était passée en Championnat d'Allemagne, et le Borussia de Moenchengladbach (vainqueur de la C3 en 1978-1979 devant l'Etoile Rouge) avait pris la place du dernier qualifié (d'après le Championnat).

Nous sommes deux copains de travail, mais je pense que j'ai raison et lui que j'ai tort en disant qu'il peut y avoir des matches préliminaires.

Je pense que vous seuls êtes capables de régler ce petit problème. »

Olivier GUY
70000 VESOUL

Jacques FERRAN :

« France Football » ne s'est pas trompé, et votre copain non plus.

Le règlement de la Coupe de l'UEFA dit ceci :

« Lorsque le tenant de cette compétition ne se qualifie pas pour l'une des trois Coupes européennes, la commission d'organisation peut, à la demande de la fédération concernée, autoriser ce dernier à prendre part à l'édition suivante de la Coupe de l'UEFA sans que sa participation se fasse aux dépens du contingent de son pays. »

Or, il est bien évident que la demande de la fédération concernée est, en pareilles circonstances, automatique.

C'est ce qui s'est passé pour la RFA en deux occasions :

— en 1979-1980, ayant droit à quatre places en C3, la RFA eut cinq représentants, Moenchengladbach, tenant du titre, n'étant qualifié à aucun tournoi européen ;

— en 1980-1981, même chose, le cinquième allemand étant Francfort, vainqueur la saison précédente.

On n'eut cependant pas, en ces deux occasions, à disputer de match préliminaire, le club albanais étant forfait.

Cette fois, Ipswich étant déjà qualifié grâce à sa deuxième place en Championnat, l'Angleterre n'a que quatre représentants.

Mais si Ipswich avait été huitième ou dixième du Championnat, l'Angleterre aurait eu cinq clubs en C3 et il aurait fallu prévoir un match préliminaire.

Ajoutons que ce règlement ne date que de trois ans. »

LES LACUNES DU RÈGLEMENT

« Si je vous adresse cette lettre, c'est pour vous demander ce qui se serait passé si les scores à la mi-temps de la trente-huitième journée avaient été inchangés.

Tours et Lille occupaient alors la même place avec exactement le même goal-average général (54 pour 70 contre) et particulier (1 à 1, et 3 à 3).

De plus, il était hors de question de jouer un match d'appui puisque les barrages étaient prévus les 5 et 9 juin.

Est-ce le plus grand nombre de victoires qui aurait sauvé Lille (10 contre 9) ? Et que se serait-il passé si les deux équipes avaient eu dix victoires chacune, 11 nuls et 17 défaites, ainsi qu'un goal-average particulier identique 1 à 1 sur les deux matches ?

Qui participerait à la Coupe des Coupes si Nantes avait gagné la Coupe d'Europe des champions cette année et avait été opposé à Saint-Etienne, champion de France, en finale de la Coupe de France.

Encore toutes mes félicitations à votre journal ainsi qu'aux Verts de Saint-Etienne, champions de France. »

Thierry MALGOUYVE
12300 DECAZEVILLE

« F.F. » REPOND. — Les deux cas de figure que vous évoquez ne sont pas prévus par le règlement du Championnat. Le Groupement compte bien préciser le premier point pour la prochaine édition, car Tours et Lille ont en effet failli le placer en fâcheuse posture. Quant à la seconde hypothèse, il paraîtrait logique de qualifier le cinquième ou le sixième du Championnat plutôt que l'un des demi-finalistes de la Coupe. Ce cas ne s'est en tout cas jamais produit dans aucun pays depuis 1960.

L'ECHEC DES ETRANGERS

« A cette époque de transferts, j'aimerais soulever le problème des échecs en ce qui concerne les acquisitions de footballeurs étrangers. Metz a fait l'acquisition d'un joueur yougoslasve opérant en Division I d'Angleterre. Pourriez-vous donner aux supporters messins des « tuyaux » sur Jankovic ? Est-il pour beaucoup dans les 53 buts inscrits par Middelsborough ? Est-il bien coté auprès des stoppeurs britanniques ? Musculairement, comment est-il ? A-t-il disputé beaucoup de matches ? etc.

Je me rappelle Riedl, Soulier de bronze de « France Football » il y a pas mal d'années. Age assez avancé et qui, finalement, n'a marqué que 6 buts (dont quatre coups de pied arrêtés). Et Riedl ne finit même pas les matches aller. Soi-disant le mal du pays ! Alors que Metz avait prêté Raspollini, produit du club, à Besançon.

J'ai peur que Metz de nouveau se fasse rouler en ce qui concerne la valeur d'un joueur étranger. Il faudrait que les présidents de clubs français ne gaspillent pas trop les impôts locaux des contribuables de Metz ou d'ailleurs. Il y a de bonnes acquisitions, celles précédées de visites, supervisions, comme le font Nantes et Saint-Etienne ou Reims il y a quelques années. Il y a les acquisitions bidons avec impresarii divers ou cartes de visite, mais dont les possesseurs font mauvais usage une fois arrivés en France. Je reviens sur Metz avec Suurbier, Soondegaard, Pavlica, Paris-Saint-Germain avec Joël, l'OM avec les diverses folies, Rennes qui, un moment, avait quatre étrangers sous contrat, etc. Que les clubs français deviennent raisonnables et n'engagent pas des joueurs étrangers sur tuyaux plus ou moins percés. Ils ont quelquefois aussi bien dans leur centre de formation. »

René BOST
95230 SOISY/MONTMORENCY

« F.F. » REPOND. — C'est vrai, mais on pourrait citer aussi les noms de footballeurs étrangers qui, de tout temps, ont énormément apporté, en talent et en sérieux, à nos clubs. L'important, comme vous dites, est de ne pas se tromper. C'est affaire, comme toujours, de compétence et de travail.

QUESTIONS

« En lisant « F.F. » du 9 juin, j'ai eu la surprise de voir que Saint-Etienne n'avait joué que trente-quatre matches durant la saison 1969-1970. N'y avait-il que dix-huit équipes dans le Championnat ?

Pouvez-vous m'indiquer depuis quand il y a vingt équipes en Division I ? Et s'il y a eu d'autres changements du nombre des équipes dans le Championnat français depuis la saison 1945-1946.

D'autre part, ne trouvez-vous pas qu'il y a des « injustices » dans la course au Soulier d'or ? En effet, Nyilasi ne devrait-il pas se placer avant Szarmach, car il a marqué le même nombre de buts pour trente-et-un matches joués alors qu'il en fallut trente-six au joueur d'Auxerre. Même remarque pour Streich, Nene, Platini, Tol ou Welzl qui devraient se trouver devant Withe, etc.

Pascal SEREE
76620 LE HAVRE

Le Championnat de Division I depuis la guerre a comporté soit dix-huit, soit vingt clubs, selon l'humeur de la politique du Groupement. Dix-huit en 1945-1946, vingt en 1946-1947, dix-huit de 1947-1948 à 1957-1958, vingt de 1958-1959 à 1962-1963, dix-huit en 1963-1964 et 1964-1965, vingt de 1965-1966 à 1967-1968, dix-huit en 1968-1969 et 1969-1970, vingt de 1970-1971 à aujourd'hui.

Quant au « Soulier d'or », il est attribué au joueur qui marque le plus de buts dans le Championnat de Divivion I de son pays. On n'en finirait plus si on faisait intervenir le nombre de clubs de ce Championnat, les matches réellement disputés, les penalties tirés ou non, etc.

NOUS, AFRICAINS...

« Je vous signale que tous les Sénégalais sont déçus de cette finale de Coupe d'Europe qu'ils viennent de voir à la télévision. Je me demande comment deux équipes européennes peuvent disputer une finale sans nous convaincre, nous, Africains, qui sommes des amateurs et non des professionnels comme eux.

Comment peut-on jouer quatre-vingt-dix minutes sans créer une seule action d'éclat ? Cela suppose que les équipes françaises sont les meilleures du continent européen ! En tout cas, si les Européens veulent gagner le Mundial 1982, je leur conseille d'organiser des états généraux du football pour essayer de faire oublier les Sud-Américains !

Je me demande si Lens ne ferait pas mieux que le Liverpool que j'ai vu devant le Real ! »

Alioune FALL
THIES (SENEGAL)

Ne confondez pas spectacle et efficacité. La finale 1981 n'a pas été spectaculaire peut-être, mais elle a mis aux prises deux équipes extrêmement coriaces et que très peu de formations européennes (et naturellement françaises) seraient capables de battre.

LA COUPE DU MONDE

« Amoureux de football depuis mon enfance et lecteur de votre journal en tout point remarquable, j'aimerais savoir pourquoi nous ne feriez pas une rétrospective de la Coupe du monde avec ses différents faits importants (buteurs, photos et classements...), car je pense que ce sont des grands moments de joie et de souvenirs que l'on souhaiterait relire. »

Roland HALIMI
69140 RILLIEUX-LA-PAPE

Rassurez-vous, tout cela sera fait. Dans « France Football », mais aussi dans les ouvrages spécialisés que nous ne manquerons pas de publier.

M. et Mme Henry Alquier tiennent à remercier bien sincèrement tous leurs amis du St. Maur U.S., du C.O. Joinville, de l'E.S. Viry-Châtillon, du Paris F.C., de la V.G.A. Saint-Maur et de l'U.S. Malakoff, clubs auxquels avait appartenu leur fils Yves (19 ans), jeune footballeur plein de promesses disparu tragiquement, tous amis qui voulurent bien s'associer à leur immense chagrin et qui leur témoignèrent en cette occasion si douloureuse une grande amitié.

DIVISION III : COUP

GROUPE NORD

13 SEPTEMBRE 1981
SENLIS - DIEPPE
LENS - MELUN
MEAUX - PARIS FC
ROUBAIX - CREIL
ST-OMER - DOUAI
CORBEIL - VA
HENIN - LILLE
AMIENS - HAZEBR.

11 OCTOBRE 1981
SENLIS - VA
LENS - LILLE
DIEPPE - MELUN
HAZEBR. - DOUAI
ST-OMER - ROUBAIX
CORBEIL - MEAUX
HENIN - PARIS FC
AMIENS - CREIL

8 NOVEMBRE 1981
SENLIS - ROUBAIX
LENS - MEAUX
DIEPPE - PARIS FC
HAZEBR. - CREIL
MELUN - VA
LILLE - DOUAI
HENIN - CORBEIL
AMIENS - ST-OMER

23 AOUT 1981
SENLIS - AMIENS
LENS-HENIN
DIEPPE-CORBEIL
HAZEBR. - ST-OMER
MELUN - ROUBAIX
LILLE - MEAUX
DOUAI - PARIS FC
VA - CREIL

20 SEPTEMBRE 1981
CREIL - ST-OMER
PARIS FC - ROUBAIX
DIEPPE - LENS
HAZEBR. - SENLIS
MELUN - HENIN
LILLE - AMIENS
DOUAI - CORBEIL
VA - MEAUX

18 OCTOBRE 1981
CREIL - HENIN
PARIS FC - AMIENS
MEAUX - SENLIS
ROUBAIX - CORBEIL
MELUN - HAZEBR.
LILLE - DIEPPE
DOUAI - LENS
VA - ST-OMER

22 NOVEMBRE 1981
CREIL - MELUN
PARIS FC - HAZEBR.
MEAUX - DIEPPE
ROUBAIX - LENS
ST-OMER - HENIN
CORBEIL - AMIENS
DOUAI - SENLIS
VA - LILLE

30 AOUT 1981
SENLIS - MELUN
PARIS FC - CREIL
MEAUX - DOUAI
ROUBAIX - VA
ST-OMER - LILLE
CORBEIL - HAZEBR.
HENIN - DIEPPE
AMIENS - LENS

27 SEPTEMBRE 1981
SENLIS-LILLE
LENS - HAZEBR.
DIEPPE - DOUAI
ROUBAIX - MEAUX
ST-OMER - PARIS FC
CORBEIL - CREIL
HENIN - VA
AMIENS - MELUN

25 OCTOBRE 1981
SENLIS - PARIS FC
LENS - CREIL
DIEPPE - VA
HAZEBR. - LILLE
MELUN - DOUAI
CORBEIL - ST-OMER
HENIN - ROUBAIX
AMIENS - MEAUX

6 DECEMBRE 1981
SENLIS - CORBEIL
LENS - ST-OMER
DIEPPE - ROUBAIX
HAZEBR. - MEAUX
MELUN - PARIS FC
LILLE - CREIL
DOUAI - VA
AMIENS - HENIN

6 SEPTEMBRE 1981
CREIL - MEAUX
LENS - SENLIS
DIEPPE - AMIENS
HAZEBR. - HENIN
MELUN - ST-OMER
LILLE - CORBEIL
DOUAI - ROUBAIX
VA - PARIS-FC

4 OCTOBRE 1981
CREIL - SENLIS
PARIS FC - LENS
MEAUX - ST-OMER
HAZEBR. - DIEPPE
MELUN - CORBEIL
LILLE - ROUBAIX
DOUAI - HENIN
VA - AMIENS

1er NOVEMBRE 1981
CREIL - DIEPPE
PARIS FC - CORBEIL
MEAUX - HENIN
ROUBAIX - HAZEBR.
ST-OMER - SENLIS
LILLE - MELUN
DOUAI - AMIENS
VA - LENS

13 DECEMBRE 1981
CREIL - DOUAI
PARIS FC - LILLE
MEAUX - MELUN
ROUBAIX - AMIENS
ST-OMER - DIEPPE
CORBEIL - LENS
HENIN - SENLIS
VA - HAZEBR.

RETOUR

7 FEVRIER 1982
SENLIS - HAZEBR.
LENS - DIEPPE
MEAUX - VA
ROUBAIX - PARIS FC
ST-OMER - CREIL
CORBEIL - DOUAI
HENIN - MELUN
AMIENS - LILLE

14 MARS 1982
SENLIS - MEAUX
LENS - DOUAI
DIEPPE - LILLE
HAZEBR. - MELUN
ST-OMER - VA
CORBEIL - ROUBAIX
HENIN - CREIL
AMIENS - PARIS FC

18 AVRIL 1982
SENLIS - DOUAI
LENS - ROUBAIX
DIEPPE - MEAUX
HAZEBR. - PARIS FC
MELUN - CREIL
LILLE - VA
HENIN - ST-OMER
AMIENS - CORBEIL

10 JANVIER 1982
CREIL - PARIS FC
LENS - AMIENS
DIEPPE - HENIN
HAZEBR. - CORBEIL
MELUN - SENLIS
LILLE - ST-OMER
DOUAI - MEAUX
VA - ROUBAIX

21 FEVRIER 1982
CREIL - CORBEIL
PARIS FC - ST-OMER
MEAUX - ROUBAIX
HAZEBR. - LENS
MELUN - AMIENS
LILLE - SENLIS
DOUAI - DIEPPE
VA - HENIN

21 MARS 1982
CREIL - LENS
PARIS-FC - SENLIS
MEAUX - AMIENS
ROUBAIX - HENIN
ST-OMER - CORBEIL
LILLE - HAZEBR.
DOUAI - MELUN
VA - DIEPPE

25 AVRIL 1982
CREIL - LILLE
PARIS FC - MELUN
MEAUX - HAZEBR.
ROUBAIX - DIEPPE
ST-OMER - LENS
CORBEIL - SENLIS
HENIN - AMIENS
VA - DOUAI

24 JANVIER 1982
SENLIS - LENS
PARIS FC - VA
MEAUX - CREIL
ROUBAIX - DOUAI
ST-OMER - MELUN
CORBEIL - LILLE
HENIN - HAZEBR.
AMIENS - DIEPPE

28 FEVRIER 1982
SENLIS - CREIL
LENS - PARIS FC
DIEPPE - HAZEBR.
ROUBAIX - LILLE
ST-OMER - MEAUX
CORBEIL - MELUN
HENIN - DOUAI
AMIENS - VA

28 MARS 1982
SENLIS - ST-OMER
LENS - VA
DIEPPE - CREIL
HAZEBR. - ROUBAIX
MELUN - LILLE
CORBEIL - PARIS FC
HENIN - MEAUX
AMIENS - DOUAI

2 MAI 1982
SENLIS - HENIN
LENS - CORBEIL
DIEPPE - ST-OMER
HAZEBR. - VA
MELUN - MEAUX
LILLE - PARIS FC
DOUAI - CREIL
AMIENS - ROUBAIX

31 JANVIER 1982
CREIL - ROUBAIX
PARIS FC - MEAUX
DIEPPE - SENLIS
HAZEBR. - AMIENS
MELUN - LENS
LILLE - HENIN
DOUAI - ST-OMER
VA - CORBEIL

7 MARS 1982
CREIL - AMIENS
PARIS FC - HENIN
MEAUX - CORBEIL
ROUBAIX - ST-OMER
MELUN - DIEPPE
LILLE - LENS
DOUAI - HAZEBR.
VA - SENLIS

4 AVRIL 1982
CREIL - HAZEBR.
PARIS FC - DIEPPE
MEAUX - LENS
ROUBAIX - SENLIS
ST-OMER - AMIENS
CORBEIL - HENIN
DOUAI - LILLE
VA - MELUN

9 MAI 1982
CREIL - VA
PARIS FC - DOUAI
MEAUX - LILLE
ROUBAIX - MELUN
ST-OMER - HAZEBR.
CORBEIL - DIEPPE
HENIN - LENS
AMIENS - SENLIS

D'ENVOI LE 23 AOUT

GROUPE OUEST

13 SEPTEMBRE 1981
SM CAEN - St. BREST
LAVAL - NANTES
AS BREST - RC PARIS
UCK VANNES - RED STAR
QUIMPER - LUCE
LISIEUX - SAINT-BRIEUC
RENNES - MALAKOFF
US MONT. - VELOCE VANNES

11 OCTOBRE 1981
SM CAEN - SAINT-BRIEUC
LAVAL - MALAKOFF
St. BREST - NANTES
VELOCE VANNES - LUCE
QUIMPER - UCK VANNES
LISIEUX - AS BREST
RENNES - RC PARIS
US MONT. - RED STAR

8 NOVEMBRE 1981
SM CAEN - UCK VANNES
LAVAL - AS BREST
St. BREST - RC PARIS
VELOCE VANNES - RED STAR
NANTES - SAINT-BRIEUC
MALAKOFF - LUCE
RENNES - LISIEUX
US MONTAGNARDE - QUIMPER

23 AOUT 1981
SM CAEN - US MONTAGNARDE
LAVAL - RENNES
St. BREST - LISIEUX
VELOCE VANNES - QUIMPER
NANTES - UCK VANNES
MALAKOFF - AS BREST
LUCE - RC PARIS
SAINT-BRIEUC - RED STAR

20 SEPTEMBRE 1981
RED STAR - QUIMPER
RC PARIS - UCK VANNES
St. BREST - LAVAL
VELOCE VANNES - SM CAEN
NANTES - RENNES
MALAKOFF - US MONT.
LUCE - LISIEUX
SAINT-BRIEUC - AS BREST

18 OCTOBRE 1981
RED STAR - RENNES
RC PARIS - US MONTAGNARDE
AS BREST - SM CAEN
UCK VANNES - LISIEUX
NANTES - VELOCE VANNES
MALAKOFF - St. BREST
LUCE - LAVAL
SAINT-BRIEUC - QUIMPER

22 NOVEMBRE 1981
RED STAR - NANTES
RC PARIS - VELOCE VANNES
AS BREST - St. BREST
UCK VANNES - LAVAL
QUIMPER - RENNES
LISIEUX - US MONTAGNARDE
LUCE - SM CAEN
SAINT-BRIEUC - MALAKOFF

30 AOUT 1981
SM CAEN - NANTES
RC PARIS - RED STAR
AS BREST - LUCE
UCK VANNES - SAINT-BRIEUC
QUIMPER - MALAKOFF
LISIEUX - VELOCE VANNES
RENNES - SAINT-BRIEUC
US MONTAGNARDE - LAVAL

27 SEPTEMBRE 1981
SM CAEN - MALAKOFF
LAVAL - VELOCE VANNES
St. BREST - LUCE
UCK VANNES - AS BREST
QUIMPER - RC PARIS
LISIEUX - RED STAR
RENNES - SAINT-BRIEUC
US MONTAGNARDE - NANTES

25 OCTOBRE 1981
SM CAEN - RC PARIS
LAVAL - RED STAR
St. BREST - SAINT-BRIEUC
VELOCE VANNES - MALAKOFF
NANTES - LUCE
LISIEUX - QUIMPER
RENNES - UCK VANNES
US MONT. - AS BREST

6 DECEMBRE 1981
SM CAEN - LISIEUX
LAVAL-QUIMPER
St. BREST - UCK VANNES
VELOCE VANNES - AS BREST
NANTES - RC PARIS
MALAKOFF - RED STAR
LUCE - SAINT-BRIEUC
US MONTAGNARDE - RENNES

6 SEPTEMBRE 1981
RED STAR - AS BREST
LAVAL - SM CAEN
St. BREST - US MONTAGNARDE
VELOCE VANNES - RENNES
NANTES - QUIMPER
MALAKOFF - LISIEUX
LUCE - UCK VANNES
SAINT-BRIEUC - RC PARIS

4 OCTOBRE 1981
RED STAR - SM CAEN
RC PARIS - LAVAL
AS BREST - QUIMPER
VELOCE VANNES - St. BREST
NANTES - LISIEUX
MALAKOFF - UCK VANNES
LUCE - RENNES
ST-BRIEUC - US MONTAGN.

1er NOVEMBRE 1981
RED STAR - St. BREST
RC PARIS - LISIEUX
AS BREST - RENNES
UCK VANNES - V. VANNES
QUIMPER - SM CAEN
MALAKOFF - NANTES
LUCE - US MONTAGN.
ST-BRIEUC - LAVAL

13 DECEMBRE 1981
RED STAR - LUCE
RC PARIS - MALAKOFF
AS BREST - NANTES
UCK VANNES - US MONT.
QUIMPER - St. BREST
LISIEUX - LAVAL
RENNES - SM CAEN
SAINT-BRIEUC - V. VANNES

RETOUR

7 FEVRIER 1982
SM CAEN - VELOCE VANNES
LAVAL - St. BREST
AS BREST - SAINT-BRIEUC
UCK VANNES - RC PARIS
QUIMPER - RED STAR
LISIEUX - LUCE
RENNES - NANTES
US MONT. - MALAKOFF

14 MARS 1982
SM CAEN - AS BREST
LAVAL - LUCE
St. BREST - MALAKOFF
VELOCE VANNES - NANTES
QUIMPER - SAINT-BRIEUC
LISIEUX - UCK VANNES
RENNES - RED STAR
US MONTAGNARDE - RC PARIS

18 AVRIL 1982
SM CAEN - LUCE
LAVAL - UCK VANNES
St. BREST - AS BREST
VELOCE VANNES - RC PARIS
NANTES - RED STAR
MALAKOFF - SAINT-BRIEUC
RENNES - QUIMPER
US MONTAGNARDE - LISIEUX

10 JANVIER 1982
RED STAR - RC PARIS
LAVAL - US MONTAGNARDE
St. BREST - RENNES
VELOCE VANNES - LISIEUX
NANTES - SM CAEN
MALAKOFF - QUIMPER
LUCE - AS BREST
SAINT-BRIEUC - UCK VANNES

21 FEVRIER 1982
RED STAR - LISIEUX
RC PARIS - QUIMPER
AS BREST - UCK VANNES
VELOCE VANNES - LAVAL
NANTES - US MONTAGNARDE
MALAKOFF - SM CAEN
LUCE - ST. BREST
SAINT-BRIEUC - RENNES

21 MARS 1982
RED STAR - LAVAL
RC PARIS - SM CAEN
AS BREST - US MONT.
UCK VANNES - RENNES
QUIMPER - LISIEUX
MALAKOFF - VELOCE VANNES
LUCE - NANTES
SAINT-BRIEUC - St. BREST

25 AVRIL 1982
RED STAR - MALAKOFF
RC PARIS - NANTES
AS BREST - VELOCE VANNES
UCK VANNES - St. BREST
QUIMPER - LAVAL
LISIEUX - SM CAEN
RENNES - US MONTAGNARDE
SAINT-BRIEUC - LUCE

24 JANVIER 1982
SM CAEN - LAVAL
RC PARIS - SAINT-BRIEUC
AS BREST - RED STAR
UCK VANNES - LUCE
QUIMPER - NANTES
LISIEUX - MALAKOFF
RENNES - VELOCE VANNES
US MONTAGNARDE - St. BREST

28 FEVRIER 1982
SM CAEN - RED STAR
LAVAL - RC PARIS
St. BREST - VELOCE VANNES
UCK VANNES - MALAKOFF
QUIMPER - AS BREST
LISIEUX - NANTES
RENNES - LUCE
US MONTAGN. - ST-BRIEUC

28 MARS 1982
SM CAEN - QUIMPER
LAVAL - SAINT-BRIEUC
St. BREST - RED STAR
V. VANNES - UCK VANNES
NANTES - MALAKOFF
LISIEUX - RC PARIS
RENNES - AS BREST
US MONTAGNARDE - LUCE

2 MAI 1982
SM CAEN - RENNES
LAVAL - LISIEUX
St. BREST - QUIMPER
V. VANNES - SAINT-BRIEUC
NANTES - AS BREST
MALAKOFF - RC PARIS
LUCE - RED STAR
US MONT. - UCK VANNES

31 JANVIER 1982
RED STAR - UCK VANNES
RC PARIS - AS BREST
St. BREST - SM CAEN
V. VANNES - US MONT.
NANTES - LAVAL
MALAKOFF - RENNES
LUCE - QUIMPER
SAINT-BRIEUC - LISIEUX

7 MARS 1982
RED STAR - US MONT.
RC PARIS - RENNES
AS BREST - LISIEUX
UCK VANNES - QUIMPER
NANTES - St. BREST
MALAKOFF - LAVAL
LUCE - VELOCE VANNES
SAINT-BRIEUC - SM CAEN

4 AVRIL 1982
RED STAR - VELOCE VANNES
RC PARIS - St. BREST
AS BREST - LAVAL
UCK VANNES - SM CAEN
QUIMPER - US MONTAGNARDE
LISIEUX - RENNES
LUCE - MALAKOFF
SAINT-BRIEUC - NANTES

9 MAI 1982
RED STAR - SAINT-BRIEUC
RC PARIS - LUCE
AS BREST - MALAKOFF
UCK VANNES - NANTES
QUIMPER - VELOCE VANNES
LISIEUX - St. BREST
RENNES - LAVAL
US MONTAGNARDE - SM CAEN

LE CERCLE DIJON FOOTBALL : le dos au passé

Au premier rang : *Porteilla, Popard, Chenu, Staiger, Sbouai, Bigarnet, Moret.*
Au deuxième rang : *M. Sivieri (dirigeant), Besse, Scherer, Mercier, Dubouil, Remond, Bourny, M. Hubert (président).*
(Photo Didier Mandritch)

On a tourné carrément le dos au passé dans le monde du football dijonnais. Tout d'abord en refermant les pages, glorieuses certaines, du Cercle Sportif Laïque Dijonnais. Seule concession faite : on a tout de même conservé le label « Cercle », puisqu'il s'agissait d'une transmission de pouvoirs réglementaire. Toutefois, pour ne point s'y perdre on y ajouta « Dijon-Football ». Le CDF naquit ainsi il y a trois saisons sous l'impulsion de Philippe Piat. Mais là encore les choses se précipitèrent : le président national de l'UNF pris par ses occupations n'est plus désormais qu'une « bonne relation » pour la nouvelle équipe.

Et c'est là qu'intervient le « tout neuf » avec l'accession à la présidence de M. André Hubert, un gestionnaire tout aussi discret qu'actif et efficace. On lui doit en premier l'acquisition d'un entraîneur à temps complet. Et de ne pas s'être trompé dans son choix avec l'ex-Bordelais Jean-Claude Dubouil.

« Il a été pour au moins cinquante pour cent de la réussite de cette année », va-t-il jusqu'à dire en reconnaissance du travail de ce dernier. Une réussite à laquelle on ne croyait plus tant le chemin du nouveau club semblait aussi cahotique que celui emprunté par l'ancien au cours de ses dernières années d'existence.

Quel revirement ! Cette saison 1980-1981, le Cercle ne quitta jamais le peloton de tête depuis le mois de novembre. Il occupa même un moment la tête et ne redescendit jamais plus bas que la troisième place, gardant en point de mire la qualification du fait de l'impossibilité pour la « C » de l'A.J. Auxerre de monter dans la division supérieure. Son adversaire pour l'accession aura été finalement Beaune, son voisin, à qui il a ravi du coup le titre de n° 1 côte-d'orien. Un instant, un autre Bourguignon, Sens, fut en lice, mais il craqua au cours des dernières rencontres.

Le Cercle resta maître de ses nerfs jusqu'au bout. Pas de faux pas à domicile, si ce n'est le dernier jour, il est vrai, devant le champion du groupe : Lyon. C'est là qu'il faut voir la clé de la réussite dijonnaise.

Appuyés sur une solide défense, les attaquants, même lorsque la réussite les bouda, ne renoncèrent jamais à se créer de nouvelles occasions.

« J'ai toujours pensé que nous aurions un rôle important à tenir. Les matches amicaux me donnaient confiance. Mais j'ai évité de vendre la peau de l'ours. Au contraire, je me suis efforcé de faire jouer mes joueurs pour le plaisir. » Les dernières semaines, pourtant, avec la montée en vue, la tension monta, mais l'équilibre ne fut pas rompu.

Pourtant à la mi-saison il y eut quelques nuages : le Cercle venait de perdre quatre points à Lapalisse et à Besançon devant deux équipes à sa portée. Il fallait y voir seulement là le manque de salle pour s'entraîner.

Une constatation réjouissante : le Cercle a gagné son accession en faisant confiance aux jeunes. Des jeunes à qui J.-C. Dubouil fit confiance dès le début. Certes, Christian Chenu, le capitaine, fut l'incomparable meneur de jeu et Christian Lebreuil s'avéra excellent en milieu de terrain, tout comme Alain Moret fut le poumon de l'équipe. Mais, deux espoirs se sont révélés à deux postes lourds de responsabilités : Nicolas Bourny comme stoppeur et Jean-Denis Staiger comme avant-centre. Staiger devait d'ailleurs être sacré buteur numéro un du groupe F.

D'autres jeunes sont sur la bonne voie : Philippe Montoya, Yves Gamet en défense, Didier Peraldi en milieu de terrain, Pascal Fournier, Bruno Barkowiak, Philippe Olivier et Raphaël Porteilla, comme attaquants. Voilà la relève à l'exemple de Frédéric Remond qui a déjà fait sa place au soleil. Cette promotion de jeunes est bien le souci numéro un des dirigeants dijonnais qui pour la saison prochaine ont tout de même dessiné le profil de deux joueurs à recruter pour renforcer l'équipe : un attaquant et un défenseur. Le temps pas si lointain où l'on se contentait d'assembler des individualités est désormais révolu.

Restera à reconquérir le public. « Ça n'est pas un problème, a affirmé M. André Hubert. Si on amène une bonne équipe, on aura des spectateurs. »

Jean MORINO.

L'EFFECTIF

GARDIENS

BESSE Jean-Marie, né le 28-07-1955, chauffeur-livreur, 1,81 m, 79 kg, entré au club en 1979, venant de Beaune.
SCHERER Bruno, né le 21-06-1958, étudiant, 1,73 m, 70 kg, entré au club en 1980, venant de Nevers.

DEFENSEURS

BIGARNET Joël, né le 25-07-1961, carreleur, 1,79 m, 74 kg, formé au club.
BOURNY Nicolas, né le 29-03-1963, étudiant, 1,80 m, 78 kg, entré au club en 1978, venant de Saint-Apollinaire.
DUBOUIL Jean-Claude, né le 2-04-1968, entraîneur, 1,77 m, 76 kg, entré au club en 1980, venant de Béziers.
GAMET Yves, né le 30-01-1961, étudiant, 1,69 m, 75 kg, entré au club en 1968, venant de Sombernon.
GOUVERNEUR Hervé, né le 8-10-1954, chauffeur, 1,72 m, 72 kg, formé au club.
MARION Patrick, né le 28-09-1955, étudiant, 1,80 m, 80 kg, entré au club en 1979, venant de Beaune.
MONTOYA Philippe, né le 17-02-1964, étudiant, 1,73 m, 70 kg, entré au club en 1977, venant de Chenôve.
REMOND Frédéric, né le 5-08-1962, étudiant, 1,85 m, 78 kg, entré au club en 1978, venant de Quetigny.
SBOUAI Moshen, né le 5-01-1948, moniteur, 1,76 m, 75 kg, entré au club en 1976, venant de Viry-Châtillon.
THEULIN Christophe, né le 10-12-1962, étudiant, 1,77 m, 75 kg, entré au club en 1977, venant de Saint-Apollinaire.

MILIEU DE TERRAIN

CHENU Christian, né le 1-12-1950, boucher, 1,79 m, 78 kg, entré au club en 1979, venant de Tavaux.

LEBREUIL Christian, né le 19-08-1949, employé, 1,78 m, 74 kg, formé au club.

MORET Alain, né le 6-09-1957, agent technique, 1,71 m, 65 kg, entré au club en 1979, venant de l'AS Beaune.

PERALDI Didier, né le 10-01-1963, étudiant, 1,70 m, 70 kg, formé au club.

PEREIRA José, né le 3-05-1964, barman, 1,75 m, 72 kg, formé au club.

ATTAQUANTS

BARKOWIAK Bruno, né le 10-09-1963, étudiant, 1,75 m, 70 kg, entré au club en 1977, venant de Chenôve.

FOURNIER Pascal, né le 29-03-1960, étudiant, 1,72 m, 70 kg, entré au club en 1980, venant de Fauverney.

MERCIER Jean-Pierre, né le 4-04-1957, employé municipal, 1,71 m, 69 kg, entré au club en 1977, venant de Besançon.

OLIVIER Philippe, né le 22-05-1963, étudiant, 1,72 m, 68 kg, entré au club en 1976, venant de Saint-Apollinaire.

POPARD Thierry, né le 17-01-1955, moniteur, 1,78 m, 75 kg, entré au club en 1979, venant de Chenôve.

PORTEILLA Raphale, né le 29-07-1963, étudiant, 1,68 m, 68 kg, entré au club en 1977, venant de Fleurey.

STAIGER Jean-Denis, né le 31-03-1960, étudiant, 1,75 m, 72 kg, entré au club en 1980, venant de Messigny.

TOURE Kallesory, né le 25-08-1959, étudiant, 1,79 m, 75 kg, formé au club.

PARTICIPEZ AUX TOURNOIS DE SIXTE

FRANCE Football

Vous êtes passionné de football.
Venez vous dégourdir les jambes.
Avec le concours des municipalités les plus sportives, « France Football » organise des tournois de sixte pour tous les amateurs de football.
Il vous suffit de constituer une équipe avec des amis et de vous renseigner auprès des syndicats d'initiative pour l'inscription aux tournois qui auront lieu dans les villes suivantes :

SAINT-JEAN-DE-MONTS
(Vendée)
19 juillet
Club Mickey Etoile

DINARD
(Ille-et-Vilaine)
25 juillet
Stade du Port-Blanc

Jean-Claude Dubouil : un joli coup de maître

C'est beau d'essuyer les plâtres comme entraîneur et de faire l'unanimité autour de soi. Il est vrai que Jean-Claude Dubouil a, en quelques mois, hissé le Cercle Dijon Football de la IVe Division, où il piétinait, à cette IIIe Division qui, l'été 1980, paraissait encore bien loin.

Jean-Claude Dubouil, à trente-trois ans, n'était pas seulement l'entraîneur. Il portait le nº 5 sur le terrain, celui du « libero ». Que ce soit à Bordeaux, où il débuta, Reims ou Béziers, il n'avait guère quitté l'axe central du terrain que ce soit avec le nº 4 ou le 6. « Ça c'est relativement bien passé, dit-il avec l'accent chantant du Sud-Ouest. Sur le terrain, parmi mes coéquipiers, j'étais bien placé pour ressentir leurs réactions et essayer de composer. » Et de donner un coup de chapeau à ses joueurs sans qui il ne serait pas question pour lui de couronne de lauriers. Le fruit d'un travail collectif tout simplement.

N'empêche que la montée du Cercle en Division III avec la venue de J.-C. Dubouil n'est pas l'effet d'une pure coïncidence. « Il s'est immédiatement adapté à son nouveau club, en parlant comme s'il en avait toujours fait partie. Il a créé un climat idéal pour l'affirmation de jeunes talents mais a su redonner un nouveau souffle aux anciens. Et il a évité le piège d'un jeu trop physique épargnant à l'équipe ces baisses de régime que connaissent ses rivales », disait récemment de lui M. André Hubert, le président du CDF, dont la discrétion n'a d'égal que l'esprit d'initiative et la fermeté dans la gestion du club.

Une réussite qui d'emblée engage de faire une bonne entrée dans la division supérieure. « Objectif, nous maintenir », dit l'entraîneur dijonnais. « Et nous renforcer », ajoute-t-il. Là encore tout devrait se faire sans remous. « Ce sera d'autant plus facile que quelques anciens sont en fin de carrière. »

Et une intersaison sans remous ne peut qu'être propice à renforcer ce climat d'amitié. De quoi permettre de démarrer en août sur les chapeaux de roues.

J.M.

L'AMSUD COMME ELLE VA

par Alain FONTAN

Roberto Rivelino : on lui a gâché sa fête

Il ressemble à un gosse auquel on a fauché son jouet. Il avait été convenu que la CBF lui organiserait un hommage pour ses bons et loyaux services, sans parler des cent vingt-deux capes sous le maillot vert et or. Un record ! La date en avait été fixée au 8 juillet à l'occasion de Brésil-Espagne, à Salvador de Bahia.

La CBF avait imaginé un trophée de valeur et une plaque commémorative. Tout semblait baigner dans l'huile.

Comment les conversations furent-elles menées ? Qui laissa planer des doutes sur l'organisation de cette fête du football pour l'ex-célèbre canonnier des Corinthians ?

Les choses se compliquèrent lorsque Rivelino apprit qu'il ne serait même pas invité à taper dans le ballon. Dans ces conditions, à 35 ans et couvert de gloire, il affirma ne plus être intéressé par la manifestation officielle.

Diplomatiquement, on a parlé d'empêchement et de cas de force majeure.

Rivelino a-t-il définitivement raté sa sortie ? Disons qu'après tant de titres et de buts, il eût préféré un autre dénouement. Cependant, devenu riche à la suite des trois saisons passées à El Riyad, où son dribble en pivot et son terrible tir du pied gauche lui valurent l'adoration des supporters locaux, il peut vivre ses vieux jours en paix. Son père Nicolino, le vieil Italien rusé, a tout placé en terrains, en immeubles et même en station d'essence. Aujourd'hui, son patrimoine le met, lui et sa famille, à l'abri du besoin.

Il ne lui aura manqué qu'un petit feu d'artifice. Les dirigeants brésiliens n'ont jamais été, sur ce plan, de grands artificiers. En définitive, une fois de plus, seul Pelé sut tirer à temps son épingle du jeu et partir à l'heure arrêtée par lui, avec tous les honneurs dus au roi. Les princes, petits et grands, n'ont pas retenu la leçon.

«Monsieur Baraka» est tenté par le spectacle

Le roi a toujours eu ce que les joueurs — des terrains et des tapis verts — appellent la baraka. Le récent contrat de cinq ans signé avec la Warner vient prouver une fois de plus, si besoin était, qu'il naquit sous une bonne étoile.

Certains prétendent que la dite étoile pâlissait lorsqu'à l'initiative de notre confrère « L'Equipe », son élection d'athlète nº 1 du siècle serait venue à « l'heure H » relancer son image de marque. Le roi sauvé par le gong ? Lorsqu'on lui en parle, il sourit comme d'une douce plaisanterie, cependant que rien ne filtre depuis le célèbre building de verre de la 5e Avenue.

Quoi qu'il en soit, si l'on a offert à Pelé la chance de marquer un but supplémentaire — dans le domaine des affaires cette fois — vous pouvez être certains qu'il n'a pas laissé passer l'occasion. A court terme, il va relancer ses écoles de football, lesquelles comptent actuellement quelque 1 200 élèves. Des conférences sont également prévues au Japon et dans le Sud-Est asiatique.

La puissance de la Warner dans les milieux artistiques a permis à l'ancien maître à jouer de la sélection brésilienne d'obtenir un rôle intéressant dans le film de John Huston se déroulant durant la guerre dans un camp de prisonniers. Deux autres projets sont au four dans le domaine du septième art : « J'avoue que cette ouverture sur un monde passionnant me plaît beaucoup, déclare le plus célèbre des Brésiliens. J'ai beaucoup de choses en vue dans le domaine des relations publiques et de la promotion (on parle même de vêtements de sport à son nom), mais travailler dans un domaine artistique aux côtés d'acteurs et de metteurs en scène connus m'apporte des satisfactions incomparables », avoue-t-il.

Le Chili au Mundial pour la sixième fois

Le travail effectué depuis trois saisons par l'imposant « tecnico » Luis Santibanez a finalement porté ses fruits. Après une éclipse en 1978, voici le Chili rentrant dans le cercle des ténors.

On ne saurait discuter une qualification obtenue brillamment, sans aucune défaite. Dans le groupe 3 opéraient cependant un Paraguay ayant retrouvé ses « vedettes américaines », Romerito et Cabanas, et un Equateur qu'il faut toujours aller battre dans son nid d'aigle de lacordillère des Andes. En quatre parties, Figueroa et ses compagnons ont accumulé sept points, soit pratiquement fait le plein.

Au contraire de ce qui se passa au Paraguay, le responsable technique chilien eut, en définitive, toutes les facilités du monde pour travailler. A l'heure grave des éliminatoires, les récriminations des clubs sont souvent interrompues dans les pays totalitaires par... un grand coup de poing sur la table asséné par le général de service. Les récriminations cessent immédiatement. Mieux, les dirigeants habiles à prendre le vent, affirmèrent sur l'heure : « Tout pour la sélection. » L'opportunisme ne se cultive pas seulement aux abords de la surface de réparation, tout le monde le sait.

Côté palmarès, le Chili invité aux deux Coupes du monde organisées en Amérique du Sud, la première en 1930, en Uruguay, et la seconde en 1950 au Brésil, joua obligatoirement celle de 1962 qui se déroulait chez lui.

En 1966, pour la « World Cup », le Chili se qualifia en éliminant la Colombie et l'Equateur (déjà !). En 74, peu après le coup d'Etat militaire qui renversa le président Allende, les Chiliens éliminèrent leurs voisins péruviens, puis les Soviétiques. A l'issue d'un nul arraché au stade Lénine (0-0), la politique entra en jeu. Duel d'extrêmes, la gauche n'appréciant pas la tactique de la droite.

A présent, le rondouillard Caszely a vieilli et le Chili attaque surtout par le centre.

La peau d'Antoninho

Seuls ceux qui s'intéressent aux équipes de jeunes et à des tournois comme Cannes ou Toulon connaissent ce personnage posé, parlant d'une voix calme.

De 1971 à 1975, il dirigea les équipes « vert et or » qui remportèrent à quatre reprises le célèbre tournoi des bords de la Croisette. Des dizaines de vedettes du football pro au pays de Pelé ont d'abord vu leur talent reconnu par l'œil matois de ce banlieusard avisé.

Pourquoi faut-il d'un coup que les choses changent ? Pour quelle raison les alizés commencent-ils soudain à souffler dans le mauvais sens ?

A Pâques, il y eut le désastre de Cannes. La punition (4-0) infligée en match de classement par les juniors tricolores à leurs adversaires venus de la Croix-du-Sud a fait l'effet d'une douche froide dans le Landerneau carioca.

Comble de malchance — et malgré une qualification obtenue pour le Championnat du monde en Australie —, le Brésil vient de se faire étriller par le Mexique, au Stade Aztèque (4-1) d'une façon considérée inadmissible par les dirigeants. On ne tient pas à gagner à tout prix, mais quand même... Lorsque la première école de ballon du monde commence à se faire étriller dans les jeunes catégories, c'est que certaines erreurs ne sont pas corrigées chez ces débutants.

Ces revers sonnent plus négativement encore depuis que le « Brésil A » a retrouvé la totalité de son prestige international et qu'à l'échelon Espoirs, par exemple, il confirme sa nouvelle force de frappe pour la seconde fois, en baie de Toulon.

Quelqu'un va devoir payer les pots cassés.

A priori, et selon les bruits de couloir, c'est le père Antoninho, avec sa bonhomie et sa gentillesse me rappelant quelque chose de « féolien », si je puis dire, qui va faire les frais de ces contres malheureux. Dans ses incessantes pérégrinations à travers ce pays-continent, il découvre encore des oiseaux rares, mais ces oiseaux-là ne chantent plus. Ils développent un football plus triste qu'une fin de carnaval, se paniquent comme des majorettes et paraissent plus vicieux que des vétérans aux genoux mités. A force de ne plus les voir tirer au but, on tire sur le lampiste. Il va porter le sombrero, comme on dit là-bas. Est-il vraiment coupable ? Allez savoir... En tout cas, la peau d'Antoninho ferait un bon titre pour San Antonio, à défaut d'une bonne action pour le football.

A.F.

Quand Roque Maspoli convoque

MONTEVIDEO. — Le pays tout entier vient de se mettre à l'heure espagnole. Ce petit pays (3 millions d'habitants) de grand football que l'on appelait jadis « le sourire de l'Amérique du Sud » tant la vie y était douce, a connu depuis lors bien des déconvenues, des revers et des « états de siège ». Mais les Tupamaros ne sont plus dans la plaine. La victoire du « Mundialito » paraît avoir fait naître de nouveaux espoirs. Là-bas comme dans d'autres coins du continent, quand le football va, tout va.

Comment expliquer autrement la suspension du Championnat et de toute autre compétition officielle pour une durée de quatre-vingt-sept jours, dans le but exclusif de préparer la sélection. Nos esprits européens comprennent mal ce genre de stage de longue durée dont les Sud-Américains ont fait leur arme favorite.

Dans l'impossibilité de compter sur tous ses hommes du Mundialito, Roque Maspoli a établi une première liste de vingt-six joueurs qui réunit tout le gratin local. Des éléments comme l'arrière central Hugo de Leon qui joue au Gremio de Porto Alegre (champion du Brésil) ne pourront cependant rejoindre le groupe qu'aux alentours de la fin juillet. Rappelons que le premier adversaire de ce groupe II particulièrement équilibré (et qui comprend également le Pérou) n'est autre que la Colombie, le 9 août.

Une surprise pour ceux qui connaissent mal les bords du Rio de la Plata et le culte inouï que l'on cultive à l'égard des vieilles gloires, le goal Mazurkiewicz a été rappelé. Toujours sur la brèche à trente-sept printemps, le « polaco » comme l'ont surnommé sans méchanceté les supporters locaux, pourra toujours apporter son expérience au cas où l'excellent Rodolfo Rodriguez vienne à se blesser.

Pour le reste, aux côtés de l'autre vétéran Julio Morales, faux ailier gauche aux coups de patte précieux, on retrouve ceux qui brillèrent lors du mini-Championnat mondial du bout de l'an. A savoir Ramos, Ruben Paz, et autre Victorino. Rentrant d'Espagne le 20 juillet, l'avant-centre Fernado Morena devrait pouvoir se faire également une place au sein d'un ensemble qui veut à tout prix arracher son billet pour l'Espagne.

Voici la liste des convoqués :

Gardiens de but : Fernando Alves (Penarol), Ladislao Mazurkiewicz (Penarol), Rodolfo Rodriguez (Nacional).

Arrières : Juan Carlos Blanco (Nacional), Domingo Caceres (Penarol), Hugo de Leon (Gremio de Porto Alegre), Victor Diogo (Penarol), Washington Gonzalez (Nacional), Daniel Martinez (Danubio), Julio Moreira (Nacional), Daniel Revelez (Bella Vista), Jose Luis Russo (Defensor).

Milieu : Nelson Agresta (Sud America), Jorge Barrios (Wanders), Eduardo de La Pena (Nacional), Enrique Falero (Penarol), Ariel Krasouski (Boca Juniors), Julio Cesar Nunez (Fenix).

Avants : Luis Fernandez (Huaracan Buceo), Julio Cesar Morales (Nacional), Fernando Morena (Penarol), Ruben Paz (Penarol), Venancio Ramos (Penarol), Jorge Torres (Danubio), Ernesto Varga (Penarol), Waldemar Victorino (Nacional).

A.F.

MONDE FOOTBALL

EUROPE

Challenge Interclubs

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

JORDAN VISA POUR MILAN

MILAN. — Demain, le mercredi 15 juillet, l'intersaison du Calcio bouclera toutes ses folies. Rien ne va plus. On a reparlé de noms prestigieux mais aussi de joueurs peu connus. Quelques dizaines de milliards de lires. La dévaluation de la lire, vous savez, mais aussi la folie qui secoue, à cette heure des transferts, tout le football italien.

Il est presque inexplicable qu'un jeune défenseur de Sampdoria de Genes (Deuxième Division), Vierchovod (22 ans, un match seulement en sélection nationale), ex-arrière de Côme, soit coté quelque trois milliards de lires. Un scandale, mais une lutte pour se l'approprier entre Roma et Juventus. Trois milliards, c'est de la pure folie ! Pour un arrière, non un Pelé ou un Rummenigge ! Inouï !

Le CONI (comité olympique national italien) a donné quelques milliards en plus aux clubs professionnels sur les revenus du Totocalcio (concours de pronostics). Eh bien, cet argent, qui aurait dû aider les clubs à sortir un peu de la crise (songez qu'un club comme le Lazio a quelque 14 milliards de déficit !), est en train de se perdre dans les coulisses des hôtels ou l'on tient le marché des footballeurs. Le syndicat a élevé des protestations mais...

En attendant, le Calcio s'enrichit d'un autre étranger de valeur : il s'agit de l'Ecossais Jordan, qui est venu vendredi soir à Milan signer un contrat de trois ans pour Milan AC. Il a coûté au club de Gianni Rivera quelque 800 millions de lires (Jordan va toucher en trois ans presque 500 millions de lires. Voilà la bonne affaire (pour lui).

Peut-être une affaire aussi pour Milan. Si Jordan marque les buts nécessaires. En tout cas le club de Rivera est sorti d'un véritable cauchemar car il n'arrivait pas à engager une vedette étrangère. Il avait essayé avec Zico, Hrubesch, Careca, Krankl, puis avec Ceulemans : ce dernier avait déja dit « oui » mais au moment de signer le contrat il avait fait marche arrière.

Milan, enfin, a son étranger et il espère à présent transférer (à la Roma ?) son avant-centre Antonelli, chef buteur la saison dernier en Deuxième Division. Il est trop « petit », un mètre cinquante-huit.

Le nouvel entraîneur de Milan, Gigi Radice, est enfin content même s'il aurait préféré un joueur brésilien.

« Jordan va faire des ravages, il est très bon dans le jeu de tête. Sa puissance va compenser le manque de poids de certains de nos avants. Je suis certain qu'il va marquer comme il l'a fait à Manchester une quinzaine de buts dans la saison. »

C'est bien ce que Jordan a promis en disant. « J'aiderai Milan à gagner le titre ! »

De ce temps les promesses sont comme les cigales, elles chantent partout...

LES QUATORZE JOUEURS ÉTRANGERS

Avellino : Juary, 27 ans, brésilien.
Bologne : Eneas, 27 ans, brésilien.
Catanzano : Victorino, 29 ans, uruguayen.
Côme : Nirnegg, 27 ans, autrichien.
Fiorentina : Bertoni, 26 ans, argentin.
Gênes : Vander Eycken, 28 ans, belge.
Inter : Prohaska, 25 ans, autrichien.
Juventus : Brady, 25 ans, irlandais.
Milan : Jordan, 29 ans, écossais.
Naples : Krol, 32 ans, néerlandais.
Perugia : Fortunato, 24 ans, argentin.
Rome : Falcao, 27 ans, brésilien.
Torino : Van de Korput, 24 ans, néerlandais.
Udinese : Neumann, 27 ans, allemand.

Lettre d'Espagne (Andres Merce Varela)

LE SOURIRE RETROUVÉ

— Sept rencontres en vingt-deux jours, dans une tournée américaine qui a comporté dix-sept vols d'une durée moyenne de quatre heures chacun, c'est l'expérience très intéressante que vient de faire la sélection espagnole de football, afin de préparer son Championnat du monde 1982.

Dans ces sept rencontres, il faut distinguer celles jouées par ce qu'on pourrait appeler la rentable sélection nationale, et les deux premières rencontres jouées par les « remplaçants ».

La tournée avait commencée à Porto, face à l'équipe du Portugal, mais sans les footballeurs du Sporting Gijon et du FC Barcelone — six au total —, ceux-ci devant disputer à Madrid la finale de la Coupe d'Espagne.

Les Portugais l'avaient emporté finalement par 2-0. L'autre défaite, tout aussi inadmissible, fut concédée à Puebla face à l'équipe du club locale sur le score de 2-1.

Cependant, les rencontres jouées contre les équipes nationales du Mexique, du Venezuela, de la Colombie, du Chili et du Brésil ont été rassurantes et tranquilisantes. Au Mexique, les Espagnols ont triomphé par 3-1, ainsi qu'à Caracas 2-0. A Bogota et à Santiago du Chili, ils ont obtenu le nul 1-1, s'inclinant simplement jeudi dernier, au Brésil, devant les 90 000 spectateurs du stade de Salvador sur le score de 1-0. Et ce après une rencontre de grande qualité, face aux anciens champions du monde, qui alignaient la même équipe du Brésil qui, il y a quelques semaines, avait battu en Europe, l'Angleterre, l'Allemagne et la France.

Dans cette tournée, le sélectionneur Santamaria a réussi, pour le moment, à créer une ambiance d'équipe au sein de la sélection espagnole, où existaient au départ de graves différends entre les joueurs basques et madrilènes, la coexistence « forcée » devant ces vingt-trois longues journées ayant créé une certaine homogénéité. Le rythme d'une rencontre tous les trois jours à été également une très bonne expérience. De plus, les matches contre les deux uniques équipes qui ont d'ores et déjà conquis leur qualification pour la Coupe du monde — Brésil et Chili — ont démontré que l'Espagne avait actuellement une solide équipe individuelle.

Le Basque Arconada a démontré qu'il restait le meilleur gardien européen du moment. Il a été très bon pendant toute la tournée, mais contre le Brésil il s'est dépassé en alliant détente, souplesse, anticipation, placement. Toutes les qualités qui désignent un gardien de classe exceptionnelle.

Les lignes arrière ont confirmé leur talent, les Espagnols possédant dorénavant un bloc défensif solide pour leur équipe nationale. Camacho comme arrière droit, Gordillo à gauche. Comme stoppeur, le jeune Tendillo s'est confirmé, et le Catalan Alesanco demeure le libero sans reproche qui complète l'ultime zone de la sélection espagnole, le Barcelonais Gerardo devenant le premier remplaçant de cette ligne défensive.

La sélection ibérique jouera le « Mundial 82 » sous la forme du 4-4-2. Elle a beaucoup plus confiance en son football de contre-attaque qu'en ses actions offensives, travaillées et laborieuses. Dans cette tournée américaine, le sélectionneur a essayé une ligne de quatre demis qui pourrait donner ses fruits. Elle est formée par les Basques Zamora (leader idéal de l'équipe s'il réussit à s'affirmer), Alonso, Joaquin du Gijon et Sanchez du FC Barcelone. C'est un bloc capable de neutraliser n'importe quel adversaire. C'est ce qu'ils firent jeudi dernier face aux Brésiliens, qui comptaient pourtant dans leurs rangs des joueurs extraordinaires comme Zico, Perivaldo, Paulo Isidoro, Baltazar et Eder. Pour palier les éventuelles défections Santamaria, compte aussi sur le Catalan Victor.

Le problème majeur pour le sélectionneur espagnol reste la ligne d'attaque. Le Basque Satrustegui tient la tête pour le poste d'avant-centre. Il sait s'ouvrir le chemin du but, son tir est redoutable, sa détente et ses coups de tête très bons. Son efficacité est aussi remarquable. Mais, comme tout avant-centre, il a besoin d'appui et d'aide, et c'est justement cela qui fait défaut.

Le meilleur footballeur de l'équipe, l'ailier Juanito, est, en effet, l'homme le plus controversé de la formation ibérique. Il est capable du meilleur comme du pire. En tant qu'ailier classique, il n'a pas d'adversaire, sa technique, son opportunisme, son sens du but, ne fait aucun doute, mais ses intempérances, sa tendance à repiquer au centre de l'équipe et son sens très particulier de la discipline permettent d'entretenir quelques doutes sur son sens collectif.

Comme complément à cette ligne d'attaque, Santamaria n'a pas caché qu'il comptait également sur les deux autres avants-centres, Santillana et Quini, ainsi que sur les ailiers Lopez Ufarte et Moran.

Cette excursion a permis au gardien Arconada de battre le record que détenait depuis 1935 le légendaire Zamora. Celui d'une série de vingt-six rencontres internationales sans interruption.

Le football espagnol commence donc ses vacances avec le sourire aux lèvres. Au moins en ce qui concerne son équipe nationale.

La municipalité de San Sebastian, ville de l'actuel champion d'Espagne, a refusé pour la deuxième fois et par onze voix contre huit le permis de constuire un nouveau stade de football à Zubiaba, en remplacement de l'ancien Atocha, qui ne peux contenir que 20 000 spectateurs. De ce fait, San Sebastian ne pourra accueillir aucune rencontre du « Mundial 82 ».

PORTUGAL (Carlos CARVALHO)

GARE AUX SURPRISES

LISBONNE. — S'il est dangereux pour une équipe portugaise d'ouvrir les compétitions de l'UEFA en ayant comme adversaire un Bayern ou un Liverpool, par exemple, on se demande si un Benfica, un Sporting ou un Porto peuvent remercier les dieux du tirage au sort, qui leur offre un de ces adveraires qui permet de passer le premier tour sans risque et sans souci. Une opposition apparement faible, peut provoquer quelque surprise, sans oublier le public, qui délaisse quelque peu ces rencontres.

Dans ces conditions, on comprend très mal la joie peu cohérente de tous ceux qui au Portugal ont salué ce premier tirage au sort en ce qui concerne Benfica, Porto et le Sporting. Pour les Portugais, même si le mois reste difficile (le Championnat national débutant le 23 août), le professionnalisme a des exigences que les amateurs du passé ne connaissent pas.

Boavista est l'unique club des quatre équipes engagées en Coupes européennes à avoir un départ plus difficile. L'Atletico de Madrid sera pour le club portugais un adversaire redoutable.

Après les négociations entamées par Benfica avec l'avant centre yougoslave Silipovic, et l'avant Houteman des Pays-Bas, c'est le Sporting, qui renforce son effectif avec un gardien de but hongrois, Meszaros. Né le 11 septembre 1950, il a joué vingt fois dans la sélection nationale et il portait jusqu'ici le maillot de Vasas de Budapest.

Le levé du rideau du Championnat portugais commencera avec un gala du football, le 23 août, en effet, Porto recevra Benfica dans un match qui demeure un des derby traditionnels de ces dernières saisons. Pour cette saison les deux équipes gardent les mêmes entraîneurs, Stessel pour Porto et Barotti pour Benfica.

Le Sporting a pour sa part, obtenu le concours de l'entraîneur anglais, Malcolm Alisson, ce qui est dans les traditions, les Lions de Lisbonne ayant toujours gardé le souvenir du football britannique.

Le moment des pourparlers entre la télévision, la Fédération portugaise de football et les clubs de Première Division est arrivé préférant la suite de l'expérience désastreuse de cette dernière saison, où le public avait déserté les stades, préférant suivre les retransmissions télévisées. Les grands club ayant annoncé leur désir de mettre fin à ces contrats, la télévision vient de présenter un nouveau plan avec quatre hypothèses techniques.

EUROPE

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

LE COUP DU CHAPEAU

BELGRADE. — Le début du Championnat fixé au 26 juillet approche, mais tous les problèmes ne sont pas résolus. Premier travail : désigner le nouveau président de la Fédération, Tomasevic.

En ce qui concerne la nouvelle saison, on a pris la décision suivante : si la deuxième ligue est n'informe pas la Fédération avant le 20 juillet de l'équipe leader, le Championnat de Première Division débutera la nouvelle saison avec dix-sept équipes au lieu de dix-huit.

Le différend avec les arbitres demeure toujours le problème numéro un du football yougoslave : les arbitres de la liste de Fifa Raus et Maksimovic ne figurent plus sur la liste officielle.

Pour la nouvelle saison, les arbitres seront désignés par le tirage au sort. Tous les noms des directeurs de match seront dans un chapeau ou plus précisément dans un vase, et quelqu'un tirera les papiers sur lesquels seront inscrits les noms des intéressés.

La Fédération des arbitres était contre cette idée, elle a présenté beaucoup d'arguments, mais la méfiance a été la plus forte.

La télévision a établi un nouveau contrat avec les clubs de la Première Division. La retransmission en direct d'un match le samedi sera dédommagée par trente-cinq millions d'anciens dinars (un franc vaut six cent soixante dinars).

Les pronostics sportifs se sont également modernisés à leur façon : au lieu de douze paires (couples grilles) on en aura treize, un chiffre qui, en principe, ne porte pas chance. En tout cas, on verra.

URSS

(18e journée)

Chakhtor Donetz - CKA Rostov	4-0
Dynamo Moscou - FSKA Moscou	2-0
Dynamo Kiev - Paktakor Tachkent	4-0
Simferopol - Leningrad	1-0
Odessa - Kairat Alma Ata	1-0
Dniepropetrovsk - Neftchi Bakou	3-0
D. Minsk - Krasnodar	4-0
Torp. Moscou - Sp. Moscou	2-2

(19e journée)

TSKA Moscou - Sp. Moscou	2-0
Dynamo Kiev-Kairat Alma Ara	3-0
Dynamo Tbilissi - Ararat Erevan	4-1
CKA Rostov - Dniepropetrovsk	1-0
Simperopol - D Minsk	2-2
Krasnodar - Leningrad	2-2
Tchernomoretz - Tachkent	1-0

Classement

1. Dynamo Kiev	33 pts
2. Dynamo Tbilissi	23 pts
Spartak Moscou	23 pts
4. Dynamo Moscou	22 pts
5. Torpedo Moscou	21 pts

SUÈDE

(14e journée)

AIK - IKF Sundsvall	5-1
Norrkoeping - Oergryte	1-0
Djurgaarden - Halmstad	3-2
Goeteborg - Aatvidaberg	3-0
Malmoe FF - Kalmar FF	2-1
Oester - Elfsborg	3-1
Brage - Hammarby	1-0

Classement

1. Oester	27 pts
2. Norrkoeping	20 pts
3. Brage	17 pts
4. IFK	15 pts
Goeteborg	15 pts
Malmoe	15 pts
AIK	15 pts

FINLANDE

(15e journée)

*Val. Haka b. Mik. Pallokissat	2-0
*Hel. Jalkapalloklubi b. Oulun Palloseura	3-1
K.T. Palloilijat b. *Kuopio Palloseura	1-0
Kuopio Pallotoverit b. *Mik. Palloilijat	2-0
*Sepsi 78 b. Ilves Tampere	1-0
*Turun Palloseura b. Rov. Palloseura	4-2

Classement : 1. Kuopio Pallotoverit et Turun Palloseura, 19 ; 3. Kotkan Tyoevaen Palloilijat, 18 ; 4. Oulun Palloseura, Valkeakosken Haka et Helsingin Jalkapalloklubi, 17 ; 7. Ilves Tampere, Kuopio Palloseura et Sepsi, 16 ; 10. Rovaniemin Palloseura et Mikkelin Palloilijat, 8 ; 12. Mikkelin Pallokissat, 7.

AFRIQUE

MAROC (Henry ZIMEL)

MEKNES ET W.A.C. EN FINALE

CASABLANCA. — Meknès et le WAC de Casablanca joueront la finale de la Coupe du trône. En effet, durant le dernier week-end, ils se sont qualifiés l'un et l'autre aux dépens respectivement de l'Etoile de Casablanca et de Sqih ben Salah. Mais ces victoires furent acquises de façon bien différentes. Les deux matches se sont joués à Rabat le premier samedi en nocturne et le second dimanche après-midi.

Si Meknès a éliminé l'Etoile, il y a cependant bien des contestations sur l'unique but marqué par Mimi à la 46e minute, c'est-à-dire aussitôt après la reprise. Il n'y a guère que les supporters les plus acharnés de Meknès pour assurer que le but était favorable. Les autres soutiennent qu'il y avait un hors-jeu au départ et que le but aurait dû être refusé par l'arbitre. Quoi qu'il en soit le point a été officiellement accepté et il a été impossible par la suite à l'Etoile de remonter son handicap. Ainsi disparaissait de la Coupe le seul club de Deuxième Division qui ait pu résister jusqu'à cette demi-finale.

Le succès du WAC fut obtenu de toute autre manière ; les Casablancais ont gagné par 4-0 sans aucun litige possible, détrônant confortablement un adversaire Sqih ben Salah, qui il est vrai était privé de son gardien de but titulaire Hicham. Celui-ci avait été blessé a un bras lors des quarts de finale contre Khouridga et il n'était pas en mesure de reprendre son poste. Les buts ont été marqués par Chérif à la 17e et 60e minute par Abdelkhalek à la 44e et par Shaika à huit minutes de la fin.

On ignore encore quand sera joué la finale. Il est probable qu'elle le sera à Casablanca dans le grand stade d'honneur et en présence soit du roi Hassan II en personne soit du prince héritier Sidi Mohammed.

Mais alors que la saison n'est pas encore terminée, il est déjà question de la préparation de la sélection pour le match Maroc-Zambie du 16 août comptant pour les éliminatoires de la Coupe d'Afrique des nations. Le bureau fédéral a annoncé que le stage commencerait le 24 ou le 25 juillet pour les premiers sélectionnés. Il est prévu un match test contre Paris-Saint-Germain le 9 août, vraisemblablement à Casablanca.

C'est dire que les sélectionnés auront très peu de vacances cette saison.

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

ET TOUJOURS PAS D'ENTRAINEUR !

ALGER. — Juillet a beau être le mois de l'intersaison, celui des vacances et aussi pour cette fois-ci celui de la période sacrée du Rhamadan, il est également devenu par la force des choses le mois où l'on n'a jamais autant parlé de l'équipe nationale. Il est vrai que le départ de Raijkov et les difficultés rencontrées pour lui trouver un successeur y furent pour beaucoup. On crut bien ces dernières semaines que Zerrar, l'actuel directeur technique sportif de Kouba, se verrait confier cette lourde tâche.

Mais en définitive, il n'en est rien, puisque au niveau du ministère de la Jeunesse et des Sports, les rumeurs qui ont pu filtrer font état désormais de la venue d'un entraîneur polonais.

Il paraîtrait même qu'il serait déjà à Alger, mais que l'on n'a pas voulu encore divulguer son nom. Il paraîtrait aussi que le voile serait levé le 20 juillet prochain, lors du premier regroupement de l'équipe nationale qui aura lieu finalement à Feraïdi, situé sur les hauteurs de la ville d'Annaba. Ce changement de lieu a été motivé par les meilleures structures sportives disponibles dans la capitale de l'est, ce qui n'est pas le cas de Tala-Guileff, qui est surtout une station de sport d'hiver. Pour ces retrouvailles de l'équipe nationale, vingt-huit joueurs ont été retenus, parmi lesquels de nombreux revenants comme le gardien de but Cerbah, les défenseurs Horr, et Derouaz, les attaquants Guediouza et Ait-Hotine.

Il y a également quelques nouveaux, comme l'avant-centre Chibani, les milieux de terrain Boukatoum, Yahi et Djefdef.

En fait, cette liste ressemble plutôt à une véritable revue d'effectif. Ce qui, a priori, peut se justifier, bien qu'à la veille de chocs aussi décisifs que ceux prévus contre la Haute-Volta, en Coupe d'Afrique des Nations, et surtout contre le Nigéria en Coupe du monde, il nous semble qu'il faudrait désormais s'entourer d'un maximum de précautions pour tenter de nouvelles expériences.

Lettre du Mexique (G. Bertelotti)

DEMAIN, LE SOLEIL !

MEXICO. — Il en va du football mexicain comme de son pétrole : la production augmente non pas en barils, mais en dollars. On exporte autant que l'on importe, et la télévision n'est pas étrangère à la motivation de l'entreprise. Quatre millions de licenciés, des stades partout et un public qui ne se lasse jamais, malgré la répétition à cadence quotidienne des matches de Championnat, Coupe nationale ou intercontinentale (Am Sud, AM Centre, AM Nord) et autres rencontres internationales.

« Le football mexicain se portera it mieux encore, dit le président Rafaele Del Castillo, si la discipline collective réunississait enfin la percée que je tente de lui faire réaliser avec mon entraineur national Raoul Cardenas, depuis deux ans. Pour cela, il nous faut travailler en profondeur avec la jeunesse en particulier, et notre tournoi juniors Joao Avelange, que nous venons de remporter devant l'Argentine, confirme notre objectif : le football de demain. »

En effet, au Mexique, on parle davantage d'avenir que de présent. Encore que la Coupe du monde approchant à pas de géant vers les stades de la république du Honduras où, en novembre prochain, les hommes de Cardenas vont se confronter à Cuba, Haïti, El Salvador, le Canada et Honduras, afin de tenter leur qualification pour l'Espagne 1982, cela angoisse déjà un certain nombre de responsables. On cherche, on discute, on projette.

On espère se rendre en Espagne, et la récente venue de l'équipe nationale ibérique, au stade Aztèque et à Puebla, n'a pas entamé cet espoir, car l'adversaire, vainqueur à Mexico (3-1) et vaincu à Puebla (2-1) a laissé entrevoir de telles faiblesses techniques et physiques que le Mexique ne souffrait absolument pas de la comparaison, bien au contraire. Le comble, pour les hommes de Santianna et Suarez, fut atteint à Puebla devant le club où le milieu est tenu par deux hommes bien connus dans la péninsule ibérique : Pirri et Ascensi.

Il n'y eut qu'un seul milieu : celui de Puebla ! Les Espagnols ont certainement du pain sur la planche avant 1982...

Mais revenons au Mexique et au Tournoi Joao Avelange auquel assistait, évidemment, le président de la FIFA. Réservé aux moins de vingt ans, ce tournoi était le premier en titre organisé par la Fédération mexicaine. Le Brésil, l'Argentine, le Paraguay, les Etats-Unis, la Yougoslavie, la Pologne, l'Espagne, le Mexique se sont disputés le droit à la finale, durant dix jours, sous une pluie continuelle.

Que de talents à l'état pur ! Que d'exploits techniques.

Le Mexique a remporté la finale par 3 à 2, après prolongation. Après avoir battu le Brésil (4-1) et le Paraguay (2-0).

Vaincus par l'Espagne pour ses débuts (2-0), les jeunes de l'entraîneur national Alfonso « Pescado » Portugal se sont retrouvés au fil des rencontres, et l'on vit ainsi les prémices de la collectivisation future porter ses fruits logiquement.

Retenons deux noms parmi les finalistes de ce tournoi destiné à devenir le numéro un d'Amérique centrale et du Nord. Augustin Cosse, un numéro sept qui joue sur toute la surface et qui a dominé tous ses homologues avec autorité, de la tête et des jambes... Tous, sauf l'un d'entre eux, l'autre numéro sept, mais un pur ailier celui-là, Claudio Garcia. Deux jeunes dont il y a gros à parier qu'ils feront, sans doute, déjà partie de leurs teams nationaux, l'an prochain, en Espagne.

Encore faut-il que le Mexique saute l'écueil du Honduras qui jouera donc chez lui, puis le Salvador où le Canada pour la seconde place qualificative.

« Avec son public hors du commun, nous confiait Raoul Cardenas dans les vestiaires du stade Aztèque, après la rencontre Mexique-Espagne, je crains que nos adversaires ne soient bien plus nombreux que onze sur le stade de Tessico Palca. »

Un Yougoslave, l'ex-Monégasque-Niçois Aura Milekinovic, a réussi, lui, sa percée mexicaine. Transféré, il y a sept ans déjà, à l'Universidad de Mexico au titre de joueur, il est, depuis cinq ans maintenant, le directeur technique entraineur de ce club le plus important des vingt équipes de Première Division. Formateur de nature, il a transformé l'Universidad AM en véritable mine à trésors qu'alimentent les cent mille licenciés du club.

Deux fois champion, vainqueur de la Coupe Inter-Amérique, Bora-Bora est, aujourd'hui, sollicité par Americas, l'équipe la plus huppée du Mexique et présidée par Guillermo Canedo, vice-président de la FIFA et grand ponte de la télévision. Mais les appels du pied ne se limitent pas aux ambitions d'Américas ou bien encore de Campesinos.

En effet, le souriant et sympathique Yougoslave est également sollicité par la Fédération qui voudrait l'associer à Raoul Cardelas en vue de la Coupe du monde. Bora reste muet — pour l'instant — à ces offres alléchantes.

« Le Championnat n'est pas encore terminé. Je jouerai un nouveau titre dans quelques jours, lors du tournoi final réunissant les vainqueurs de groupe. D'ici là, je n'accorderai mes préoccupations qu'à mes joueurs d'Universitad. On verra bien plus tard. »

Pendant ce temps, l'allier gauche qu'il a entièrement formé, Hugo Sanchez, est visé par Arsenal. Certains observateurs britanniques sont venus à Mexico voir le petit allier gauche au dribble déconcertant, qui évoque d'ailleurs, physiquement et techniquement, l'ex-Ballon d'Or Simonesen.

« On discute à partir de un million de dollars, disait le président de l'UNAM, Guillermo Aguilar, tout en se tournant également vers les yeux de son trésorier, vers les USA. Car aux USA et en Californie en particulier, le football mexicain et ses footballeurs se sentent un peu chez eux, à tel point que M. Canedo et la société Televiza, propriétaires des cinq chaines de télévision dont certaines émettent en direct en Californie et retransmettent des matches du Championnat US, possèdent un club, Atzeque, dont l'ambition est de damer le pion au Cosmos.

Mais les ambitions mexicaines ne s'arrêtent pas au continent américain. « Après les JO, après la Coupe du monde, nous posons notre candidature pour l'organisation du Championnat du monde juniors 1983 », affirmait le président Del Castillo à sa sortie du palais présidentiel, où le président Lopez Portillo venait de recevoir le président Avelange et les représentants des délégations du tournoi juniors. Une ambition qui semble avoir déjà obtenu l'adhésion de Joao Avelange dont l'initiative prise il y a cinq ans en Tunisie pour la première fois, et dont la troisième édition se déroulera en septembre prochain en Australie, a déclenché un tel engouement que les candidatures des associations nationales affluent sans cesse à Zurich, sur le bureau de Sepp Blatter, le prochain successeur d'Helmut Keser.

Un problème se pose également avec acuité aux responsables mexicains : celui concernant l'escalade de la violence tant sur les pelouses que dans leur environnement. C'est pourquoi, entre autres, la Fédération se penche sur l'application prochaine de l'expulsion temporaire au niveau de tous les Championnats nationaux de la Division I à la Division III. C'est pourquoi aussi le président Del Castillo tient particulièrement à faire expérimenter cette règle par son ex-junior lors du prochain Tournoi de Monaco, en novembre prochain.

Une action remarquable a d'ailleurs été engagée par un homme, un arbitre fédéral d'ailleurs, M. Augustin Morales Yanez qui, à ses propres frais, a fait imprimer et distribuer des milliers de messages imagés où la violence des adultes fait pleurer l'enfant des stades.

Un problème auquel les responsables mexicains désirent apporter des solutions en déclenchant des actions éducatives dans les écoles et les centres de formation. L'AICVS va pouvoir s'appuyer bientôt sur l'Association nationale mexicaine de lutte contre la violence

Mexique

CABINHO MIEUX QUE BORG

MEXICO. — Une des grandes surprises, à deux journées de la fin du Championnat, est l'élimination de l'équipe millionnaire, América, pour disputer le titre national. Malgré le renvoi de son entraineur Roca à cinq matches de la fin, Reynoso, l'ancien joueur chilien, n'a rien pu faire pour sauver l'équipe de Cagnedo.

Des huit équipes appelées à disputer la poule finale pour le titre, six sont déjà connues : Atlético Espanol, Cruz azul, le tenant, Neza, Université Autonome de Guadalajara (UAG), Université Nationale Autonome de Mexico (UNAM) et Guadalajara. Les deux manquants se trouvent entre Toluca et Monterrey du groupe I et Atlante et Zacatepec du groupe III.

L'équipe qui disputera son maintien en Première Division n'est pas encore connue et la lutte est très dure entre Atlas, Curtidores et Léon.

Pour la sixième année de suite, le grand buteur brésilien Cabinho de Atlante, et auparavant à UNAM, remportera presque sûrement le titre de meilleur buteur du Championnat mexicain. C'est sûrement un record dans le football mondial. Malgré cette auréole Cabo (caporal) Cabinho est toujours un homme modeste et se demande si son contrat avec son club actuel sera reconduit.

AMERIQUE

MEXIQUE (Armand MAUNIER)

LES JEUNES MEXICAINS IRRESISTIBLES

MEXICO. — C'est très brillamment que les Mexicains, après un début un peu inquiétant, ont remporté le premier Trophée qui porte le nom du président de la FIFA sous sa présidence effective. En effet, M. Havelange était présent à cette compétition qui n'a pas eu l'éclat souhaité par les organisateurs à cause des pluies diluviennes qui ne cessent de s'abattre sur tout le pays depuis plusieurs semaines.

Cette compétition qui sera disputée désormais tous les deux ans avant la Coupe du monde des moins de dix-neuf ans a réuni huit équipes : Brésil, USA, Paraguay, Pologne, Yougoslavie, Argentine et Mexique. Les équipes européennes, sauf celle d'Espagne qui s'est attribué la troisième place aux dépens du Paraguay, ont été très décevantes. Les Aztèques, en revanche, ont amélioré leur rendement au fur et à mesure des matches. Départ un peu hésitant devant les USA, défaite devant l'Espagne, puis des triomphes éclatants sur le Paraguay, les favoris le Brésil et l'Argentine battue en finale. Signalons en passant qu'il y avait des doutes sur l'âge réel des joueurs du Paraguay, mais comme personne n'a fait des réserves le résultat final reste acquis.

Contrairement à cette bouffée d'air frais apportée au Mexique par sa jeune formation, le onze national a encore été largement battu (3-0) par l'Espagne, pas très convaincante. L'inquiétude n'a fait qu'augmenter sur le doute du classement des Mexicains pour la prochaine Coupe du monde.

Et une fois de plus les équipes de club de ce pays ont confirmé que leur classe était nettement supérieure à l'équipe nationale. Puebla, où jouent Pirri et Asensi, a dominé les débats et battu une très moyenne sélection espagnole.

Le Mexique, qualifié pour le Championnat du monde des Jeunes en Australie, organise une tournée qui les ménerait en Europe contre des équipes espagnoles, françaises et italiennes avant de se rendre en Océanie après avoir joué des rencontres au Guatémala et autres pays d'Amérique centrale et participé à un tournoi qui aura lieu aux USA du 1er au 7 août prochain.

ARGENTINE

(29e journée)

*Newell's Old Boys et Union Santa Fe	2-2
Independiente b. Sarmiento Junin	1-0
*River Plate b. Platense	1-0
Huracan b. *Velez Sarsfield	4-0
*Argentinos Juniors et Boca Juniors	2-2
*Estud. de La Plata b. Talleres Cordoba	2-1
*Colon Santa Fe et Racing	1-1
*Ferrocarril Oeste b. Rosario Central	2-0
*Instituto Cordoba b. San Lorenzo	6-2

Classement : 1. Boca Juniors et Ferrocarril Oeste, 43 pts ; 3. Newell's Old Boys, 34 ; 4. Independiente, 33 ; 5. Racing, 32 ; 6. River Plate, 31 ; 7. Rosario Central et Instituto Cordoba, 29 ; 9. Velez Sarsfield et Estudiantes de La Plata, 28 ; 11. Union Santa Fe, 27 ; 12. Huracan, 26 ; 13. Platense, 25 ; 14. Talleres Cordoba, 24 ; 15. San Lorenzo et Sarmiento Junin, 23 ; 17. Argentinos Juniors, 22 ; 18. Colon Santa Fe, 21.

(36e journée)

GROUPE I

1. Espanol	41 pts
2. Toluca	40 pts
3. Monterrey	37 pts
4. America	35 pts
5. Atlas	25 pts

GROUPE II

1. Cruz Azul	39 pts
Neza	39 pts
3. Puebla	34 pts
4. Univ. de Guadalaraja	31 pts
5. Leon	29 pts

GROUPE III

1. UAG	48 pts
2. Zacatepec	39 pts
Atlante	39 pts
4. Potosino	33 pts
5. Curtidores	27 pts

GROUPE IV

1. UNAM	47 pts
2. Guadalaraja	41 pts
3. Univ. de Nuevo Leon	34 pts
4. Tampico	32 pts
5. Campesinos	30 pts

Lettre du Mexique

PAS AU POINT L'EQUIPE NATIONALE...

MEXICO. — Si les prestations de l'équipe nationale ne donnaient pas de grands soucis, ni de grandes satisfactions, puisque les résultats avec des équipes moyennes étaient acceptables, sans plus, la dernière sortie du sélectionné mexicain (3-0) face à Sao Paulo (dix joueurs toute la deuxième mi-temps) a été une terrible déception. La domination des Brésiliens a été totale. Même le public a manifesté son mécontentement en encourageant l'équipe visiteuse les dernières 30 minutes et conspuant les joueurs locaux.

Cardenas, très bon entraineur et homme excellent, n'a pas su, ou pu, après de nombreux mois de direction du onze national, trouver une ossature définitive pour l'équipe représentante du Mexique. A peu de mois de l'éliminatoire pour accéder à la poule finale du Championnat du monde, il en est encore à certains essais de joueurs, à des changements de tactiques. Espérons que la lourde défaite subie devant les Brésiliens lui servira et pourra récupérer le temps perdu.

La valeur des équipes du club est bien supérieure à celle de Cardenas. Chose naturelle puisque les clubs peuvent incruster jusqu'à cinq joueurs étrangers dans leurs rangs. Les derniers résultats confirment cette impression. Victoire de Guadalajara sur Cosmos, de Cruz Azul sur Barcelone, d'América sur Atletico de Madrid, de Université Nacionale Autonome de Mexico (UNAM) en finale de la Coupe Intéraméricaine sur National de Montevideo et cette semaine encore le nul de UAG face à Sao Paolo à Los Angeles

Asensi aurait recommandé très chaleureusement à son ancien club le FC Barcelone de ne pas perdre de vue Hugo Sanchez, la grande vedette du football mexicain que le vétéran joueur considère comme le meilleur joueur aztèque de tous les temps. Nous sommes de son avis. Plusieurs clubs, dont un anglais, sont sur les rangs. Attendons la suite.

Lettre du Brésil (Alain Fontan)

FOOTBALL SUR TAPIS ROUGE

BAHIA. — Certains prétendent que les Brésiliens ont de la diplomatie pour leur commerce extérieur. En va-t-il également aujourd'hui de leur football ? A Bahia, pour Brésil-Espagne, la CBF avait décidé de dérouler le tapis rouge. M. Giulite Coutinho tenait à réaliser une opération de charme auprès des organisateurs de la prochaine Coupe du monde. On sortit donc le grand jeu et les groupes folkloriques (Basques compris) pour fêter l'événement. Le gouverneur local, M. Magalhaes, participa gaiement à cet effort national. Bahia, l'ancienne capitale coloniale, se mit à l'heure d'un futur siège mondial du ballon rond. Macumba, fétichisme, musiques et plats afro-brésiliens, tout y passa. Les pauvres confrères venus de la péninsule et ayant souffert sur les hauteurs de Mexico et de Bogota, puis ramassé de la neige chez Pinochet, à Santiago, durent prendre deux kilos en trois jours. Les déjeuners furent suivis de cocktails, de diners et de promenades, bref, on fut aux petits soins.

Il n'en alla pas de même pour les autres journalistes sud-américains venus voir ce match de deux qualifiés. Ceux-là, au contraire, se virent systématiquement écartés de tout et de façon fort peu élégante. Au pays de Jorge Amado, Dieu était devenu espagnol. On avait changé la samba contre le flamenco, et point final. Joao Havelange, lui-même, revint en courant d'on ne sait plus très bien quel coin du monde pour saluer les futurs amphitryons. Sur un tapis non déroulé à son intention, il eut même tendance à « voler le spectacle », comme on dit au théâtre, avec l'abattage qu'on lui connait. Mais c'est une autre histoire. M. Coutinho faisait, à cette occasion, la paix avec son compatriote et néanmoins président de la FIFA, auquel un certain rameau de café (do Brasil) était resté dans la gorge, il y a quelques mois. Ce même rameau que l'on retrouve désormais sur l'écusson des maillots vert et or.

Pour bien montrer qu'on avait sorti le grand jeu, la propre Coupe Jules-Rimet, sculptée par Abel Lafleur et conquise définitivement en 1970, avait été sortie de son coffre-fort et amenée à Bahia, où elle trônait dans un shopping-center dont la promotion se révèle difficile. Toujours la promotion.

Embrassons-nous, folle ville. Car la fête était totale, pourvu que vous soyez espagnol... ou dirigeant brésilien. « C'est la première fois que je constate ce « racisme » de forme ronde, lié au footbail », lançait un journaliste argentin condamné à se déplacer sous la pluie où à se faire voler comme au coin d'un bois par des chauffeurs de taxi sans scrupules. A Bahia, on n'exploite pas le touriste, mais le tourisme, et cela sans la moindre vergogne.

Si l'on n'eut pas le temps d'apprendre aux vieilles négresses assises au coin des rues de la ville, vêtues de costumes blancs typiques, à jouer des castagnettes, on déclencha, en revanche, avant le match, un feu d'artifice qui coûta quinze mille francs. Peu de chose, mais qui eût été mieux employé, selon un critique carioca... « à acheter de la nourriture et des chaussures pour les milliers de pauvres des régions inondées » (Alagados).

Le gouverneur de l'Etat de Bahia serait candidat — un candidat civil — en 1984 (vingt ans après le coup d'Etat militaire) aux élections présidentielles. Il voulait marquer le coup. En voilà un, au moins, qui part de loin. Espérons qu'il sera encore là au moment du sprint final.

Mais revenons à notre match (très) amical. Une partie entre partenaires. Ce match, baptisé par la presse locale de « match du siècle » ou de « répétition de la finale de la prochaine Coupe du monde », fut médiocre et anesthésiant. Le public siffla copieusement ses favoris, apparemment gênés par le terrain lourd. Enlisée, la sélection brésilienne, qui sait jouer la contre-attaque mais se montre sans inspiration au moment de dominer, ne rappela jamais la formation fringante qui brilla en Europe courant mai. Afin d'obtenir bonne presse, les dirigeants locaux auraient presque exigé de leurs joueurs qu'à chaque coup reçu ceux-ci embrassassent l'adversaire.

Le jeune Baltazar marqua de la tête, sur corner, à la quarante-huitième minute, après que les visiteurs eurent laissé échapper trois occasions très nettes comme les locaux ne surent jamais en créer. Ce fut fout, et bien peut, après tout le tralala politico-touristique qui nous fut infligé.

Un seul point positif : déjà porté aux nues dans une ambiance de carnaval, la sélection brésilienne a reçu cette heureuse et maigre victoire comme un avertissement sans frais. A nouveau elle a posé les crampons par terre. Tele Santana, s'il prêche la discipline, doit également faire confiance au talent. Le Brésil n'a jamais gagné une Coupe du monde sans faire appel à la totalité — sans en oublier un seul — de ses éléments de talent. Le reste fait partie du folklore électoral.

CONFIDENTIEL

LA VOLTE-FACE DE CEULEMANS

C'était fait, c'était acquis à 99 % : Jan Ceulemans, l'attaquant international brugeois, allait signer un contrat pour Milan AC. Il était même dans la capitale lombarde, en début de semaine dernière, avec son épouse et son président.

Et puis, le mardi soir, tombait la nouvelle : Ceulemans n'irait pas en Italie. Le comité directeur du club belge s'était réuni sans désemparer, pendant plusieurs heures, afin de faire une contre-offensive, substantielle, à Ceulemans. Un contrat de quatre ans, dit-on. « Un contrat d'un an », précisent les dirigeants belges qui démentent les chiffres cités par Milan AC : 2 milliards et demi de lires (1,25 milliard d'AC) pour le transfert, 600 millions de lires (300 millions d'AF) en trois ans pour le joueur. Les Milanais sont furieux. « Nous étions d'accord sur tout, précise Rivera. Nous avons discuté pendant cinq heures et nous n'attendions plus que le communqué officiel des Brugeois. »

■ A titre définitif, Krankl a été cédé au Rapid de Vienne par le FC Barcelone. Le club autrichien paye une indemnité de 270 millions d'AF au club espagnol, et Krankl signe un contrat de quatre ans.

■ Pour remplacer Cellemans, qui lui a fait faux bond, Milan AC poursuit les négociations avec l'Autrichien Welzl (AZ 67, 27 ans) et le Brésilien Eder (Atletico Mineiro, 24 ans,).

■ Opinion de Udo Lattek, qui a vu le match Brésil-Espagne à la télévision : « les Espagnols ont bien joué. S'ils continuent dans cette voie, ils auront de bonnes chances de l'emporter en Coupe du monde. »

■ L'Eintracht Francfort, que l'on verra cette semaine au Tournoi de Paris, change de sponsor. Il a signé un accord avec « Infotec », la grande marque de télécopieurs et photocopieurs.

GODASSES UND GODASSES

Problème de chaussures pour l'international autrichien Hattenberger. Il est sous contrat personnel avec Adidas, alors que sa nouvelle équipe du Wacker Innsbruck est montée sur Puma. Ses dirigeants envisageaient de ne pas le faire jouer tant qu'il s'obstinera dans son refus de changer. Or, s'il ne joue pas avec le Wacker, le sélectionneur Stotz ne le retiendra pas en équipe nationale.

Même problème pour Klaus Allofs, à Cologne. Lui est sous contrat avec Puma, alors que son nouveau club est monté sur Adidas. Or, Bonhof joue avec des Puma « parce qu'il a un contrat de dix ans, que nous ne pouvons faire modifier », disent les dirigeants. « Mais dans le cas de Allofs, nous avons le droit pour nous. »

Nous ne comprenons pas pourquoi Hattenberger et Allofs ne choisissent pas la solution la plus rationnelle : une Puma à un pied et une Adidas à l'autre, en changeant chaque quinzaine, bien sûr.

■ Alan Mullery, manager de Charlton Athletic, a persuadé l'international juniors Paul Walsh de rester pendant trois ans encore et de ne pas signer pour un club de Division I.

■ Tony Book, ex-manager de Manchester City, revient dans ce club après avoir travaillé à Cardiff City, comme conseiller technique. Il fera partir de l'équipe des recruteurs de City.

■ Hambourg a engagé le Danois de Aarhus Lars Bastrop (25 ans et international) pour deux ans.

■ Zagalo limogé de son poste d'entraîneur à Vasco de Gama. « Quoiqu'on me fasse, a-t-il coutume de dire, je resterai l'un des deux hommes à avoir conquis trois fois la Coupe du monde. Il n'y a que Pelé et moi dans ce cas. »

LE DIMANCHE, OUI, MAIS...

Suivant les nouvelles dispositions de la Football League, les clubs anglais ont la possibilité de jouer plusieurs matches de Championnat, dans l'année, un dimanche. On ne peut pas dire qu'ils se bousculent au portillon de cette opportunité puisque, seul de la Division I, Nottingham Forest a programmé son match contre Ipswich pour le dimanche 20 décembre.

Orient, club de Division II, est beaucoup plus téméraire puisqu'il jouera les dimanches 18 octobre (contre Q.P.R.), 25 octobre (contre Charlton) et 21 février (contre Crystal Palace).

En tout, alors que chaque club a la possibilité d'utiliser six dimanches, vingt matches seulement échapperont au traditionnel samedi. Seul Bradford City (Division IV) utilisera à plein la possibilité offerte.

■ Après le tirage au sort de la Coupe d'Europe et la perspective d'avoir à affronter le Celtic, Trasattoni a décidé d'avancer la préparation de la Juventus. On ne peut pas lui donner tort.

■ Allan Clarke, manager de Leeds, a intimé l'ordre à son demi argentin Alex Sabella de rentrer cette semaine pour reprendre l'entraînement. Sabella a fait savoir que, malgré son transfert de 400 000 livres, de Sheffield United à Leeds, il préférait rester en Argentine. Velez Sarsfield a proposé de l'acquérir, mais Leeds refuse.

■ René Vandereycken, l'international belge, transféré à Gênes pour 400 millions d'AF., est content de son sort : il touchera 150 millions d'AF par saison, pendant deux ans, et il habitera une belle maison au bord de la mer. Voulez-vous jouer au ballon ?

■ Deux ans de contrat avec le Sporting Lisbonne ; pour le gardien international hongrois Ferenc Meszaros (30 ans).

REPRISE DIFFICILE

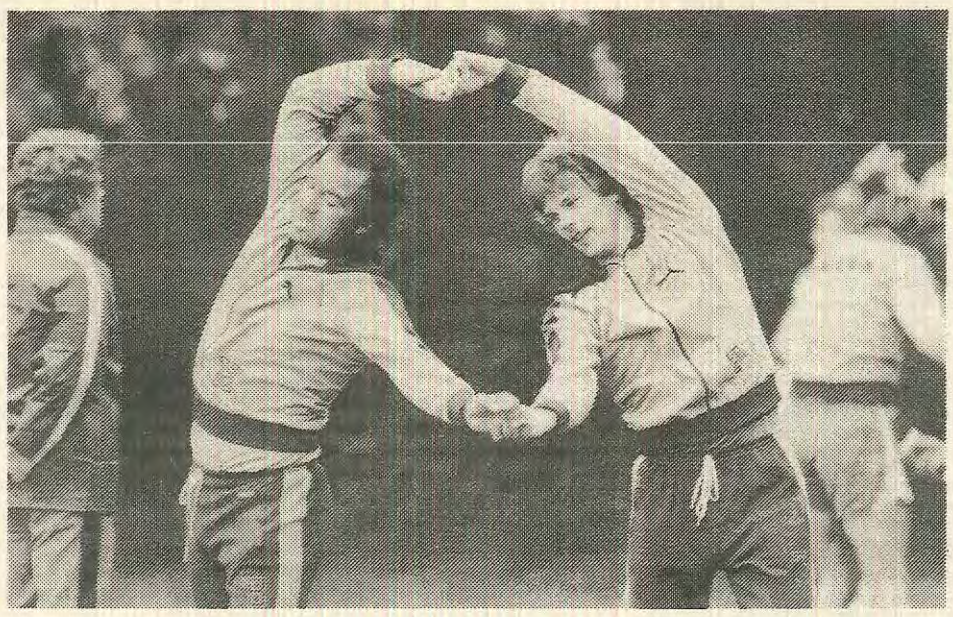
Karl Heinz Rummenigge a passé ses dix-huit jours de vacances sur la Côte d'Azur. Il n'a pas pris un gramme, restant sur son poids habituel de 74 kg. « Je ne suis pas resté en place : j'ai fait du cheval, du tennis, de la natation et du ski nautique. »

Rummenigge a pourtant difficilement supporté le premier entrainement infligé par Csernai. Après vingt minutes, il était couché dans le gazon, au bord de l'axphyxie. Pal Csernai, l'entraîneur, avait trouvé à Capri les forces pour emmener ses troupes à bon train.

Inquiétude pour les gens du Bayern : la nouvelle recrue, l'Islandais Sigurvinson, est aux soins. Il souffre d'une distension des ligaments internes d'un genou.

LE BUTEUR SUR L'EAU

Klaus Fischer a passé de bonnes vacances après s'être fait retirer la broche qu'il avait dans le tibia. Il a changé de club (de Schalke à Cologne) et il compte bien être en Espagne pour la Coupe du monde 1982. Pour l'heure, il canote avec madame et fistonne. Ensuite, il lui faudra ramer beaucoup plus sérieusement. (Photo Sven SIMON.)



BRÊME COMPTE SUR LUI

Erwin Kostedde, ex-roi des buteurs à Laval, poursuit sa route tranquille de canonnier. Werder Brême et son entraîneur Otto Rehhagel comptent beaucoup sur lui pour aller très haut et même... jusqu'au titre. On peut toujours espérer. (Photo Sven SIMON.)

■ Norbert Janzon, que Strasbourg envisageait d'engager, il y a un an, a été transféré par le Bayern à Schalke 04 pour 500 000 marks (120 millions d'AF).

■ Quelle année pour Quini ! Après son enlèvement — et une victoire en Coupe, tout de même —, il s'est fracturé le coude gauche en match amical. Plâtré jusqu'à la mi-août.

■ L'Uruguayen Victorino (29 ans, 27 sélections, 37 buts en 30 matches de Championnat, vedette du Mundialito) jouera à Catanzaro. Il sera le treizième étranger du Calcio.

CHASSE AU HODDLE

On connait la chasse à courre, la chasse au renard, la chasse à la perdrix et bien d'autres formes de chasse. On ne connaissait pas encore la chasse au Hoddle, gibier tout heureux d'être ainsi coursé.

Le superbe demi offensif de Tottenham, et de l'équipe d'Angleterre, arrive en fin de contrat cet été. Il vient de gagner la Cup et de marquer quelques buts superbes. Il vaut cher, le bougre et, au retour de vacances passées en Floride, il fait monter les enchères : « Je suis prêt à écouter quiconque a envie de me parler. J'ai reçu des offres des deux Manchester, de clubs espagnols, italiens et allemands. Il y a une bonne chance pour que je reste à Tottenham mais je n'y resterai pas durant toute ma vie sportive. Si l'opportunité se présente, si les conditions qu'on me fait sont bonnes, je m'en vais. »

Brian Clough et Nottingham Forest viennent de se manifester. Ron Atkinson veut bâtir le nouveau Manchester United autour de Hoddle. Celui-ci attend et serait prêt, aux dernières nouvelles, à jouer la saison 1981-1982 avec Tottenham. Après, il s'en irait.

Regards sur le monde

par Jacques THIBERT

Des spaghetti pour un édenté

LA plaisanterie est facile, mais elle vient tout naturellement à l'esprit : si Joe Jordan a signé pour Milan AC, c'est parce qu'il a des problèmes avec son dentier et que l'ingestion de spaghetti lui sera plus aisée que celle du rosbif anglais.

Les photos de Joe Jordan, prises à l'occasion des combats aériens, sont en effet impressionnantes. Elles le montrent privé de toute sa vitrine et elles ressemblent aux photos de Nobby Stiles durant la Coupe du monde 1966, ce Nobby Stiles qui, non content de faire de la publicité pour les fausses dents et de la clientèle pour les chirurgiens (il désossait adroitement ses adversaires), traînait avec lui l'héritage d'un fils d'entrepreneur de pompes funèbres.

JOE JORDAN n'a pas de papa fossoyeur. Il fossoye lui-même et l'on ne compte plus ses adversaires privés de dents (eux aussi), aux pommettes enfoncées, aux arcades sourcilières ouvertes et même aux fractures du crâne (un international tchécoslovaque qui ne put jamais rejouer après un match Ecosse-Tchécoslovaquie). Jordan, qui est grand, athlétique et qui saute haut, se protège en « sortant les ailerons », c'est-à-dire les coudes. Il élargit ainsi son efficacité et, du temps qu'il était à Leeds, il était craint comme la peste et le choléra réunis.

Sur le plan du jeu, Jordan est un cas et il est fort décrié par certains, indépendamment de sa réputation de grand brutal. Il règne en effet dans les airs mais il marque, en général, peu de buts. Durant l'une des grandes saisons de Leeds — celle de la finale de la Coupe d'Europe à Paris, 1975 —, il n'en avait inscrit que quatre, remisant systématiquement en retrait ou sur les côtés les ballons que sa tête récoltait.

A Manchester United, la dernière saison 1980-1981 l'a vu marquer quinze buts parce que son entraîneur avait abondamment insisté auprès de lui sur la notion impérative de l'efficacité pour un avant-centre.

JORDAN, élève de Don Revie, lequel n'était pas un saint, est un professionnel impitoyable. Il ne ressemble en rien à John Charles, le « bon géant » gallois dont la Juventus et toute l'Italie se souviennent encore. Le drame, ou du moins la source de l'incompréhension future, c'est que les gens de Milan AC attendent une espèce de John Charles alors qu'ils ont acquis un aigle dévastateur aux serres acérées. On n'a pas fini d'entendre parler de Jordan dans le Calcio, et pas forcément en bien.

ON peut se demander pourquoi Milan AC est allé chercher Jordan, attaquant de trente ans aux limites clairement exprimées. Rivera se souvenait peut-être qu'un jour, à Salonique, dans une finale Milan-Leeds scandaleusement gagnée 1-0 par l'équipe italienne (l'arbitre grec, M. Mihas, fut radié ensuite), Jordan avait plané... sans conclure.

En fait, Milan AC avait deux priorités dans son recrutement étranger : Zico le Brésilien qui entretint longtemps le suspense dans ses contacts avec Rivera, et Ceulemans le Belge qui, après avoir accepté l'offre qui lui était faite lundi dernier, la refusa le lendemain en prétextant la non-autorisation de son épouse.

Il fallait faire vite. Milan AC transforma donc instantanément l'essai Jordan.

DIMANCHE, Manchester United tentait encore de retenir Joe Jordan, mais sans illusions. L'international écossais, conscient de sa position de force (il est en fin de contrat), exigeait un salaire de mille livres par semaine pour rester, ce qui ne cadre pas avec les habitudes du club. Comme Milan AC propose 350 000 livres de transfert à United (400 millions AF) et 120 000 à Joe Jordan comme prime à la signature (70 millions AF), la comparaison n'est même pas à faire.

A vrai dire, le départ de Jordan risque même de permettre au nouveau manager de Manchester United, Ron Atkinson, de déclencher une grande manœuvre vers Cologne pour obtenir le retour en Angleterre de Tony Woodcock (lequel doublonne avec Klaus Allofs, nouvellement engagé). « La pensée de pouvoir associer Woodcock à Birtles, son ancien partenaire de Forest, et à Coppell, m'excite réellement », dit Atkinson. On le comprend.

Atkinson pense également à Andy Gray, le rival de Jordan en équipe d'Ecosse. Les défenseurs italiens, eux, devraient penser à acheter des casques. Joe l'édenté arrive pour leur manger les spaghetti sur la tête.

SPECIAL BILAN

ALLEMAGNE DE L'OUEST

PAUL BREITNER (Photo F. RICHIARDI-PARISPORT)

Il y a un an, le Bayern de Munich fêtait
son sixième titre de champion
après une éclipse de six saisons.
Dans ce triomphe, le barbu Paul Breitner
avait pris une large part,
avec Karl Heinz Rummenigge et les autres.
Cette année, l'équipe munichoise,
sous l'influence
des mêmes hommes,
termine pour la seconde saison d'affilée
au sommet de la « Bundesliga »,
après un long coude à coude avec Hambourg.
Ce second titre marque-t-il le début
d'un nouveau règne du Bayern ?
Avec un capitaine de la trempe de Breitner,
un attaquant du talent de Rummenigge,
le club allemand ne manque pas d'atouts.

Bayern über alles

(Jérôme CHAMPAGNE)

Dès la sixième journée, la formation bavaroise prenait la tête de la Bundesliga pour la conduire en solitaire jusqu'à la douzième journée où sa défaite à Kaiserslautern permettait à Hambourg de la devancer à la différence de buts. Après quelques alternances, les vice-champions de la saison passée se maintenaient à la première place avec une régularité telle que le Bayern était distancé de trois longueurs au soir de la vingt-quatrième journée. Il semblait alors que le titre 1981 allait prendre le chemin de la cité hanséatique.

C'était mal connaître les ressources des triples champions d'Europe qui, dans les dix derniers matches, prenaient 18 points sur 20 possibles, concédant seulement deux matches nuls (à Hambourg 2-2 et à domicile dans le derby munichois 1-1). Dans le même temps, l'équipe de Beckenbauer fléchissait, chutant lourdement à Dortmund (2-6), à Gelsenkirchen (1-2) et à domicile face à la future équipe de Didier Six, Stuttgart (1-3), alors que le Bayern terminait par une série de huit victoires d'affilée (dont celles à Bochum, Cologne et Moenchengladbach) marquant 33 buts et n'en encaissant que 8. Si bien que les Bavarois étaient sacrés à une journée de la fin.

Le Bayern, cru 1981, a bien vieilli par rapport au cru 1980. L'équipe apparaît plus sereine et confiante en elle-même avec un Rummenige plus efficace, un milieu de terrain où rayonne Paul Breitner, milieu qui sera encore renforcé la saison prochaine par la venue de l'Islandais du Standard de Liège, Sigurvinsson. Cependant certains problèmes demeurent, notamment à l'avant où Dieter Hoeness, malgré ses 10 buts, a déçu, et dans les buts où Jughans (militaire) et Muller ont alterné à la recherche de la meilleure formule. Qu'il est dur de prendre la succession du grand Sepp Maier ! Enfin, il semble que le Bayern ait les moyens de tirer la leçon de son échec européen face à Liverpool (0-0 à Anfiel Road puis 1-1 à Munich) et s'annonce déjà comme un des grands favoris de la prochaine Coupe d'Europe des clubs champions.

Derrière les équipes de tête, le trou s'est rapidement creusé à quatre points, Kaiserslautern et Stuttgart n'arrivant pas à se mêler à la course au titre. Quant à celle pour les places qualificatives à la Coupe de l'UEFA, ces deux derniers clubs se sont vite assurés de leur participation. La RFA disposant de quatre places, un billet restait en jeu. Francfort, toujours conduit par Bernd Hölzenbein, s'octroyait avec une longueur d'avance cette 5e place si convoitée, mais sa victoire en Coupe à quatre journées de la fin du Championnat relançait la lutte entre Bochum, Cologne, Dortmund, M'Gladbach.

A quatre-vingt-dix minutes de la fin, seuls ces deux derniers pouvaient encore y prétendre. Lors de la trente-quatrième et dernière journée, Dortmund et M'Gladbach à égalité de points se rencontraient chez le premier au Westfalenstadion. Un match nul aurait suffi à l'équipe de Bungsmuller. La jeune équipe de M'Gladbach entraînée par Heynckes et emmenée par Mätthaus et Lienen en a décidé autrement s'imposant par 3 buts à 0 (Bruns, Mätthaus, Schäfer) et enlevant au finish la qualification. Ainsi Bordeaux, Nantes et Monaco rencontreront peut-être Hambourg, K'Lautern et M'Gladbach sur leur parcours dans la C3 1981-1982.

Ont particulièrement déçu : le FC Cologne qui ne réussit toujours pas l'amalgame de ses vedettes — Woodcock est d'ailleurs annoncé comme partant — et Düsseldorf qui ne parvient pas à traduire en Championnat ses succès de la Coupe (victorieux en 1979 et 1980, finaliste en 1978 et quart de finaliste cette année).

Les relégués sont, cette saison, Munich 1860 qui, promu il y a deux saisons, éprouve bien des difficultés à vivre à l'ombre de son rival local, Bayer Uerdingen promu lui aussi en 1979 qui n'a pu rééditer son sauvetage de l'an passé (sauvé à la différence de buts) et Schalke 04. Le club de Gelsenkirchen quitte la Division I pour la première fois depuis soixante-dix-sept ans en raison d'une saison médiocre où la blessure de Klaus Fischer, malgré son retour remarqué et efficace en février, a joué un grand rôle.

Les promus de la saison passée, Karlsruhe, Nuremberg et Bielefeld se sont tous maintenus en Bundesliga même si les deux derniers ont longtemps fait partie de la charrette des relégués.

Montent en Première Division : Werder Brême et Eintracht Brunswick qui retrouvent l'élite après une seule saison d'absence. Le troisième promu est Darmstadt qui a dû, lui, attendre deux années (relégation en 1979).

Quant à la Coupe, elle a été enlevée par l'Eintracht Francfort pour la troisième fois (1974-75-81). Düsseldorf, vainqueur en 1980, a été en quarts de finale tandis que le finaliste de la saison passée, le FC Cologne n'a pas dépassé les trente-deuxièmes de finale. Reste à noter que le Bayern, éliminé en seizièmes en 1980 et en 1981, ne réussit guère dans cette épreuve.

	Bayern	Bielefeld	Bochum	Cologne	Dortmund	Duisbourg	Düsseldorf	Francfort	Hambourg	K'Lautern	Karlsruhe	Leverkusen	M'Gladbach	Munich 1860	Nuremberg	Schalke 04	Stuttgart	Verdingen
Bayern		5-1	3-1	1-1	5-3	5-1	3-2	7-2	2-1	3-0	1-1	3-0	4-0	1-1	4-2	5-1	1-1	4-0
Bielefeld	1-2		3-3	2-5	1-0	2-1	3-0	1-1	0-2	0-1	4-1	1-1	2-3	3-2	0-2	1-0	1-0	3-1
Bochum	1-3	0-2		1-1	0-2	1-1	2-1	2-0	0-3	0-0	0-0	1-1	1-1	4-1	4-0	5-1	1-1	2-2
Cologne	0-3	1-0	2-2		2-1	1-0	1-2	5-0	0-3	2-2	4-0	1-1	2-3	4-1	2-2	0-2	3-1	3-0
Dortmund	2-2	5-0	1-3	2-2		5-1	2-1	2-1	6-2	2-2	3-3	5-3	0-3	4-1	1-0	2-2	3-3	2-1
Duisbourg	0-1	4-1	0-3	3-4	2-1		2-1	0-0	2-0	1-1	2-2	2-4	4-0	1-0	2-0	5-1	0-3	3-2
Düsseldorf	3-0	3-1	1-1	0-0	2-2	0-1		2-2	2-3	0-2	1-2	4-3	2-1	2-1	2-2	3-3	3-1	4-2
Francfort	0-0	2-0	2-2	4-0	0-4	2-1	2-2		1-1	3-2	3-3	2-0	2-1	2-1	3-0	5-0	2-1	2-2
Hambourg	2-2	4-1	2-1	2-0	2-1	0-0	2-1	3-1		3-2	3-1	2-0	2-1	4-1	1-0	7-1	1-3	2-1
K'Lautern	4-2	1-3	0-0	5-1	1-1	1-1	3-0	2-0	2-2		1-0	3-1	3-2	3-2	3-1	2-0	1-0	4-2
Karlsruhe	0-3	2-1	0-0	1-1	1-1	2-0	3-0	1-1	1-1	1-1		1-1	3-4	7-2	4-1	3-2	0-0	3-1
Leverkusen	3-0	2-0	2-0	1-1	4-1	1-1	2-0	3-2	1-2	0-1	3-0		1-5	1-1	1-1	4-0	1-1	4-1
M'Gladbach	1-4	4-2	2-1	2-0	1-0	4-1	2-2	2-2	2-2	1-0	3-3	1-0		3-2	1-4	3-1	1-3	7-1
Munich 1860	1-3	2-1	2-2	2-1	0-1	1-3	4-3	0-2	0-0	1-1	4-2	1-0	0-0		2-4	3-1	0-0	4-0
Nuremberg	0-1	2-0	0-7	2-1	2-0	1-0	2-1	1-4	2-3	0-4	5-0	1-1	2-0	1-2		2-0	1-2	0-0
Schalke 04	2-2	2-2	0-6	1-2	1-2	2-2	0-4	1-4	2-1	0-2	1-0	3-1	2-2	1-0	1-1		3-2	3-1
Stuttgart	1-2	2-1	4-1	3-0	3-1	2-0	4-2	1-1	3-2	1-0	5-2	2-1	4-2	2-1	2-1	3-0		3-2
Verdingen	2-2	2-2	1-0	0-1	2-1	4-1	0-1	4-1	0-3	1-0	0-3	3-0	2-0	0-3	3-2	1-3	3-3	

CHAMPIONNAT

Classement	Pts	J.	Domicile					Extérieur					Total				
			G.	N.	P.	p.	c.	G.	N.	P.	p.	c.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bayern Munich	53	34	13	4	0	57	18	9	5	3	32	23	22	9	3	89	41
2. Hambourg SV	49	34	14	2	1	42	17	7	5	5	31	26	21	7	6	73	43
3. VFB Stuttgart	46	34	15	1	1	45	19	4	7	6	25	25	19	8	7	70	44
4. Kaiserslautern	44	34	12	4	1	39	18	5	6	6	21	19	17	10	7	60	37
5. Eintracht Francfort	38	34	10	6	1	37	20	3	6	8	24	37	13	12	9	61	57
6. Bor. M'Gladbach	37	34	10	4	3	40	28	5	3	9	28	36	15	7	12	68	64
7. Bor. Dortmund	35	34	9	6	2	47	30	4	3	10	22	29	13	9	12	69	59
8. FC Cologne	34	34	8	4	5	33	23	4	6	7	21	32	12	10	12	54	55
9. VFL Bochum	33	34	5	8	4	25	20	4	7	6	28	25	9	15	10	53	45
10. Karlsruhe SC	32	34	7	8	2	33	20	2	6	9	23	43	9	14	11	56	63
11. B. 04 Leverkusen	30	34	9	5	3	34	17	1	5	11	18	36	03	10	14	52	53
12. MSV Duisbourg	29	34	8	4	5	30	24	2	5	10	15	34	10	9	15	45	58
13. Fortuna Düsseldorf	28	34	7	6	4	34	27	3	2	12	23	37	10	8	16	57	64
14. Nuremberg	28	34	8	2	7	24	21	3	4	10	23	36	11	6	17	47	57
15. Arminia Bielefeld	26	34	8	3	6	28	25	2	3	12	18	40	10	6	18	46	65
16. Munich 1860	25	34	7	5	5	27	24	2	2	13	22	43	9	7	18	49	67
17. Schalke 04 Gels.	23	34	6	5	6	25	34	2	2	13	18	54	8	7	19	43	88
18. Bayer Uerdingen	22	34	8	3	6	28	26	0	3	14	19	53	8	6	20	47	79

● **Equipes reléguées en Deuxième Division :** Munich 1860, Schalke 04, Uerdingen.

● **Equipes promues en Première Division :** Werder Brême, Darmstadt, E. Brunswick.

Dieter Hoeness, l'avant-centre du Bayern de Munich (à gauche), est champion de RFA. Kaltz (à droite) et ses coéquipiers de Hambourg ont dû se contenter de la seconde place.
(Photos Presse-Sports et Witters Parisport)

● **Les cinq derniers champions :**

1979-1980 : Bayern Munich
1978-1979 : Hambourg SV
1977-1978 : FC Cologne
1976-1977 : M'Gladbach
1975-1976 : M'Gladbach

● **Les cinq derniers vainqueurs de la Coupe :**

Düsseldorf
Düsseldorf
FC Cologne
FC Cologne
Hambourg SV

BUTS ET BUTEURS

● **Les dix meilleurs buteurs**

29 buts : Rummenigge (Bayern)
27 buts : Burgsmuller (Dortmund)
19 buts : K. Allofs (Düsseldorf)
17 buts : D. Muller (Cologne), Pinkall (Bochum), Hrubesch (Hambourg), Schock (Bielefeld).
16 buts : Okland (Leverkusen), Breitner (Bayern), Hannes (M'Gladbach).

● **Le meilleur buteur de chaque club**

	Buts
Bayern : Rummenigge	29
Bielefeld : Schock	17
Bochum : Pinkall	17
Cologne : Muller	17
Dortmund : Burgsmuller	27
Duisbourg : Gores	11
Düsseldorf : K. Allofs	19
Francfort : Holzenbein	11
Hambourg : Hrubesch	17
K'Lautern : Funkel	13
Karlsruhe : Gross	14
Leverkusen : Okland	16
M'Gladbach : Hannes	16
Munich 1860 : Nastase	14
Nuremberg : Volkert	10
Schalke 04 : Elgert	10
Stuttgart : Tufecki	13
Verdingen : Hofmann, Eggeling	10

COUPE

Quarts de finale

Brunswick (D2) - Hambourg ..... a.p.	4-3
Francfort - Stuttgart	2-1
Hertha Berlin (D2) - Düsseldorf	2-1
K'Lautern - M'Gladbach	3-1

Demi-finales

Francfort - Hertha Berlin (D2)	1-0
K'Lautern - Brunswick (D2)	3-2

Finale
le 3 mai à Stuttgart (70000 spect.)

Francfort - K'Lautern ..... (2-1) 3-1

Buts : pour Francfort, Neuberger (39e), Borchers (41e), Cha Bum (64e) ; pour K'Lautern, Geye (79e).

Francfort : Pahl — Sziedat, Pezzey, Korbel, Nachtweih — Nickel, Neuberger, Holzenbein, Lottermann — Borchers, Cha Bum.

● **LES EXPLOITS DE LA COUPE**

• En trente-deuxièmes de finale :
FC Fribourg (D2) éliminant Cologne (1-1 à Cologne puis 3-1 à domicile).
Aix-la-Chapelle (D2) éliminant Karlsruhe.
Offenbach (D2) éliminant Leverkusen (5-2 à domicile).
FSV Francfort (D2) éliminant Duisbourg (2-0 à domicile).

• En seizièmes de finale :
Delmenhorst (Am) éliminant Offenbach (D2) (1-1 a.p. à l'extérieur puis 2-1 à domicile).

• En huitièmes de finale :
Hertha Berlin (D2) éliminant Verdingen (5-1 à domicile).

CLASSEMENT DE LA DEUXIEME DIVISION

GROUPE NORD

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Werder Brême ..	68	42	30	8	4	97	33
2. Brunswick	65	42	29	7	6	102	44
3. Hertha Berlin	64	42	31	2	9	123	42
4. Hanovre 96	56	42	20	16	6	88	49
5. Aix-la-Chapelle ..	55	42	24	7	11	80	51
6. Osnabruck	52	42	22	8	12	76	50
7. Solingen	50	42	20	10	12	76	61
8. RW Essen	47	42	20	7	15	99	74
9. Fortuna Cologne	46	42	18	10	14	83	67
10. Wattenschei	42	42	15	12	15	62	68
11. Viktoria Cologne	41	42	14	13	15	67	79
12. Bocholt	38	42	14	10	18	66	70
13. Munster	36	42	14	8	20	48	72
14. Oberhausen	35	42	12	11	19	59	84
15. Oldenbourg	34	42	12	10	20	64	89
16. Herford	32	42	11	10	21	48	65
17. TB Berlin	32	42	9	14	19	47	71
18. Gottingen	32	42	9	14	19	67	98
19. Kiel	31	42	12	7	23	48	81
20. Ludenschei	27	42	8	11	23	43	83
21. Erkenschwei	22	42	7	8	27	46	91
22. OSV Hanovre	19	42	7	5	30	41	108

GROUPE SUD

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Darmstadt	55	38	24	7	7	85	42
2. Kickers Offenb. .	50	38	19	12	7	87	42
3. Kickers Stuttgart	48	38	19	10	9	81	40
4. Cassel	48	38	16	16	6	59	35
5. SSV Ulm	47	38	18	11	9	59	39
6. Mannheim	45	38	19	7	12	65	43
7. SC Fribourg	41	38	16	9	13	57	50
8. Trèves	41	38	15	11	12	56	52
9. Bayreuth	39	38	15	9	14	60	53
10. Fribourg FC	39	38	15	9	14	76	75
11. Hombourg	38	38	14	10	14	66	69
12. Worms	37	38	15	7	16	60	70
13. Burstadt	37	38	15	7	16	54	66
14. Furth	35	38	15	5	18	54	54
15. FSV Francfort ...	32	38	13	6	19	51	76
16. Ingolstadt	31	38	14	3	21	62	92
17. Sarrebruck	28	38	10	8	20	43	61
18. Augsbourg	24	38	7	10	21	55	88
19. Neunkirchen	23	38	5	13	20	44	85
20. Eppingen	22	38	7	8	23	44	86

Montée en Division I
(Barrage aller)
Offenbach - Brunswick 1-0
(Barrage retour)
Brunswick - Offenbach .. 2-0 (g-a 2-1)

Ô, CORSE ILE D'AMOUR...

Comme d'autres grands footballeurs étrangers qui l'ont p cédé au SEC Bastia, de Dzajic à Rep, Raimondo Ponte, à son tour, découvre les charmes de la Corse. En quelques jours, le Suisse est tombé amoureux de l'île, et après l'entraînement, il ne lui déplaît pas de prendre le chemin de la mer au volant de sa jeep pour faire un peu de planche à voile ; mais il semble que Raimondo soit beaucoup plus à l'aise dans le maniement de la balle d'après ces documents, et c'est bien tout ce que le club corse lui demande, au moment de partir, une nouvelle fois, à la conquête de l'Europe.

(Photos Max COLIN-PARISPORT)